

**2012,  
un nouveau  
cycle...**

**«Nul ne sait le jour  
ni l'heure»**

# MONDE DU GRAAL

UN PONT VERS UN NOUVEAU SAVOIR SPIRITUEL

## **Le chemin dans l'au-delà**

La conscience en dehors du corps

## **La maison des sources**

Expérience innovante d'alternative psychiatrique

## **L'humus - 2<sup>e</sup> partie**

Interaction entre le sol et le climat

## **L'apprentissage d'un instrument de musique**

L'enfant à la découverte de la musique

## **La basilique Sainte-Sophie, une préfiguration de l'avenir**

À la rencontre de l'espace et de la lumière



## **Le secret de la naissance**

L'affinité spirituelle  
parents-enfants

**nouvelle série**



## **Astrologie : le langage des astres**

Entretien avec  
Michel Parillaud

N° 284 - JANVIER - FÉVRIER - MARS 2011 - 55<sup>e</sup> ANNÉE

France : 5,80 € • Suisse : 9 FS • Belgique : 5,80 € • Portugal : 2,60 €

Canada : 7,50 \$ CAN • Grèce : 5,80 € • Maroc : 25 DH

DOM : 5,80 € • TOM : 5-900 CFP / A-1700 CFP



Éditions du Graal  
www.graal.org

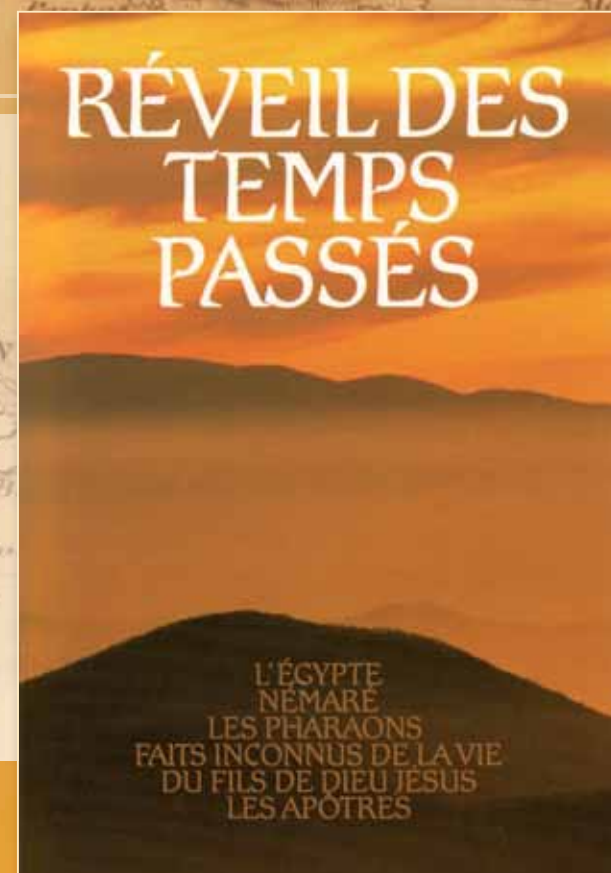
# L'ÉGYPTE, LES PHARAONS, ET BIEN D'AUTRES RÉCITS

dans « Réveil des temps passés, Volume III »

Le troisième volume de cette série montre les aides spirituelles dont l'humanité bénéficiera de la part de la Lumière.

Découvrons des faits inconnus sur : l'Égypte, les pharaons, Aménophis III et sa mission, des épisodes de la vie de Jésus et des apôtres.

Ce sont des écrits qui nous situent en des temps où la liaison avec les forces lumineuses était plus intense. Ils touchent profondément notre âme.



France : 27,00 € - Belgique : 29,00 € - Canada : 29,95 \$CA - Suisse : 45 SFr  
528 pages · Format : 15 x 23 cm

France : bon de commande page 58 - Belgique : tél. 32 02 523 17 42 · www.graal-belgique.net  
Canada : tél. 1 800 672-2898 · www.graal.ca - Suisse : tél. 021 964 64 24 · www.graal.ch

## ÉDITORIAL



CHÈRE LECTRICE, CHER LECTEUR

On annonce depuis longtemps la fin du monde... Au 20<sup>e</sup> siècle, on comprend que les deux guerres mondiales aient pu éveiller des pensées apocalyptiques. Plus près de nous, on parla de l'année 1999, en se basant sur les prophéties de Nostradamus. Et maintenant de 2012, en s'appuyant cette fois sur le calendrier maya. Alors ...

## 2012 serait-elle la douzième heure ?

Les prédictions non accomplies furent nombreuses et rendirent peu crédible cette question qui devrait pourtant être des plus sérieuses, car cette «fin du monde» correspond au Jugement dernier des prophéties, un événement aussi naturel que le cycle des saisons ou de nos vies, mais à une tout autre échelle.

Les étoiles elles-mêmes disparaissent un jour, absorbées par des «trous noirs» où la matière semble disparaître. Or, nous verrons dans notre dossier que cette douzième heure à l'horloge cosmique ne peut être réduite à un moment terrestre précis, car «nul ne sait l'heure ni le jour». Si l'astrologie elle-même ne peut révéler un moment précis, peut-elle nous donner des signes ? Selon Michel Parillaud, les prochaines décennies devraient apporter des bouleversements considérables, en lien avec la venue de l'Ère du Verseau dont on a beaucoup parlé.

Tout passe, et les arbres en mourant fournissent un terreau, un humus précieux où d'autres végétaux poussent à leur tour. Tout change, rien ne dure, l'âme quitte le corps trop usé et continue son chemin dans l'au-delà, ou revient dans le corps d'un enfant, attirée par des parents en affinité avec elle. Des parents qui

s'efforceront de lui donner une éducation lui permettant d'épanouir ses talents. Pourtant, ce cycle d'incarnations terrestres, qui dure depuis si longtemps et qui constitue une grande école pour les esprits humains que nous sommes, ce cycle a, lui aussi, une limite qui correspond au «jour dernier».

Les nombreuses catastrophes souvent reliées aux perturbations climatiques et à l'usure de la nature dont nous sommes responsables ; l'état primitif de notre moralité et de notre spiritualité, contrastant avec la grande évolution technologique actuelle... tout cela devrait nous rappeler que le temps nous est compté pour notre évolution, et qu'il n'y a plus un instant à perdre pour enfin devenir tels que nous devrions être depuis longtemps.

Au début de cette nouvelle année, prenons la résolution d'amorcer sérieusement ce grand changement salutaire. Meilleurs vœux en ce sens de la part de l'équipe du Monde du Graal !

*Michel Parillaud*

Normand Charest



## DOSSIER

**32 2012, un cycle nouveau..**

Vivrons-nous des changements imprévisibles ?

– Werner Huemer –

**Interview de Michel Parillaud**

Des liens entre l'astrologie et la psychanalyse...

– Jacqueline Thibeau –

**26 REGARDS SUR LE MONDE****L'humus - 2<sup>e</sup> partie**

Est-ce le climat qui fait le sol ou le sol fait-il le climat ?

– Monique Giraud –

**sommaire**

48



➔ [www.graal.org](http://www.graal.org)

Abonnez-vous directement sur notre site Internet. Vous y trouverez les meilleurs articles des numéros passés et la liste de tous les numéros du Monde du Graal.

Retrouvez aussi les dates des conférences et des forums Monde du Graal

## QUESTIONS SUR LA VIE

**8 Les arts au service de l'éducation -4-**

L'apprentissage d'un instrument de musique.

**12 La maison des sources**

Une psychiatrie citoyenne

**16 Le chemin dans l'au-delà**

Expériences au seuil de la mort

**22 L'affinité spirituelle parents-enfants****Partie 1**

L'influence des parents dans l'incarnation



## REGARDS SUR LE MONDE

**26 L'humus - Partie 2**

Le sol, organisme vivant

**30 Message du Graal  
Le Règne de mille ans**

## DOSSIER

**32 2012, un cycle nouveau...**

Comment se positionner par rapport aux prophéties ?

**36 Le Jugement dernier  
un événement naturel****40 Alors apparaîtra dans le ciel le signe...**

Un événement cosmique...

## SPIRITUALITÉ

**42 Soif d'une nouvelle vie terrestre**

8<sup>e</sup> partie du récit médiumnique «De marche en marche».

## CULTURE

**48 Astrologie : Le langage des astres****54 La basilique Sainte-Sophie, une préfiguration de l'avenir****6 Courrier des lecteurs****11 Brèves****20 Les auteurs anglais****46 Nous avons sélectionné...****56 Abonnement****58 Bon de commande**

# Courrier des lecteurs



## Pensées de suicide

**Il y a de cela presque dix mois, j'ai eu une très mauvaise passe et j'ai pensé au suicide. Ces idées noires, bien qu'amointries, sont restées dans ma tête et me tourmentent. Cela me fait douter de l'importance de ma propre vie. Pourquoi ne puis-je pas faire la paix avec ces idées, ces émotions qui me restent dans la tête et m'empêchent d'aller sur mon chemin, joyeux comme je l'étais avant ?**

Les pensées qui s'expriment en nous sont bien réelles. Par un processus indépendant de nous, que nous ne pouvons empêcher, elles prennent une forme qui exprime leur vraie nature sur des plans inaccessibles aux yeux terrestres.

Ainsi, diverses centrales de pensées naissent et entourent la Terre, des centrales de pensées d'amour, de justice, de bonté, de paix, de courage, mais aussi des centrales de pensées de haine, d'envie, de colère, de jalousie, de cupidité, de suicide...

Les pensées suicidaires, motivées par la peur de faire face à une réalité ou par la souffrance physique ou morale ou pour toute autre raison, prennent vie dans l'au-delà tout en restant attachées à leur auteur par un fil incassable. Sur un plan invisible, mais combien réel, des nuées de pensées suicidaires émises de tous les points du globe – la distance n'a pas d'importance – se rassemblent et se concentrent. Les pensées suicidaires vont donc rejoindre cette centrale de pensées. Elles se gonflent de l'apport de force qu'elles y trouvent et par la loi de la rétroaction, elles reviennent renforcées vers celui qui les a émises. Cette centrale déverse son influence dévastatrice sur tous ceux qui ont des tendances similaires, c'est-à-dire ceux qui jouent en pensée avec l'éventualité d'un suicide.

Il y a déjà dix mois, lorsque vous avez jonglé avec l'idée du suicide

pour échapper à une situation difficile, vous vous êtes branché, sans le savoir, à cette centrale de pensées et vous êtes encore sous son influence. Il en découle naturellement une lourdeur accablante et une incompréhension du sens de la vie.

Pour retrouver votre indépendance et votre liberté intérieure, vous devrez être vigilant et contrôler constamment vos pensées suicidaires. Cherchez à remplacer chacune d'elles par des pensées de bienveillance envers autrui, de courage, de noblesse.

Chaque victoire remportée dans cette lutte raffermira votre volonté et les fils qui vous relient à cette centrale se dessècheront, car ils ne seront plus alimentés. Vous en récolterez la joie et la paix auxquelles vous aspirez tant et vous contribuerez par vos pensées plus nobles à la progression de l'humanité. La prière sincère est également une aide inestimable.

## L'incarnation

**La loi de l'attraction des affinités est censée attirer l'esprit du futur enfant dans un corps qui est en affinité avec lui. Par exemple, un esprit dynamique dans un corps athlétique et tonique. Personnellement, je suis dynamique intérieurement, mais mon corps malade de naissance est faible et atonique et m'empêche d'agir selon mon caractère.**

**Comment expliquer cela ? La loi de l'attraction des affinités est-elle prise en défaut ?**

La loi de l'attraction des semblables est effectivement à la base de l'incarnation des esprits humains dans des corps humains et non animaux, mais également les esprits dynamiques dans des corps dynamiques, etc.

Cependant, l'opposition que vous mentionnez entre les caractéristiques de votre esprit et celles de votre corps ne signifie pas que la loi de l'affinité est prise en défaut. Cette loi n'est

en effet pas la seule qui agit lors de l'incarnation. La loi des semailles et des récoltes a également une action décisive.

Tout ce que nous semons, par nos paroles, nos pensées et nos actes, nous revient par la suite. La récolte peut nous atteindre sous forme d'événements extérieurs ou nous toucher au niveau du corps. S'incarner dans un corps malade fait aussi partie du destin d'un individu. La faiblesse physique confronte l'esprit à des problèmes, des sensations ou des émotions qu'il a besoin de vivre pour prendre conscience de ses erreurs passées et pour se transformer intérieurement.

Le choix du corps dans lequel nous nous incarnons n'est donc pas seulement le résultat de l'activité de la loi de l'attraction des affinités, mais également de celle des semailles et des récoltes.

## Le Règne de mille ans

**Lors du Règne de mille ans, l'être humain vivra selon la Volonté de Dieu. Cela signifie-t-il qu'il ne faillira plus ?**

Le but du Règne de mille ans est de permettre aux esprits humains qui ont passé le jugement d'achever leur développement spirituel afin de remonter jusqu'au plan spirituel. Il ne s'agit donc pas d'esprits accomplis, mais d'esprits en devenir qui doivent encore apprendre.

Disposant du libre arbitre, ils peuvent encore prendre des décisions erronées, c'est-à-dire en opposition avec les lois. On ne faillit pas avec une unique décision erronée – des erreurs sont inévitables au cours d'un apprentissage. Cependant si on persévère et s'obstine dans une fausse voie, les répercussions seront immédiates.

En effet, lors du Règne de mille ans, est-il expliqué dans le Message du Graal, la récolte des semailles se fait extrêmement rapidement, voire instantanément et avec une forte intensité. C'est une grande aide pour l'es-

prit humain car il peut tout de suite prendre conscience des erreurs qu'il commet et s'en corriger. Ce sera donc une école où l'apprentissage des lois sera intensif et obligatoire. Ce sera une ère où les êtres humains vivront en ayant à reconnaître et à respecter la Volonté de Dieu.

## Le Jugement dernier

**Ne pensez-vous pas que, bien que le Jugement dernier soit inéluctable, il sera quand même donné suffisamment de temps à chacun pour changer. En d'autres termes, qu'aucun esprit humain ne sera perdu et que tous pourront remonter au Paradis ?**

Le Jugement dernier est comparable à un examen qui clôt un cycle d'études. Il a lieu à un moment précis et les participants sont jugés sur ce qu'ils ont pu apprendre jusqu'au moment de l'examen. Pour le Jugement dernier, il en va de même.

Une période suffisamment longue a été accordée aux esprits humains pour mûrir, s'amender, se perfectionner et au final être jugés dignes ou non de remonter au Paradis. Le caractère éminemment sérieux du Jugement, précisément qualifié de dernier par les prophéties, provient du fait qu'il s'agit de l'échéance finale d'un long cycle d'évolution, qui était censée permettre d'accéder au monde nouveau, nommé aussi Règne de mille ans.

## La forme de l'esprit

**La forme et la taille de l'esprit humain varient-elles en fonction du corps ? Par exemple une personne obèse a-t-elle un esprit plus grand que celui d'une personne mince ?**

Le corps physique n'est qu'un outil à la disposition de l'esprit. À chaque incarnation, il a un aspect différent. Il est grand ou petit, fort ou faible, obèse ou mince, etc. Cela ne signifie pas cependant que l'esprit suive les changements de forme du corps et

devienne par exemple obèse ou mince, selon le cas. Il reste ce qu'il est. La variété des corps qu'il revêt lors de ses incarnations est le résultat de son karma. Elle lui permet de vivre des expériences toujours différentes. En effet, un corps aux forces et aux aptitudes autres contraint l'esprit à vivre et à réagir autrement. Malgré tous ces changements, l'esprit reste cependant fondamentalement le même.

## Le mal est-il nécessaire ?

**Que pensez-vous de l'affirmation selon laquelle le mal forme avec le bien un couple nécessaire, tout comme c'est le cas avec le froid et le chaud, le jour et la nuit... Qu'il serait même erroné de vouloir supprimer le mal car il est indispensable à l'évolution de l'esprit humain ?**

Cette manière de voir les choses conduit à un non-sens. En effet, si le mal est nécessaire, il a été créé par Dieu au même titre que le bien. Or, Dieu, qui est bon et plein d'amour, ne peut créer et vouloir le mal et la souffrance. Ces derniers ne sont que le résultat du non emploi du bien par... l'être humain. C'est donc l'être humain qui est à l'origine du mal et non le Créateur. Certes, nous pouvons apprendre de la souffrance et du mal, mais cela n'est nullement indispensable. Les mêmes enseignements peuvent être tirés d'expériences vécues positivement. Par exemple, en cultivant le bien, on sème et on récolte la paix autour de soi.

La rédaction

*Les courriers des lecteurs reflètent toujours l'opinion personnelle de leurs auteurs, et celle-ci ne concorde pas forcément avec les idées développées dans notre revue. Nous nous réservons donc le droit de ne publier qu'une partie de ces courriers.*



# Les arts au service de l'éducation

## 4<sup>ème</sup> partie : la musique et les instruments

**Il y a les oiseaux, le ruisseau, le vent, la mer, la vie dans la montagne ou dans la prairie, et il y a la musique. Comme un fil d'or, la musique les relie et nous unit à cet environnement qui nous enveloppe.**

Il sont nombreux les musiciens qui en furent inspirés : «Vous pouvez me demander où je prends mes idées», disait Beethoven, «je pourrais les saisir avec les mains, dans la libre nature, dans la forêt, en promenade dans le calme de la nuit, à l'aurore.»

Dans certaines œuvres ayant traversé les siècles, on perçoit l'écho

Seconde Guerre mondiale, alors que des musiciens et artistes se sont retrouvés dans un camp de concentration, avec parmi eux un professeur de musique qui attendait un enfant :

«Elle faisait les cent pas le long des sentiers étroits de l'enceinte, en fredonnant des chansons familières pour conjurer la peur et le désespoir. La nuit, lors des coupures de cou-

sa compagne tout au long de l'enfance.» C'est ce que nous transmet l'auteur Don Campbell dans son livre «L'effet Mozart sur les enfants».

Il importe peu qu'il s'agisse de berceuses, de chants folkloriques, de mélodies populaires ou de grands classiques, l'inspiration du compositeur peut apporter beaucoup, par-delà le temps et les frontières.

La musique est source de tant de bienfaits que nous ne les avons sûrement pas encore tous découverts. Mais nous en connaissons quelques-uns, ce qui explique que la musicothérapie soit reconnue et fasse partie des programmes universitaires d'aujourd'hui, sans compter bien sûr, les études d'interprétation musicale et de pédagogie pour les futurs enseignants.

Ces bienfaits sont aussi évidents en éducation. Ainsi, retournons à cette petite école de banlieue déjà mentionnée dans les articles précédents, au moment où les enfants nous quittaient pour s'aventurer à l'école secondaire.

### Apprendre à vivre ensemble

Il arrivait parfois que ces jeunes adolescents reviennent nous voir. C'était le cas d'une jeune fille qui venait en apportant son violoncelle

**Profiter de l'instant présent, s'exprimer avec son instrument et goûter au bonheur de communiquer sans paroles...**



pour nous faire entendre les œuvres qu'elle venait d'étudier.

Parfois, elle était accompagnée d'une amie violoniste. Elles étudiaient dans une école publique où la musique était intégrée au programme et toutes deux faisaient partie d'un ensemble à cordes. D'ailleurs, la jeune sœur de cette violoncelliste allait, elle aussi, intégrer un peu plus tard ce milieu. J'ai donc eu le plaisir, pendant plusieurs années, de recevoir des invitations pour assister à des concerts qui m'ont profondément touchée tant l'amour et la joie qui se dégageaient de l'enseignant et des élèves étaient palpables dans la salle. Il y avait parfois 150 jeunes dans cet ensemble à cordes qui occupait toute la scène.

Après quelques années de recul, les jeunes se disent privilégiés d'avoir vécu une telle adolescence et d'avoir connu un enseignant aussi stimulant, patient et respectueux qui les a guidés pendant cinq ans. Certains d'entre eux ont conservé un lien qu'ils jugent précieux.

«Avoir la chance de relever de beaux défis grâce à un programme très bien conçu ; pouvoir canaliser notre énergie dans des projets musicaux aussi riches ; partager les découvertes, la culture et l'art en général

avec un groupe ; apprendre aussi à régler les conflits dès qu'ils se présentent ; vivre une vraie solidarité ; participer à des voyages... emplit cette période de belles leçons de vie dont tous les acquis nous servent bien au-delà des études secondaires», nous dit cette violoncelliste devenue maintenant une jeune femme. D'ailleurs, une amie lui a confié : «Je recommencerais mon cycle secondaire n'importe quand uniquement pour la musique !»

Nous pouvons avoir un aperçu de ce programme de «Musique-Études» sur Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=wcYT9LKKKFU>, un reportage réalisé il y a une dizaine d'années.

### La joie de découvrir

Pour que l'apprentissage d'un instrument de musique soit un succès, l'enfant doit d'abord y être ouvert. S'il est très jeune, selon mes observations, c'est sous forme de jeux adaptés à son âge qu'il apprend

en s'amusant. L'enseignant en est conscient et il communique son amour de la musique en tenant compte des besoins de l'enfant. Il s'amuse lui aussi tout en enseignant... Pour les tout-petits, diverses méthodes d'éveil musical ont été conçues par des pédagogues : l'enfant danse, chante, mime et s'insère avec joie dans ce milieu composé d'amis. Selon les programmes, il découvre les rythmes et les notes à travers des comptines et des chansons. Dans ce cas, il vit toutes ces expériences avant d'approprier un instrument.

Quant aux parents, il est certain qu'il leur appartient de choisir l'enseignant et l'école de musique. Et, comme dans tout ce qu'entreprend leur enfant, leur soutien dénué de rigidité et leur encouragement seront des plus importants.

Certes, l'apprentissage d'un instrument demande des efforts, de la constance et de la persévérance, mais l'enfant ou l'adolescent les acceptera

crystallin des étoiles, la luminosité matinale d'un jardin et le chant des insectes qui l'habitent, mais aussi les puissants tumultes de la tempête. La musique n'a pas de frontières, il est difficile de l'habiller de mots, difficile de la cerner : Elle conduit là où le cœur et le regard intérieur s'attardent, et là où le fil de l'inspiration se tend !

### Les bienfaits de la musique

Le meilleur de ses œuvres constitue un legs précieux, comme beaucoup ont pu en témoigner. Ainsi, des films ou des écrits racontent des faits bouleversants survenus lors de la

rant, elle jouait de son violon pour les autres prisonniers.

Après la naissance de son fils, toujours captive, elle chantait pour son bébé sans relâche, notamment pendant la tétée, toujours en vue d'apaiser ses terreurs et de le rassurer... son bébé se mit à chanter de courtes phrases musicales, des syllabes et des mots bien avant qu'il sache parler à l'âge d'un an...

Plutôt que de permettre à sa peur et à son anxiété de nuire à son enfant, elle se servit de la musique pour le protéger... il avait appris à faire confiance à la musique qui demeura



facilement si son intérêt pour la musique et pour l'instrument domine. Il est important que l'enseignant et les parents expriment leur propre joie à chaque découverte, à chaque nouvelle pièce, à chaque nouvelle étape. Dans tous les cas, le but est d'abord de faire vivre l'expérience de la musique. Ce que l'enfant en fera plus tard lui appartient.

Cette attitude aide l'enfant à profiter de l'instant présent et à s'exprimer peu à peu à travers son instrument, il va goûter au bonheur de communiquer sans paroles. Et, dès que possible, si nous lui donnons l'occasion de jouer en duo ou en trio – selon son niveau bien entendu –, ce sera une corde de plus à son arc. Ayant gagné en expérience et en confiance, il pourra accompagner un chant en famille ou un chœur d'amis.

### Quand l'intérêt vient du cœur

Pour certains enfants, le lien avec la musique semble être très présent en eux, et cela malgré leur jeune âge. L'une de mes élèves avait six ans lorsqu'elle commença ses leçons de piano. Sa motivation et sa détermination étaient évidentes dès le premier jour. Lorsqu'elle venait à sa leçon, elle me disait : lundi j'ai joué pour telle poupée, mardi pour tel oursin, mercredi pour tel autre et ainsi de suite.

Quelques années plus tard, sa mère me confirme qu'elle n'a jamais eu à lui dire «va faire tes exercices de piano», au contraire. Elle est toujours aussi convaincue et ses efforts sont naturels. Elle affirme que le piano est pour elle un repos, dont elle profite entre ses devoirs de mathématiques ou d'une autre matière scolaire.

Une autre élève me dit souvent : «Lorsque je suis malade, le piano me reconforte !»

Et certaines anecdotes sont inoubliables. Un jour, nous venions de terminer un concert et tous étaient retournés chez eux. Il était l'heure d'aller dormir, lorsque le téléphone sonna : une de mes élèves me demandait si j'avais sa nouvelle partition ; elle était prête à venir la chercher le soir même... Nous avons éclaté de rire toutes les deux... et je lui ai conseillé d'aller dormir et de bien vouloir patienter jusqu'au lendemain.

Quand l'intérêt vient du cœur, il est facile de s'en apercevoir, comme dans ces exemples. Par contre, lorsqu'un instrument est imposé, la situation devient rapidement intolérable pour tous. Lorsqu'un jeune offre sa musique et qu'il ressent qu'elle apporte de l'harmonie et de la joie, il est heureux de pouvoir donner ainsi et il s'épanouit davantage.

Dans le domaine des arts, nous

**La musique apporte tant de bienfaits que nous ne les avons pas encore tous découverts.**

l'avons déjà signalé dans les textes précédents, il est important de protéger les enfants contre la domination de la performance, du paraître et de la compétition.

### Ils se souviennent de leur enfance...

Les enfants ayant fréquenté notre école ont pris des chemins très divers, mais lorsqu'ils se souviennent de leur enfance, ils témoignent ainsi de ce qu'ils ont reçu. Ils parlent d'amitiés fidèles, de l'importance des plus grands qui étaient des modèles pour les plus jeunes ; de l'intérêt d'avoir pu découvrir leur personnalité, de s'être disciplinés et de s'être sentis utiles à l'intérieur d'un groupe ; ils parlent de l'affection des éducatrices et des valeurs qui leur serviront toute leur vie... et du fait que l'on ait cru en eux.

Ils apprécient d'avoir touché à plusieurs arts. Si j'ai parlé seulement de musique, de chant, de théâtre et de danse dans ces articles, c'est parce que j'étais directement impliquée dans ces activités avec les enfants, mais les arts plastiques avaient aussi une grande importance pour eux, comme on pouvait le voir dans les décors qu'ils préparaient avec leur éducatrice.

Les arts, bien utilisés, nous permettent d'être directement reliés à notre être profond grâce à l'intuition. Aidons les enfants à préserver ce lien intuitif.

■ Ginette Cyr-Charest  
cyr.charest@videotron.ca

*Fin de la série*

## BREVES

### Bonnes résolutions et EMI

Parfois, le besoin se fait sentir d'examiner son passé et de prendre de bonnes résolutions pour le futur. Mais sur quelle base s'appuyer pour le faire ?

Une manière de procéder nous est suggérée par les EMI. En effet, lorsque l'esprit du décédé rencontre l'être de lumière, ce dernier lui pose quelques questions-clés qui lui permettent de faire le bilan de sa vie. À savoir : «Qu'as-tu fait de bien dans ta vie que tu puisses me montrer ?», «Qui fut heureux que tu existes ?». Étant donné que nous serons de toute façon confrontés à de telles questions, pourquoi ne pas nous les poser dès aujourd'hui ?



### C.G. Jung et le sens de la vie

De nos jours, bien des gens considèrent le spirituel et la religion comme dépassés et inutiles. Le célèbre psychiatre et psychanalyste suisse, C.G. Jung, n'est pas du tout de cet avis.

Dans son ouvrage «Problème de

l'âme moderne», il écrit : «Je désire attirer l'attention sur les faits suivants : pendant les trente dernières années, des personnes de tous les pays civilisés du monde m'ont consulté. J'ai soigné des centaines et des centaines de personnes... Parmi tous mes malades se trouvant dans la seconde moitié de leur vie, c'est-à-dire ayant passé trente-cinq ans, il ne s'en est pas trouvé un seul dont le problème, en dernier ressort, n'ait pas été de trouver une orientation religieuse à sa vie...»

Il me semble que les névroses deviennent sensiblement plus fréquentes parallèlement au déclin de la vie spirituelle. Le malade est à la recherche de quelque chose qui prenne possession de lui et donne un sens et une structure à son esprit.»

### Croyance en la survie de l'âme

Malgré le matérialisme ambiant, une enquête sur les croyances concernant la mort et l'au-delà a révélé qu'en Suisse :

- 53% de la population considérerait que la mort n'était pas une fin, mais seulement un passage vers une autre existence.

- 30%, pour qui l'âme s'incarnait à nouveau ultérieurement, autrement dit que la réincarnation était une réalité.

### Qui a créé les plantes médicinales ?

Les plantes médicinales ne sont pas curatives par hasard. «Le Seigneur fait pousser les remèdes dans le sol, et quelqu'un de raisonnable ne les dédaigne pas» peut-on lire dans la Bible (Ecclésiastique 38,4). Vingt et un siècles plus tard,

l'herboriste suisse, l'abbé Johann Künzle (1857-1945), renchérit en écrivant : «Pourquoi le Bon Dieu a-t-il créé tant de "mauvaises herbes" qui nous obligent constamment à les arracher ? Certainement pas pour nous contrarier, car toutes les mauvaises herbes ont des propriétés curatives. Dieu en a parsemé notre chemin, afin que, bon gré mal gré, nous les ayons toujours à portée de main.»



### Vivre éternellement

«Souhaiteriez-vous vivre éternellement si la science le permettait et vous garantissait de rester en bonne santé ?» telle est la question qui a fait l'objet d'un sondage par le magazine Psychologie. 61% des personnes interrogées répondirent par la négative.

À notre époque, où une grande partie de la population a peur de la mort, cela est étonnant. L'explication réside peut-être dans le fait qu'il a été très justement ressenti que, même en bonne santé, vivre sur Terre éternellement n'est pas désirable puisque la véritable patrie de l'esprit humain est le plan spirituel ou Paradis, où il doit retourner après avoir achevé son parcours évolutif.

■ Christopher Vasey  
ch.vasey@vtx.ch



# La Maison des Sources

## Une expérience innovante d'alternative psychiatrique

«On dit qu'ils sont fous et je vis avec eux....», tel est le titre du livre dans lequel Marie-Noëlle Besançon, une psychiatre bisonline, relate toutes les étapes qui l'ont conduite à monter une association «Les Invités au Festin» et une formidable structure d'accueil et de réinsertion pour les personnes handicapées par la maladie mentale, qui ne peuvent plus rester à l'hôpital, sans pour autant être encore en mesure de s'assumer.



Les relations établies dans un esprit d'accueil, de convivialité et d'ouverture sont la marque de l'association IAF et le secret de son efficacité.

Marie-Noëlle Besançon, la deuxième à partir de la droite.



### Naissance du projet

Dans les années 70, alors qu'elle était jeune interne, Marie-Noëlle Besançon fut profondément bouleversée par la condition des malades dans les hôpitaux psychiatriques. Elle décida alors de tout mettre en œuvre pour créer une structure réellement adaptée aux besoins des personnes souffrant de troubles psychiques.

Tout en intervenant auprès des personnes handicapées physiques et mentales, ou encore des enfants de la DASS, elle exerça la psychiatrie et psychothérapie en cabinet pendant de nombreuses années et fonda en 1990 l'association IAF (Les Invités au Festin), pour mener à bien la création du lieu de vie dont elle rêvait.

Le projet put enfin être réalisé grâce à son mari, Jean, dont les compétences en management stratégique et en finance, acquises pendant des années de travail comme directeur financier dans différentes entreprises, étaient doublées du sens de l'engagement au service des autres.

### La Maison des Sources

«La Maison des Sources» est une structure pilote qui existe depuis le 1<sup>er</sup> avril 2000. Elle est en relation de

partenariat avec toutes les instances administratives, les structures médicales, médico-sociales et sociales, locales et régionales, en amont comme en aval.

Jean et Marie-Noëlle Besançon y vivent au quotidien avec 13 résidents. Une centaine de personnes venant de l'extérieur ou vivant sur place partagent ensemble des moments d'activités et des relations dans un esprit d'accueil, de convivialité, d'ouverture et de participation, cette dernière étant la marque de l'IAF et le secret de son efficacité.

### Une idée nouvelle face à la crise de la psychiatrie

Actuellement, la crise de la psychiatrie se situe autant sur le plan financier que sur le plan humain. Sur le plan financier, il y a un manque de psychiatres, une diminution des lits, une baisse de la durée d'hospitalisation, un manque de lieux extérieurs adaptés entraînant une forte contribution de la part des familles.

30 % des SDF seraient des malades psychiques et 40 % des détenus présenteraient des troubles psychiques. En développant ce concept, non seulement les personnes ont une

prise en charge plus adaptée, mais des économies substantielles peuvent être réalisées.

La mise en œuvre concrète se présente sous forme d'un accueil de jour qui reçoit une centaine de personnes, et où 40 activités sont proposées. Ont été également mis en place 3 ateliers de responsabilisation : un atelier informatique ouvert à l'extérieur, une friperie complétée par artisanat et bric-à-brac ouverts au public, ainsi qu'une buvette sans alcool réservée aux membres de l'association.

Pour finir, il existe un Groupe d'Entraide Mutuel (GEM), qui propose des activités pour une trentaine de personnes et la maison relais, lieu de vie de 13 places, avec travail sur l'autonomie et les relations.

Sur la première structure pilote, plus de 2000 journées d'hôpital ont été économisées, permettant ainsi, chaque année, une économie de 750 000 euros à la société.

En général, sur le plan humain, le traitement de la maladie mentale et des problèmes sociaux est basé sur la distance entre soignants et patients. Il n'y a pas de pont vers la communauté des malades. La discrimination, l'ostacisme et la stigmatisation vis-à-vis

des personnes souffrant de maladies mentales restent très forts à notre époque.

L'idée nouvelle est de développer une autre manière d'être avec les personnes souffrant de difficultés d'origine psychique, en créant une structure légère, non médicalisée – c'est l'hôpital qui continue à se charger des soins médicaux – basée sur le principe du «vivre avec» valable pour toutes les personnes fragiles psychologiquement.

Considérées dès le début comme responsables d'elles-mêmes et des autres, les personnes sortent de leur statut de «malades chroniques» ou «d'exclus».

Une aide précieuse est apportée aux individus, en s'appuyant sur leurs qualités, la partie saine de leur être et en comblant leurs besoins fondamentaux : aimer, être aimé, appartenir à un groupe, être reconnu et utile. De cette façon, ils reçoivent l'appui nécessaire pour se débarrasser de leurs symptômes et accepter de s'épanouir. Ce n'est qu'à ce prix en effet qu'ils peuvent retrouver peu à peu leur place dans la société.

Cette façon de faire agit à un autre niveau : elle fait naître un

changement de regard de la société sur cette catégorie de «malades». Elle permet aussi à toute personne de développer ses propres qualités soignantes, pour elle-même et pour autrui, et ainsi de ne plus dépendre seulement du pouvoir et du savoir médical et administratif.

### Rencontre avec Marie-Noëlle Besançon

Fortement impressionnée par cette démarche et sa formidable efficacité, j'ai eu envie de rencontrer l'initiatrice de ce projet : Marie-Noëlle Besançon. C'est ainsi que, par un beau jour d'avril, je me suis rendue dans ce beau bâtiment, ancien couvent des Capucins, dont la structure est si bien adaptée aux besoins des Invités au Festin.

Tout d'abord, un des pensionnaires me fit visiter les lieux, ne m'épargnant aucun détail, avec une fierté touchante. Ensuite, au détour d'un couloir, je fis la connaissance de la «maîtresse de maison», dont la chaleur et la simplicité permirent un contact très enrichissant.

MDG : Votre investissement personnel, quasiment vingt-quatre heures

sur vingt-quatre, est impressionnant. Comment en êtes-vous arrivée là ?

M.N. Besançon : Je pense que c'est un itinéraire. J'ai l'impression d'être née comme ça, pour faire ça. Je ne sais pas si c'est de la prédestination, mais je crois avoir été ainsi dès avant ma naissance.

À la limite, je n'ai pas choisi. C'est comme si j'avais été appelée, à l'instar de David qui avait été appelé dans le sein de sa mère. Mais j'ai dit oui, quand même !

MDG : Dans votre livre «On dit qu'ils sont fous et je vis avec eux», vous relatez tout votre parcours d'infirmière, qui vous a conduite à faire ensuite vos études de médecine et de psychiatrie. Vous y faites preuve d'un intense esprit critique, qui vous pousse à tout remettre en cause et à évoluer sans cesse, tant sur le plan professionnel que personnel. Curieuse de tout, vous vouliez bien sûr faire vous-même l'expérience des choses et, dans ce contexte, ne serait-il pas intéressant de raconter ce que vous avez vécu à travers un contact avec la drogue ?

M.N. Besançon : Oui, mon éditeur m'a demandé de l'écrire, parce qu'il



trouvait que c'était très important. J'étais en médecine, effectivement intéressée par toutes les expériences, et j'avais des camarades qui fumaient. Pendant une semaine, j'ai complètement décollé et j'ai vécu des choses incroyables. En une semaine, j'ai eu l'impression de vivre toute ma vie. Non seulement ce que j'avais vécu, mais aussi tout ce qui allait être ma vie. J'avais 25 ans et ce fut comme si je traversais la semaine de la création du monde, la semaine sainte et ma vie en raccourci.

Je suis née un vendredi et, au lieu de mourir comme le Christ le Vendredi saint, j'ai pensé que j'allais avoir le don de guérison ! De plus, j'avais été dotée à ce moment-là d'une incroyable ouverture sur la compréhension des problèmes d'autrui.

**MDG : Pour finir, malgré le côté subjuguant de ce que vous aviez vécu, votre personnalité vous a permis de ne pas tomber dans le piège.**

M.N. Besançon : Je n'ai effectivement pas voulu renouveler cette expérience, très riche pour moi par certains côtés. En fait, je me suis dit que je devais poursuivre ma recherche spirituelle et cultiver ces facultés, non à travers la drogue, mais à travers mon travail et mes expériences concrètes, dans le quotidien.

D'ailleurs, je fais parfois des rêves éveillés en rapport avec le don de guérison. J'ai des images de grotte, dans lesquelles il y a une source qui coule, où les gens viennent prendre ce dont ils ont besoin.

C'est un lieu d'accueil et d'amour – à l'image de ce qui se passe ici – dans lequel les gens reçoivent un accueil inconditionnel.

Mais, en fait, pas si inconditionnel que ça, car dans la Maison des Sources il y a un cadre, dans lequel les gens doivent s'insérer. Il faut qu'ils soient d'accord avec le règlement.

**MDG : Pour que tout soit bien clair avant de les admettre, vous les inter-**

**rogez et les soumettez à un test ? Comment cela se passe-t-il ?**

M.N. Besançon : Il y a effectivement un processus d'admission, afin de ne pas faire entrer ceux qui viennent pour être assistés, ceux qui ne sont pas prêts à partager, à prendre leur part de responsabilité. Il est important qu'ils ressentent l'esprit de la maison qui est de «vivre avec». Ici, il n'y a pas de hiérarchie, personne n'est en haut ou en bas.

Tout est mis au service de l'être et non du paraître. Il y a échange d'égal à égal, pas de distinction entre «soignants» et «soignés», pas d'inclus ni d'exclus et c'est tout cela qui guérit.

**MDG : Autour de moi, j'ai pu observer plusieurs cas d'adolescents, très intelligents, très bons élèves et qui ont complètement basculé en fin d'adolescence. Est-ce au moment de l'entrée dans l'âge adulte que les psychoses apparaissent plus particulièrement ?**

M.N. Besançon : Oui. En dehors des cas de psychoses infantiles, les autres surviennent au moment de l'adolescence, sans que l'on sache vraiment où se situent les causes. Cela arrive souvent au moment où la personne est confrontée à la nécessité de se prendre en charge.

Il me vient à l'esprit, entre autres cas, celui de Sophia. Cette jeune femme de trente-quatre ans, au large sourire lumineux, dit que les «Invités» lui ont sauvé la vie. Pourtant, elle n'était pas dans la pauvreté matérielle et ses parents pouvaient lui payer des études.

Mais, dès la fin de sa terminale, elle devient boulimique et les relations familiales se tendent. Elle n'arrive pas à savoir pourquoi elle se sent si seule et si mal dans sa tête. Elle réussit quand même son bac scientifique, puis le DEUG, mais sa santé se dégrade : chute de tension, anémie, migraines... elle commence une licence de biochimie qu'elle ne finira pas. Ses expériences négatives s'enchaînent : son travail dans l'entre-

prise paternelle, la ronde des médecins qui ne trouvent aucune explication, antidépresseurs, hospitalisations, tentatives de suicide.

Conseillée par un psychiatre hospitalier, Sophia finit par pousser la porte de la Maison des Sources.

Trois ans après, elle est en mesure de reconnaître la perte d'autonomie qu'entraîne la maladie. Elle pense qu'elle va mieux, parce qu'elle dit «qu'ici, il n'y a pas de mépris, mais du respect. Je peux lire, parler, m'ouvrir aux autres. Des tas de choses sont possibles.»

Le meilleur des résultats consiste déjà dans le fait qu'elle a vu disparaître angoisse, fatigue, dépression et que, de ce fait, elle a pu laisser tomber la plus grande partie de ses médicaments.

Elle explique aussi un autre phénomène important : «L'hospitalisation me faisait rentrer en moi. On ne guérit pas à l'hôpital, il faut pouvoir aller à l'extérieur. J'ai pris conscience que beaucoup de gens n'avaient pas eu la chance d'avoir une famille comme la mienne, qui m'a éduquée et soutenue.

Je me suis rendu compte que les gens, ici, étaient des combattifs, qui se battent depuis toujours, sans être forcément armés pour cela... et pourtant ils le font ! C'est cela qui m'a permis de sortir de moi et de mes problèmes.»

Sophia sait qu'on la prend souvent pour une bénévole, tant elle n'a pas l'air d'être «malade». Cela lui fait du bien. Elle souffre de moins en moins de sa pathologie et poursuit courageusement son parcours, tout en sachant bien qu'il n'est pas terminé.

C'est ainsi que nombre de nos pensionnaires se réapproprient leur vie. Certains prennent un logement à l'extérieur, non loin de chez nous, dans lequel ils tentent de mener à nouveau une vie autonome, sachant qu'ils peuvent venir ici aussi souvent qu'ils en éprouvent le besoin.

**MDG : Si le cas de Sophia est plein de promesses pour beaucoup, vous**



**ne pouvez manquer de connaître des moments bien difficiles...**

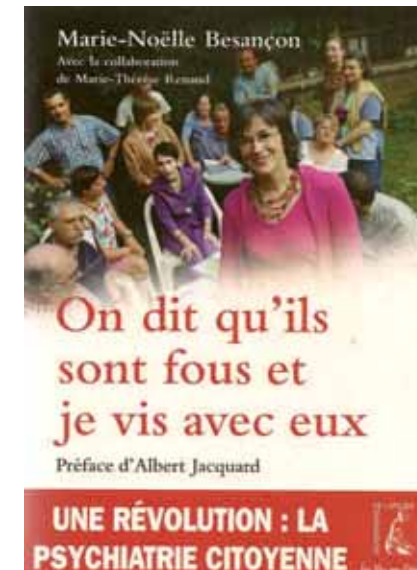
M.N. Besançon : Ceux que nous recevons évoluent. Il arrive que le cadre dans lequel nous les invitons à se refaire soit utile un certain temps, mais devienne insupportable lorsqu'ils vont mieux. Rien n'est jamais acquis, parce que tous sont fragiles, parce que rien n'est parfait.

Malgré toutes nos précautions, il arrive que l'un ou l'autre des Invités replonge, alors même que nous le croyions sorti du cauchemar. Ces déceptions, qui mettent en cause des succès que l'on croyait acquis, nous touchent plus que tout.

**MDG : Comment trouvez-vous la force de faire face, de continuer courageusement envers et contre tout ?**

M.N. Besançon : Dans le cas des psychotiques, l'expérience prouve que la guérison peut être possible dans un quart des cas. Si elle ne l'est pas, il est toujours possible de faire accéder les personnes à un mieux-être, à un mieux-vivre, et ça c'est immense !

Puis, à la réflexion, je découvre qu'il y a aussi beaucoup d'enseignements à tirer dans ce que nous vivons parfois comme des échecs. À la Maison des Sources, les échecs eux-mêmes sont source d'avancées essentielles. Ils nous apprennent à faire le deuil de la toute-puissance, à accepter le fait que l'on ne guérit pas les autres, que ce sont eux qui se guérissent



avec notre aide. Souvent, lorsque, ayant fait tout ce qui nous était possible, nous devons admettre que nous ne pouvons pas aller plus loin, une solution se dégage...

**MDG : En fait, ce sont votre conviction profonde, votre confiance et votre foi dans l'avenir, qui vous permettent de faire face au jour le jour, tout en préparant dans la joie le futur. Comment pérenniser une telle entreprise et faire en sorte que l'esprit en soit parfaitement respecté ? Quels sont vos projets ?**

M.N. Besançon : Nous sommes convaincus que, si par malheur et par extraordinaire, un accident nous empêchait, du jour au lendemain, de continuer notre tâche à la tête de l'association, celle-ci ne disparaîtrait pas pour autant. Elle est désormais en état de marche : la maison relais a un financement d'État pérenne, nous avons des possibilités de remplacement, l'accueil de jour est consolidé grâce à un statut d'État également. Enfin, la maison elle-même constitue pour l'association un patrimoine important. La conceptualisation de notre projet est terminée. Son expérimentation aussi. L'important est de trouver le pilote qui sera le gardien du cadre, des principes et de l'esprit. Nous avons ouvert un établissement secondaire, situé à Pouilly-les-Vignes (en septembre 2009) et nous en ouvrirons un autre à Pontarlier en 2013. Le gros problème pour la pé-

**Un parcours d'infirmière, de psychiatre, pour accompagner ceux que l'on dit «fous», pour vivre avec eux une expérience hors du commun.**

rennité est de trouver des bénévoles pour les nuits et les week-ends.

Depuis mai 2010, nous avons ouvert un accueil de jour à Boulogne-Billancourt, et cela marche très bien.

L'important c'est la qualité de la relation dans l'équipe, une équipe ayant une motivation et une passion communes, qui fera ensuite le reste, quels que soient les diplômes de ses membres. Sur le plan pratique, la mise en œuvre est déjà entamée. Des comités de pilotage régionaux sont organisés autour de personnes sensibilisées par cette initiative et prêtes à lancer la mise en œuvre de maisons sur le même modèle. Ces comités de pilotage rassemblent tous les partenaires locaux et régionaux qui participent à la réalisation de la structure.

Nous préparons aussi un colloque de psychiatrie citoyenne les 6 et 7 décembre 2010, avec plus de 500 participants. Au niveau national, dix associations ont rejoint notre réseau créé pour le développement, et œuvrent pour ouvrir des maisons comme la nôtre dans plusieurs régions de France. Un projet est en cours au Rwanda.

**MDG : Nous sommes très heureux de voir tant d'initiatives et d'efforts couronnés de succès et pleins d'avenir. Merci pour votre accueil chaleureux et cette belle leçon de vie.**

Propos recueillis par  
Monique Giraud  
mo.giraud@orange.fr

➔ **Pour en savoir plus...**

consulter les sites :  
[www.lesinvitésaufestin.fr](http://www.lesinvitésaufestin.fr)  
et [www.iaf-reseau.com](http://www.iaf-reseau.com)



# Le chemin dans l'au-delà



**On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que tous ceux qui meurent passent par des étapes similaires. L'interprétation des expériences de mort imminente est contestée, mais des recherches comme celles du cardiologue néerlandais Pim van Lommel (interview MDG 281) permettent de conclure que la conscience humaine existe en dehors du corps et que nous continuons à vivre après la mort. Mais où et comment ? Ce texte résume les étapes de la mort et nous mène un peu plus loin dans le monde de l'au-delà.**

Le mourant gisait sur son lit et respirait péniblement. Son inconfort physique approchait de son point culminant. Les unes après les autres, lentes et faibles, ses pensées se formaient en images. Dans ce détachement progressif, une rêverie semblable au sommeil, les mouvements de sa vie intérieure ne parvenaient plus à se manifester. Aucun sourire ne jouait sur son visage, et il n'avait plus de larmes. La vie de son corps épuisé ne tenait plus qu'à un fil.

L'amour de sa femme, sa présence perceptible, n'étaient-ils pas ce qui

l'empêchait encore de prendre son ultime décision, celle de lâcher prise ? Dès que sa femme eut quitté la chambre, et que la chaleur de sa présence s'estompa, il s'abandonna.

Ce fut alors comme si une vie ardente le traversait soudain. Un parcours vertigineux à travers son existence terrestre commença, faisant remonter avec force à sa conscience tous les faits saillants et significatifs de sa vie passée. Et tout ce qui avait, au cours de sa vie terrestre, marqué son âme d'une empreinte indélébile était maintenant présent, et en même

**La recherche sur la mort analyse les derniers moments de la vie terrestre. Mais que se passe-t-il après ?**

temps compris par tous ses sens, avec une totale lucidité. De la même façon, sans aucun doute ni aucune illusion de sa part, ce qui était bien comme ce qui ne l'était pas était devenu évident.

Dans l'instant qui suivit, – et ce ne pouvait être qu'un très court instant – il entendit le médecin de service le déclarer mort.

Simultanément, il se sentit plein de force et il lui sembla passer à travers un tunnel sombre. Ensuite, il ne perçut plus qu'un bourdonnement sourd et pénétrant, jusqu'à ce que soudain il se retrouve dans son entourage familial : la chambre d'hôpital dans laquelle il avait été transféré pendant son agonie, le médecin, sa femme pleurant à son chevet, et

quelques autres patients un peu plus loin. Mais lorsque son regard tomba... sur son propre corps, ce qu'il vit alors devant lui, pas comme dans un miroir, mais pour la première fois en trois dimensions, c'était... lui-même !

Il ne s'était jamais sérieusement penché sur la possibilité d'une vie après la vie. Découvrir qu'il était hors de son ancien corps et qu'il en possédait même un nouveau fut pour lui une expérience fulgurante. Il appela sa femme haut et fort, mais, elle ne l'entendit pas. Il appela les gens alentour, mais personne ne réagit, alors que lui-même pouvait voir tous ceux qui étaient présents et même en avoir une vision globale. Il lui semblait en effet connaître leurs pensées avant même qu'ils ne les expriment...

## Au seuil de la mort

Les expériences au seuil de la mort comme la rétrospective de vie, l'aventure du tunnel, la décorporation, la conscience élargie, ainsi que les recherches sur la mort, sont de mieux en mieux documentées, et on ne peut plus guère douter que chacun passe effectivement par ces diverses étapes à la fin de sa vie. Mais qu'advient-il après ? Que vivons-nous et qu'apprenons-nous dans le monde de l'au-delà ?

La plupart des descriptions de mort imminente se rejoignent sur tous les points essentiels, mais les récits – transmis pour certains par des médiums – décrivent la suite de la vie dans le monde de l'au-delà sous des jours très différents. Certains perçoivent une lumière indescriptible et un rayonnement d'amour, tandis que d'autres font des expériences très désagréables, résultant d'une conduite coupable, et ont un avant-goût de l'enfer.

Devant des descriptions si différentes et des interprétations aussi variées, est-il possible de se faire une image objective de la vie dans l'au-delà ?

## Les premiers pas dans l'au-delà

Abd-ru-shin explique dans son œuvre : « Dans la Lumière de la Vérité – Message du Graal », qu'après sa mort, celui qui fait ses premiers pas dans l'au-delà est encore relié au monde physique s'il était solidement attaché aux choses matérielles sur Terre. Une expérience de mort imminente peut déclencher une prise de conscience qui s'accompagne de doute et quelquefois de l'amère découverte de la Vérité. Abd-ru-shin décrit ici le réveil d'un homme qui vient de passer dans l'au-delà, et qui assiste à ses propres obsèques :

« Lentement il est réveillé par une voix connue. Il voit le corps qu'il portait sur Terre, allongé au milieu des fleurs. Il voudrait partir, mais il lui est impossible de se dégager de ce corps immobile et froid. Il ressent nettement qu'il lui est toujours rattaché. Mais voici que se fait à nouveau entendre cette voix qui l'avait tiré de sa somnolence. C'est son ami qui parle à quelqu'un. Tous deux ont apporté une couronne et s'entretiennent en la déposant. Personne d'autre n'est près de lui.

trinqué, ces hommes qui ne disaient que du bien de lui lorsqu'ils étaient assis à sa table et jouissaient de sa demeure hospitalière.

Ils s'en allèrent ; d'autres vinrent à leur tour. Comme il lui était facile à présent de voir les hommes tels qu'ils sont ! Nombre de ceux qu'il avait tenus en haute estime faisaient maintenant monter en lui le dégoût et la colère. En revanche, il aurait volontiers serré la main avec gratitude à certains auxquels il n'avait jamais prêté attention. Mais il avait beau tempêter, crier pour montrer qu'il était en vie, ils ne l'entendaient pas et ne ressentaient pas sa présence.

En grand cortège, on accompagna alors le défunt vers la tombe. Il était assis à califourchon sur son cercueil. Empli d'amertume et de désespoir, il ne pouvait plus que rire et rire encore ! Mais bien vite ce rire fit à nouveau place au découragement le plus profond, et une grande solitude l'envahit. Il se sentit las et s'endormit... » (tome 2, conférence « Décédé »)

Au seuil de la mort, notre conscience perçoit encore jusqu'à un certain point à travers le corps physique, ce qui se passe sur Terre.

## Est-il possible de se faire une image objective de la vie dans l'au-delà ?

Son ami ! Il voudrait attirer son attention et celle de son compagnon, ce compagnon qui, avec son ami, fut bien souvent cordialement reçu chez lui. Il éprouve le besoin de leur dire que, chose étrange, il est toujours en vie, qu'il peut encore entendre ce que l'on dit. Il appelle. Mais son ami se tourne tranquillement vers son compagnon et continue à lui parler. Or, les paroles qu'il prononce le font frissonner de tout son être. Est-ce là son ami ? Et c'est ainsi qu'il parle de lui à présent !

Atterré il écoute les paroles de ces hommes avec qui il a si souvent ri et

À partir de ce poste d'observation, nous captons des scènes du monde de la matière dense, dans laquelle nous ne pouvons cependant plus intervenir. Nous pouvons nous sentir abandonnés et poussés à emprunter de nouvelles voies...

Cependant, nous ne sommes jamais véritablement abandonnés, car toujours et partout dans la Création – dans la mesure où notre propre orientation intérieure ne devient pas une entrave – nous pouvons nous sentir protégés. Dans les descriptions d'expérience de mort imminente, nous entendons souvent parler d'une



chaude lumière dans laquelle le mourant se sent enveloppé, et qu'il ressent comme un vivant amour. De plus, nos liens personnels avec des parents déjà décédés peuvent, lors de cette phase de transition, nous soutenir ; dans une certaine mesure, ils sont là pour aider à notre naissance dans l'au-delà. Un détail est particulièrement intéressant et vaut la peine d'être souligné : les parents de vies précédentes sont reconnus comme tels, mais ne sont pas identifiés grâce à l'apparence corporelle familière qu'ils avaient dans le monde physique. Ainsi, l'arrière grand-mère ne rencontre pas son petit-fils sous la forme d'une vieille femme ridée qu'elle avait été dans sa dernière vie sur Terre, mais dans son vêtement animique du moment, et il la reconnaît

expériences de mort imminente ne peut transmettre une véritable connaissance de la vie dans l'au-delà. Ce serait une fausse conclusion, car tout ce que la recherche sur la mort peut enregistrer se rapporte toujours et uniquement à la période au cours de laquelle il y a encore un lien entre l'âme et le corps. Et dans cette phase se mêlent impressions corporelles et expériences de l'âme déjà dans l'au-delà, dans une sorte de douche écosaisie émotionnelle.

### La séparation définitive d'avec le corps

Mais que nous arrive-t-il lorsque la liaison avec notre corps est définitivement rompue ? Que se passe-t-il après la période de transition liée à la vie ici-bas ?

## Chaque personne crée son ciel ou son enfer à travers les perceptions et les pensées qu'elle chérit et nourrit sur Terre.

cependant parce que ce vêtement est imprégné par son identité personnelle.

Dans les livres actuels et les séminaires sur la mort, ou sur les expériences de mort imminente, on met volontiers en avant de façon spectaculaire les expériences de lumière et d'amour, et il en résulte alors une vue d'ensemble faussée ; on est porté à croire que, lors de son décès, la personne ne fait que l'expérience de la sécurité, que sa vie continue parmi ses parents et parfois des entités lumineuses, et qu'elle observe le monde physique d'en haut.

Cette image lumineuse, corroborée par les recherches sur la mort, aide sans doute à combattre l'anxiété de celui qui est saisi de panique devant la mort et console celui qui est en deuil. Cependant, il est évident que ce n'est là qu'une infime partie de la réalité, une infime brèche ouverte sur cet autre monde. L'ensemble des descriptions sur les

Suivant la description de Abd-ru-shin, on peut dire en résumé que nous entrons alors dans notre propre monde intérieur !

En conséquence, il advient que l'orientation spirituelle de l'âme de tout être humain, c'est-à-dire la somme de ses forces, faiblesses, préférences, penchants, caractéristiques, vertus et dépendances, amène constamment, déjà dans le monde physique, la volonté d'agir et les pensées correspondantes. Celles-ci prennent forme dans le monde de matière subtile, par conséquent dans l'au-delà, et y façonnent ce que nous vivons sur Terre comme étant le monde intérieur. En d'autres termes, nous formons par notre orientation spirituelle un au-delà personnel – tout comme dans l'en-deçà, nous formons notre domaine de vie conformément à nos désirs et nos besoins.

Ainsi lorsque nous mourons,

nous nous détachons évidemment de la matière dense, mais pas de la matière subtile. Nous demeurons en outre reliés avec toutes les œuvres de notre pensée, formées par la force de notre volonté.

Cependant, alors que dans notre vie sur Terre la réalité de notre monde intérieur de matière subtile nous accompagne à l'arrière-plan dans nos expériences vécues, c'est-à-dire au-delà de l'impression laissée par les sens, en ne pénétrant généralement la conscience diurne qu'en périphérie, par contre, après le trépas, elle se présentera à nous comme étant la réalité centrale de l'expérience vécue, en tant que monde palpable visible, audible et tangible. On pourrait donc dire : tout homme se crée lui-même son ciel ou son enfer par les intuitions et les pensées qu'il a entretenues et renforcées pendant sa vie terrestre.

Dans ces expériences de mort imminente, il est maintes fois dit que les amis ou les parents qui sont présents dans le monde de matière subtile accueillent les trépassés, ce qui donne parfois lieu à des idées sur l'au-delà sans réel fondement. On déduit de ces récits qu'après la mort, il est donné à tout le monde de cohabiter «pour l'éternité» avec les personnes de son choix.

Toutefois, Abd-ru-shin explique que ce ne sont pas les désirs, les liens familiaux ou même les formes d'or-

ganisation terrestre qui déterminent où vivre et avec qui dans l'au-delà, mais que, c'est la grande loi de l'attraction des affinités qui agit de façon déterminante dans la Création et qui attribue automatiquement sa place à chacune des personnes décédées, dès que le cordon de liaison entre le corps et l'âme est dénoué : «... lorsque ce cordon de liaison sera enfin rompu, l'être humain sombrera dans le monde de matière subtile pour atteindre un milieu dont la densité et la pesanteur seront équivalentes à la sienne. Il y retrouvera aussi un grand nombre d'êtres semblables à lui-même.» (tome 2, «La mort».)

Ceci n'exclut pas, par exemple, que les êtres humains qui sont déjà sur Terre unis par une véritable affinité poursuivent leur chemin ensemble dans la matière subtile.

Mais ce n'est quand même pas la norme. La loi est que chaque être humain accède inévitablement au plan de ceux qui lui sont semblables, ce qui est parfois extrêmement heureux, mais qui, si l'âme s'est mal orientée, peut devenir, à la limite, particulièrement accablant.

En effet, là où ne règne aucune nostalgie de la Lumière, là où il n'y a que manque d'égards pour autrui et grossière convoitise, là, selon les lois naturelles, l'être humain aura bien des difficultés à s'extraire de ces «ténèbres de matière subtile» même

s'il travaille sur lui-même : «C'est là une bien triste situation à laquelle une lente maturation intérieure de l'intéressé, issue d'un désespoir sans cesse grandissant, peut seule apporter une transformation progressive. Grâce à une nostalgie croissante pour la Lumière qui, comme un appel au secours ininterrompu, s'élève d'une telle âme opprimée et tourmentée, petit à petit un peu de clarté se fait jour autour d'elle ...» (tome 2, «Le royaume des ténèbres et la damnation»)

### Les possibilités de l'être humain dans l'au-delà

Notre noyau véritable est de nature spirituelle. Le corps terrestre offre à l'esprit les meilleures possibilités pour recueillir les impressions du monde physique et en retour pour agir consciemment dans ce même monde, par conséquent de s'y exprimer. Lorsque le corps physique se détache au moment du processus de la mort, le corps animique sert alors d'enveloppe extérieure à l'esprit. Et ce corps offre aussi à l'esprit, conformément à son genre, toutes les possibilités d'impression et d'expression dont la conscience spirituelle a besoin.

Tout ce qui fait de nous des êtres humains est aussi disponible dans le monde de l'au-delà : notre capacité de vivre des expériences, notre force d'intuition, notre besoin d'expres-

«Le chemin vers l'au-delà» peut seulement être symboliquement représenté en images ou par des illustrations. La façon dont une personne fait l'expérience de ce chemin pour elle-même dépend essentiellement de son orientation intérieure.

sion et de communication, d'art et de culture, toutes nos aptitudes et nos qualités.

Nous pouvons toujours – mais cette fois à l'aide des organes de notre corps de matière subtile – penser et sentir, agir et nous déplacer ; notre vouloir est également en action, et nous continuons à grandir en expérience et en sagesse.

Ce que nous abandonnons avec l'enveloppe physique, ce n'est qu'un fatras issu de connaissances intellectuelles, et aussi chacun des signes extérieurs qui sont si importants pour beaucoup d'êtres humains : le rang et le nom, la fonction et l'honneur, la réputation et la gloire, et non ce qui provient de l'expérience vécue personnellement. Il faut aussi abandonner ses propres compétences terrestres et quelques «chères habitudes» qui étaient la plupart du temps plutôt gênantes pour accéder à une vie consciente, et qui de toute façon ne peuvent plus servir.

Bref, la vie après la mort deviendra donc plus facile pour nous, dans la mesure où nous serons moins accrochés aux choses superficielles, et où nous pourrions davantage nous lier à notre spiritualité, qui est un miracle de la Création, et que nous ne commencerons jamais assez tôt à développer...

Werner Huemer



## Des auteurs anglais

**La nature tient une grande place dans la culture anglaise et dans sa littérature. Ainsi, elle domine l'œuvre de Wordsworth, pendant que les elfes, les sylphes et les nymphes animent le «Songe d'une nuit d'été» et «La Tempête» de Shakespeare, et que la campagne sert de décor au roman d'Emily Brontë...**

### Wordsworth : êtres de la nature et intuition

Le poète anglais Wordsworth (1770-1850) s'adresse dans son «Prélude en deux parties» aux entités de la Nature, dont il fit l'expérience pendant son enfance à la campagne.

Il s'adresse aux êtres des collines, des bois et des landes, aux puissances de la terre, aux génies des sources, à ceux dont il entend les voix dans les nuages, aux familiers des lacs et des calmes étangs. Le ton sur lequel il s'adresse à eux est si vrai, qu'il est plus celui de l'expérience vécue que de l'imagination. Il est ainsi possible que certains auteurs cachent leurs impressions réelles

sous le couvert de la fantaisie. Que cela soit fait de manière consciente ou non.

Wordsworth parle aussi de la «douce connaissance» apportée par la Nature, que nous percevons par notre intuition, et que l'intellect trouble, déformant la beauté des choses : «Assez de la science et de l'art», écrit-il. «Referme ces feuillets stériles. Viens et apporte avec toi un cœur qui veille et qui reçoit.»

Il confirme que c'est le cœur qui reçoit d'abord d'en haut, et non l'intellect. La conscience profonde est au-delà de celui-ci, et c'est le cœur qui y mène, ou, autrement dit, l'intuition.

Selon lui, il vaudrait mieux redevenir comme nos ancêtres primitifs,

pour mieux percevoir la grandeur du monde. C'est ce qu'il exprime dans un poème souvent cité : «Nous voyons peu dans la nature qui soit nôtre. Nous avons donné nos cœurs, et perdu sordidement. La mer qui dévoile son sein sous la lune ; les vents, pouvant hurler à toute heure, et qui sont maintenant repliés comme des fleurs endormies ; à cela, à tout, nous sommes insensibles. Cela ne nous touche pas.

Il eût mieux valu que je fusse un païen élevé dans une croyance obscure, afin que je puisse entrevoir ce qui me rendrait moins esseulé ; observer Protée émergeant de la mer, ou entendre le vieux Triton souffler dans son cor auréolé.» (Protée et Triton sont deux grandes entités de la mer, chez les anciens Grecs.)

L'homme civilisé qui a développé son intellect, au point que celui-ci domine sa conscience, perd en même temps les facultés intuitives qui étaient les siennes lorsqu'il était plus primitif.

À l'heure actuelle, nos enfants vivent encore ce passage entre l'enfance sensible à la Nature et l'âge où l'intellect commence à dominer, et à affaiblir les liens avec celle-ci.

C'est pourquoi Wordsworth va puiser dans son enfance ses souve-

nirs d'expériences avec les êtres de la nature, comme c'est le cas dans le Prélude cité plus haut.

### Shakespeare

Dans l'extrait suivant de la pièce «Comme il vous plaira», Shakespeare semble aussi penser aux entités invisibles de la Nature lorsqu'il écrit : «Il y a des voix qui parlent dans les arbres, des livres à lire dans les ruisseaux qui coulent, des leçons à apprendre dans les pierres...»

Il s'agit clairement des voix des elfes dans les arbres, de celles des ondines dans les cours d'eau, de celles des gnomes dans les pierres, de ces êtres qui furent les premiers enseignants des humains sur Terre, et que les jeunes enfants peuvent encore voir et imiter.

### La vie n'est-elle qu'un rêve ?

«Nous sommes de l'étoffe dont les songes sont faits. Notre petite vie est au creux d'un sommeil...», écrit Shakespeare. «Notre naissance n'est que sommeil et oubli», poursuit Wordsworth. En d'autres mots : «La vie n'est qu'un rêve» (Lewis Carroll)... Ce thème semble être une constante en littérature anglaise.

L'impression des poètes est juste : la vie sur Terre n'est que sommeil, comparée à celle de l'esprit ; parce que l'homme y est dominé par l'intellect. Mais cela ne devrait pas être ainsi. Si l'intuition retrouvait sa juste place, la communication avec le spirituel serait rétablie.

«Notre âme vient de loin», écrit Wordsworth, «l'étoile de notre vie», l'esprit qui est en nous anime tout le reste, y compris cette enveloppe qu'on appelle le corps, avec son intellect et ses pensées.

### Emily Brontë

«Où que ce soit que l'âme vive – dans mon âme, dans mon cœur –, je suis convaincue d'avoir tort !»



Ainsi s'exprime une jeune fille dans le roman d'Emily Brontë (1818-1848) «Les hauts de Hurlevent», Wuthering Heights». Elle vient d'agir de manière qui lui avait semblé rationnelle, c'est-à-dire juste selon l'intellect et les valeurs de son temps (en acceptant une demande en mariage d'un garçon de bonne famille, tandis qu'elle en aimait un autre de basse condition).

Mais en son âme et conscience, elle était persuadée d'avoir fait le mauvais choix. Ainsi, son âme lui parlait avec force par des rêves qui lui montraient à quel point elle se trompait en se mariant avec ce jeune homme.

Or, elle croyait beaucoup à ses rêves, qui étaient pour elle «comme du vin dans l'eau» du quotidien : c'est-à-dire qu'ils lui ajoutaient une dimension spirituelle.

Ici, le vin est un symbole de l'esprit. D'ailleurs, en anglais, le même mot «spirit» désigne autant l'esprit que l'alcool (au sens figuré).

### Un au-delà sans fin et sans ombres ?

«Je suis alors assurée d'un au-delà sans fin et sans ombres – l'éternité où ils viennent d'accéder – où la vie est sans limites dans sa durée, ainsi que l'amour dans

sa sympathie et la joie dans son ampleur.» C'est ainsi que s'exprime un personnage d'Emily Brontë ayant l'habitude de veiller les morts et qui en ressent une grande paix.

Mais en est-il vraiment ainsi ? En réalité, tout dépend de l'état de chaque âme, de sa pureté et de sa maturité. Car après le passage de la mort, chacune va vers un monde qui lui est semblable. Si elle est suffisamment éveillée et purifiée, elle pourra en effet s'élever jusqu'à un plan lumineux qui peut répondre à cette description. Sinon, elle devra rejoindre un monde triste et gris, ou franchement plus dur, selon son état intérieur. Or, cet état n'a rien à voir avec l'apparence extérieure. En effet, certaines personnes ayant apparemment bien réussi «dans la vie» n'ont par contre pas très bien soigné leur vie intérieure.

Une fois dans l'au-delà, dans le monde de l'âme, il ne nous est plus possible de cacher ce que nous sommes réellement, et nous devons aller là où notre genre nous mène.

■ Normand Charest  
normand.charest@graal.ca





# L'affinité spirituelle parents-enfants



**Une âme entre comme «hôte permanent» dans une famille...**  
**Y a-t-il une hérédité spirituelle ? D'où provient ce que l'on appelle un «mouton noir» ?**  
**Quelle est l'influence des parents dans l'incarnation ?**

## Le périple de l'esprit humain

L'histoire de chaque être humain débute sur le plan spirituel, qui forme la partie supérieure de la Création. À l'origine, les facultés humaines ne sont pas encore développées, elles se trouvent à l'état de germe et doivent être peu à peu amenées à leur épanouissement. Or, de

même qu'un grain de blé doit être enfoui dans la terre pour s'épanouir – ce qu'il ne peut faire à l'air libre – de même, le germe d'esprit doit quitter les plans spirituels et descendre dans les plans plus denses de la Création pour y mûrir. Le séjour sur le plan terrestre oblige l'esprit à lutter contre la densité ambiante et à développer à

ce contact les facultés qui sont en lui. De cette manière, sa volonté, sa persévérance, son discernement ainsi que bien d'autres qualités se développent et s'affermissent.

Ce processus est similaire à celui d'un athlète qui fortifie ses muscles en leur faisant faire des efforts au-dessus de la normale. La résistance

que les muscles ont vaincue les contraint à s'affermir.

L'esprit quitte donc son plan spirituel d'origine pour pénétrer sur le plan qui fait directement suite vers le bas. L'esprit, qui est d'un genre plus léger que le plan sur lequel il va se rendre, serait repoussé hors de ce plan vers le haut par la loi de la pesanteur, s'il ne revêtait pas une enveloppe construite avec les matériaux de ce nouveau plan. Cette enveloppe agit comme le scaphandre que revêt un plongeur pour descendre dans les profondeurs marines auxquelles il n'appartient pas.

L'enveloppe qu'endosse l'esprit n'a cependant pas pour seul but de servir de lest. Elle lui sert aussi d'instrument pour appréhender son environnement et pour agir sur lui. Elle est donc plus qu'un simple revêtement, elle est aussi un véritable corps, avec ses organes des sens et ses membres pour se déplacer ou agir.

Tout comme la forme du scaphandre est adaptée à celle du plongeur, l'enveloppe ou le corps que revêt l'esprit possède une forme humaine. L'esprit n'est en effet pas une chose vaporeuse, floue et indistincte comme on le prétend parfois, mais il a la forme humaine que nous connaissons bien : tête, tronc et membres. L'esprit humain descend ainsi d'un plan à l'autre, en endossant une enveloppe sur l'autre. Chaque nouvelle enveloppe se surajoute donc à celles dont il s'est déjà revêtu, à l'image d'une poupée russe composée de différentes poupées s'emboîtant les unes dans les autres.

De toutes ces enveloppes, seule la

dernière est visible sur le plan où il séjourne puisqu'elle est de même densité que tout ce qui s'y trouve et par conséquent, également de même genre que ceux qui y vivent. Pour pénétrer dans la matière dense, où nous nous trouvons actuellement, l'esprit a aussi besoin d'une enveloppe. Cette enveloppe, c'est le petit corps en formation dans le ventre de la future mère. Ce que l'on appelle «âme» est l'esprit revêtu de ses fines enveloppes, mais encore dépourvu du corps physique.

## L'ancrage de l'âme dans le vêtement physique

Lorsqu'une possibilité d'incarnation se présente, elle peut être perçue depuis les plans de l'au-delà, parce que la fécondation d'un ovule par un spermatozoïde et les processus qui s'ensuivent irradiant d'une manière tout à fait particulière.

Ainsi averties, les âmes prêtes pour une incarnation se rapprochent du petit corps en formation. Après un processus de sélection, l'une d'entre elles s'ancre à proximité du corps en développement afin qu'en se maintenant très proche, des liens puissent se tisser entre eux, et ces liens permettront finalement l'incarnation. L'ancrage est offert tout d'abord par l'âme de la future mère et dans une moindre mesure, par celle du père. Ils fournissent à l'âme du futur enfant la possibilité de rester à proximité du corps en formation jusqu'à ce que le lien soit fermement établi et que l'incarnation puisse avoir lieu. Plusieurs âmes attendent

une occasion de s'incarner. Laquelle sera choisie parmi celles qui attendent ? La sélection s'opère naturellement, grâce à la loi de l'attraction des affinités. (La loi de la rétroaction joue aussi un rôle, mais ce dernier sera abordé plus tard). Les parents attirent en fonction de ce qui émane de leur esprit, donc d'une manière très personnelle puisque chaque esprit est différent des autres. En fonction de leurs qualités et défauts, de leur caractère, de leur manière d'être et de leurs aspirations, l'irradiation de leur esprit aura une «coloration» bien déterminée.

Parmi toutes les âmes susceptibles de s'incarner, ils attireront de manière sélective et avec le plus de force une âme qui possède la coloration la plus semblable, autrement dit, celle qui présente une combinaison de caractéristiques qui se rapproche le plus de la leur.

## « Tel père, tel fils ! »

Voilà la raison pour laquelle les enfants ont tant de points communs avec leurs parents. Si la transmission d'une hérédité physique est une réalité, il n'y a par contre pas de transmission au niveau spirituel.

On voit couramment les membres d'une même lignée posséder un trait de caractère commun. Par exemple, la générosité, le don de soi, ou des prédispositions artistiques, intellectuelles ou manuelles, mais aussi l'avarice, l'égoïsme, la violence ou la folie des grandeurs. De nombreux proverbes témoignent de cette réalité : «tel père, tel fils», «les chiens ne font

Les «enveloppes» autour du noyau spirituel de l'être humain peuvent être représentées de façon imagée par les poupées russes : le corps extérieur est toujours exactement adapté à l'être intérieur.





**Image allégorique de la nature : sous la protection d'une enveloppe le développement est possible. Au moment de la naissance, la vie se développe sous une nouvelle forme.**



pas des chats», «on reconnaît l'arbre à son fruit», «les fruits ne tombent pas loin de l'arbre».

Si de nombreux fils ont le même métier que leur père, ce n'est pas uniquement parce qu'ils ont été contraints de l'aider dans ses activités professionnelles pour le seconder et finalement reprendre l'entreprise. Le fils, qui a été attiré vers son père par l'affinité, possède des facultés semblables à celles de son père, ce qui le prédispose tout naturellement à avoir le même genre d'activité.

Un exemple célèbre de ces filiations est le cas de la famille du compositeur Jean-Sébastien Bach (1685-1750). Du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ce qui représente 12 générations de 30 années, la famille Bach a compté 75 membres qui vécurent au moins partiellement de la musique.

La caractéristique commune aux membres d'une famille peut également être négative, car la loi de l'attraction des affinités ne fait pas de distinction entre bien et mal, mais attire et met en contact tout ce qui se ressemble.

### La liaison avec le corps

Lorsqu'une possibilité d'incarnation est offerte à travers une conception, un des esprits susceptibles de s'incarner cherche à demeurer à proximité du petit corps en formation. Cet ancrage est constitué de deux éléments : d'un pont d'irradiations semblable à celui qui maintient deux aimants fermement plaqués

l'un contre l'autre, et de fils, semblables aux fils du destin dont il a déjà été question, qui relient l'âme de l'enfant à l'esprit de ses parents. Ces fils peuvent être appelés fils de l'affinité puisque c'est la loi de l'affinité qui est le moteur de cette liaison.

Or, l'esprit de l'enfant devra s'incarner dans le fœtus en préparation. Une liaison entre lui et le corps physique qu'il revêtira doit encore se nouer. Pour cela, ce sont à nouveau des fils qui relieront l'âme qui va s'incarner à son futur corps.

Ces fils, bien qu'invisibles à nos yeux de matière dense, sont solides et ils remplissent leur rôle pendant toute la durée de l'incarnation, autrement dit tout au long de la vie terrestre. C'est probablement de l'un de ces fils dont on parle lorsque l'on dit de quelqu'un que sa vie ne tient plus qu'à un fil. Or, si au cours de son séjour sur Terre de nombreux fils retiennent l'esprit à son outil terrestre, en fin de vie ces fils se détachent. Parmi ces différents fils, il y en a un qui est bien connu. C'est le cordon d'argent dont parlent de nombreux voyants.

Ce cordon est de couleur argentée, d'où son nom. Il relie l'enveloppe la plus dense qui entoure l'esprit (le corps astral) au corps physique. Son rôle est de servir de lien. L'existence du cordon d'argent est confirmée par la Bible (L'Écclésiaste 12,6). Il y est d'ailleurs présenté comme le fil dont la rupture amène la séparation de l'âme et du corps, autrement dit la mort.

### Qui sont les « moutons noirs » ?

La loi de l'attraction des affinités qui fait que des esprits aux caractéristiques similaires se retrouvent dans une même famille semble contredite par l'existence des « moutons noirs ». Par cette expression, on désigne des enfants qui ne ressemblent en rien aux autres membres de la famille, parce qu'ils présentent des traits de caractère non seulement différents mais spécialement négatifs.

Ces enfants font souvent le désespoir de leurs parents et sont la source d'innombrables problèmes et soucis pour leur famille. Dans certains cas, ils n'ont pas de qualités négatives mais sont considérés comme mouton noir au sein de la famille parce qu'ils possèdent des particularités qui tranchent fortement par rapport à celles des autres membres. Par exemple des facultés artistiques dans une famille de commerçants ou des capacités manuelles dans une famille d'intellectuels.

L'existence des moutons noirs signifie-t-elle que la loi de l'attraction des affinités n'a exceptionnellement pas fonctionné ? Malgré les apparences, la loi a pleinement agi. Il a été dit précédemment qu'il était nécessaire qu'un esprit humain présent sur le plan terrestre à proximité de l'embryon fasse office de point d'ancrage ; cet ancrage n'est pas toujours celui des parents : il peut aussi s'agir d'une autre personne qui se tient souvent dans l'entourage de la future mère. Par exemple, un parent



**Le miracle de chaque naissance est précédé par beaucoup d'autres merveilleux développements. Rien n'arrive par hasard, tout suit les lois éternelles de la Création.**

comme une tante ou un cousin, un colocataire, ou encore quelqu'un qui a ses entrées dans la maison pour une raison ou une autre.

Cependant, la proximité de ces gens ne suffit pas pour que leur esprit devienne le pôle d'attraction de l'affinité. La preuve en est que les moutons noirs ne sont pas si nombreux. Une des conditions réside dans l'attitude de la mère. Si, sans être de mauvais vouloir, elle n'a ni grands idéaux ni aspirations vers des choses élevées, sa vie intérieure sera pauvre. Elle ne sera par conséquent pas éveillée en esprit et les radiations qui émanent d'elle seront faibles.

Cette faiblesse ne permet alors qu'un lien distendu entre elle et l'âme qu'elle attire. Cette dernière ne sera que faiblement reliée au corps et par conséquent pourra être concurrencée par une autre âme qui désire s'incarner et qui a pu fortement s'ancrer à une personne de l'entourage de la mère. En parlant de la force de la liaison, nous abordons déjà la deuxième condition pour qu'une tierce personne serve de point d'ancrage. Cette deuxième condition est que la tierce personne possède un trait de caractère ou un défaut très prononcé.

Dans des circonstances normales, la future mère est protégée par la vigilance de son esprit contre de telles éventualités.

Une femme qui constate qu'elle est enceinte est profondément touchée par cette découverte. Qu'il s'agisse de joie ou de crainte, sa vie

intérieure est généralement bouleversée et gagne en intensité, et elle est protégée en conséquence. Il est néanmoins préférable qu'une femme enceinte veille aux personnes qu'elle tolère dans son proche entourage, surtout au début de la grossesse, période pendant laquelle se fait le choix de l'âme. La nécessité de se protéger était bien connue dans les temps anciens. Dans la Grèce antique par exemple, les femmes enceintes se retiraient de la vie sociale. Dans certaines tribus africaines, la future mère allait vivre dans une case isolée, à l'extérieur du village. De nos jours, certaines femmes agissent de la même façon. Elles diminuent leurs activités, sortent moins... et mènent une vie plus calme dès qu'elles découvrent qu'elles sont enceintes. Elles en ressentent intérieurement le besoin, bien qu'elles ne soient pas conscientes des raisons profondes qui les poussent à agir ainsi.

### L'influence du père pendant la grossesse

Le processus d'attraction des âmes en attente d'incarnation dépend normalement de la présence des deux parents. Que se passe-t-il lorsque le père n'est que peu présent pendant la grossesse, voire totalement absent, soit qu'il voyage ou travaille au loin, soit qu'il décède après une maladie ou un accident ? L'esprit du futur enfant n'aura-t-il aucune affinité avec son père ? Ne lui ressemblera-t-il en rien ? Naturellement, les similitudes physiques sont en effet inévitables

puisqu'elles sont déterminées par moitié à partir des gènes du père. Mais une affinité spirituelle ne peut être exclue. L'attraction de l'âme qui cherche à s'incarner commence dès la conception, c'est-à-dire à un moment où le père est encore présent et par conséquent peut également faire office de pôle d'attraction et de point d'ancrage. Qu'il vienne à s'en aller au loin, les premiers fils tissés demeurent malgré son absence. L'âme de l'enfant peut donc tout à fait être en affinité spirituelle avec le père.

Un autre facteur décisif n'est pas nécessairement la présence physique mais le lien intérieur entre la mère et le père.

Si un amour véritable existe entre eux, leurs esprits resteront « proches » car ils aspirent à être ensemble, chacun pense à l'autre, ils se réjouissent à la pensée d'être à nouveau réunis. Un lien subtil se forme entre eux. Cette proximité intérieure est plus forte que la distance physique qui sépare les époux.

Si les deux parents n'ont pas de liens profonds, et décident de se séparer, car ils ne voient pas de futur à leur relation, l'influence du père sera faiblement présente, alors que celle de la mère restera prépondérante, puisqu'elle constituera pratiquement à elle seule le pôle d'attraction spirituel. Dans ce cas, l'enfant ressemblera spirituellement avant tout à la mère et physiquement aux deux parents.

■ Christopher Vasey  
ch.vasey@vtx.ch



# L'HUMUS

2<sup>ème</sup>  
partie



## Le sol fait le climat



À gauche : L'étonnante quantité de sable des déserts provient de la terre végétale riche qui constituait autrefois ces déserts quand ils étaient verdoyants et couverts de forêts, car le sable entre pour 50 à 70 % dans la composition de la terre végétale.

À droite : En forêt, à l'automne, le sol se couvre de feuilles mortes, de brindilles, de bois mort, ce qui représente un épais tapis végétal. L'année suivante, avant la nouvelle chute des feuilles, ce tapis a disparu. Le sol l'a absorbé.

**Certes, depuis un certain temps, le CO<sub>2</sub> est sérieusement pointé du doigt au sujet d'un éventuel réchauffement climatique et de ses conséquences. Mais qu'en est-il vraiment ?**

**Que connaît-on des mécanismes qui gèrent les climats de la planète ? Peut-on prédire l'avenir en ce domaine ? Le CO<sub>2</sub> est-il vraiment le principal responsable ? À quel niveau se situe la responsabilité humaine dans toutes les catastrophes que nous pouvons observer ? Au lieu de réchauffement climatique, ne devrait-on pas plutôt parler de désordres climatiques ?**

Désordres climatiques ou changement climatique ? Dans son livre fort bien documenté «En vert et contre tous», notre météorologiste national, Laurent Cabrol, développe

des observations fort pertinentes qui montrent notre impuissance à prévoir les changements climatiques de la planète, car trop d'éléments entrent en ligne de compte.

Il y a le soleil, dont l'activité visible dans les « taches solaires » varie tous les onze ou douze ans. Plus il y a de taches, plus le soleil éclaire et plus il chauffe.

Ensuite, nous ne savons rien des règles qui régissent le mouvement des océans, capables de libérer d'énormes quantités de chaleur de manière brutale et imprévisible, ce qui a pour effet de changer les vents et d'avoir un fort impact sur le climat de la planète. Et puis il y a les aérosols, ces minuscules particules en suspension, qui proviennent des embruns, des algues, du sable des déserts, des volcans en activité et de la pollution et qui refroidissent l'atmosphère. Viennent enfin les nuages qui sont le facteur de réchauffement ou de refroidissement le plus complexe et le plus mystérieux.

Pour résumer, il y a beaucoup de phénomènes qui échappent et échappent

peront aux scientifiques les plus chevronnés, car c'est la Nature qui les gère et elle sait mieux que nous ce qui convient à l'équilibre de la planète.

Par contre, du fait de nos activités, le rééquilibrage est sans doute plus fréquent et plus violent. On pourrait peut-être dire que les chocs en retour sont plus rapides. Ce sont des avertissements qui devraient nous ouvrir les yeux.

C'est ainsi que, plutôt que de nous polariser sur un éventuel changement climatique, nous ferions sans doute mieux de considérer ce qui engendre ces désordres climatiques de plus en plus fréquents.

### Une autre approche de la situation

Face aux mauvaises récoltes, à la sécheresse, aux inondations, aux saisons complètement perturbées, les agriculteurs comme le commun des hommes ont une tendance naturelle à se présenter en victimes et à accuser la météo.

Nous avons de plus en plus les yeux rivés sur le baromètre et, avec

internet et la télévision, sur les prévisions météorologiques. Mais combien de personnes savent et admettent que l'être humain, par ses agissements, pourrait être le premier responsable ?

Il ne s'agit pas d'une hypothèse, c'est une réalité que nous a prouvé Maxime Guillaume dans son ouvrage devenu quasi introuvable aujourd'hui : «Le sol fait le climat». Né en 1888 d'une lignée de paysans berri-chons, Maxime Guillaume fut ingénieur des Arts et Métiers, mais sa formation mécanicienne et physicienne fut heureusement complétée par un goût inné de la biologie et par un amour profond de la Nature et de l'agriculture.

À l'instar de l'Autrichien Viktor Schauburger, cet amour lui a permis d'observer les cycles naturels et de les comprendre intuitivement au cours de la longue carrière qu'il a menée au Maroc, dans le cadre de l'urbanisme d'abord, puis dans celui de la coopération agricole et enfin au service de la restauration des sols.

Il fut l'auteur de plusieurs inven-

tions technologiques mais celle qu'il considère de beaucoup comme la plus importante de toutes ses inventions ou observations concerne l'influence du sol sur le climat. Il a eu l'intuition de la culture basée sur la primauté de l'humus, sans avoir connu les grands maîtres comme Rudolf Steiner, Albert Howard ou Pfeiffer. Il a médité sur les dégradations des sols et des climats et sur la régénération de ceux-ci par des moyens naturels logiques et économiques. Il a écrit de nombreux articles mais obtenu peu de publications, ses idées étant jugées trop peu conformistes.

Dans cet article et dans celui qui suivra, nous ne manquerons donc pas de puiser dans le trésor d'informations que nous propose cet observateur hors du commun.

### Le sol, organisme vivant

Le sol possède les caractéristiques des organismes vivants :

*Le sol se nourrit* : Sa nourriture est la végétation même qu'il produit et qui lui revient quand elle est morte

si l'homme n'intervient pas pour l'en priver. En forêt, à l'automne, le sol se couvre de feuilles mortes, de brindilles, de bois mort, ce qui représente un épais tapis végétal. L'année suivante, avant la nouvelle chute des feuilles, ce tapis a disparu. Le sol l'a absorbé. Il s'en est nourri. Voilà pourquoi les sols forestiers sont toujours plus riches que les terrains de culture et pourquoi on aime tant déboiser. Quand tout ce qui est transformable en végétation est devenu végétation qu'on a enlevée, entre autres avec le pâturage, il ne reste plus que du sable. L'étonnante quantité de sable des déserts provient de la terre végétale riche qui constituait autrefois ces déserts quand ils étaient verdoyants et couverts de forêts, car le sable entre pour 50 à 70 % dans la composition de la terre végétale mais, contrairement aux autres éléments, il ne se transforme pas en végétation.

*Le sol panse ses propres plaies* : Quand un sol a été ruiné par l'homme, il est dépourvu d'humus et décalcifié. Si à ce moment-là on le protège en l'isolant, il se reconstitue peu à peu. Il produit notamment des végétaux riches en chaux qu'il ne possède plus lui-même. En mourant, ces végétaux apportent en se décomposant chaux et humus. En fait, ces



premiers végétaux préparent au cours de leur cycle vital des dérivés de calcium que de nombreuses autres espèces pourront absorber. Aucun engrais chimique ne pourrait entraîner ce processus !

Dans l'Origine des Espèces, Darwin, que cette propriété des végétaux intéressait fortement, donne l'exemple suivant : « Dans le Staffordshire, tout à côté d'une grande lande très stérile qui n'a jamais été cultivée mais toujours pacagée, se trouve un terrain de plusieurs centaines d'acres ayant exactement la même nature de sol mais qui, 25 ans auparavant, fut enclos et planté de pins d'Écosse. Ces plantations ont amené dans la partie enclose des changements si remarquables que l'on croirait changer totalement de région. Douze espèces de plantes qui n'existent pas dans la lande prospèrent dans la partie plantée. »

Le savant biologiste E. Pfeiffer a démontré qu'un certain nombre de plantes sauvages, au lieu d'appauvrir la terre comme la plupart des espèces cultivées, enrichissent celle-ci en éléments qui font défaut au sol. C'est donc précisément ce que doit prendre en compte l'agriculture biologique.

*Le sol et la loi du donner et du recevoir :* Le sol est l'estomac de la plante. C'est grâce à sa composition que la plante digérera bien ou mal les nutriments apportés, sera en bonne ou mauvaise santé, sera apte ou non à se défendre contre les prédateurs et les maladies.

En retour, la végétation morte va apporter au sol plus qu'elle n'a reçu de lui. Elle va l'enrichir de ce qu'elle a reçu de la pluie, de l'air et du soleil.

Quand toute la végétation morte retourne au sol, comme c'est le cas en Amazonie, celui-ci est surabondamment nourri. Cependant nous verrons dans un prochain article que l'excès est aussi néfaste que le manque. Seul l'équilibre compte !

*Le sol induit son propre climat :* Tout être vivant mobile et libre recherche toujours le biotope qui lui

est le plus favorable. Le sol, qui est vivant mais qui ne peut se déplacer, a pour seule possibilité d'induire le climat qui lui est le plus favorable.

Généralement, le climat apparaît comme une cause et non une conséquence. Il devient alors un imposant atmosphérique mystérieux gouvernant la planète selon son bon plaisir, usant d'une sévérité extrême à l'égard des déserts de sable et d'un favoritisme éhonté à l'égard des forêts vierges !

Alors que, à son époque, l'air et l'eau n'étaient pas pollués comme aujourd'hui et que la terre n'était pas encore globalement épuisée, le philosophe français Charles Fourier (1772-1837) montrait déjà l'importance extrême qu'il attachait à cette question du climat en disant : « Il faudrait faire graver en lettres d'or que l'air (pluie et climat) est un champ soumis aussi bien que les terres à l'exploitation industrielle. »

C'est dire que le problème n'est pas nouveau ! Alors, reprenons les choses à l'aide d'exemples concrets.

### Les déserts furent des régions luxuriantes...

Dans les temps anciens, le Sahara était couvert de forêts et parcouru de grands fleuves, la pluviosité y était forte ! Tous les déserts de la région tropicale de la planète se ressemblent. Ils ont tous le même sol ruiné et le même climat sec et torride. Quant à l'origine de ces déserts, elle est partout la même.

Les premiers peuples pasteurs s'installèrent avec leurs troupeaux dans la zone la plus favorable à l'épanouissement de la vie, qui était aussi celle de leur berceau : la zone tropicale. Plus au nord, la neige aurait recouvert leurs pâturages et, plus au sud, la forêt vierge les arrêtaient. Limitées au Nord et au Sud, en Afrique, comme en Asie, les peuplades se sont étendues d'Est en Ouest. Les premiers peuples étaient chasseurs et guerriers. À ce stade ils ne dégradaient pas le sol, car ils ne

touchaient à la végétation que lorsqu'ils chassaient par le feu. Ces peuples chasseurs protégeaient cette dernière des herbivores.

C'est au moment où les peuples devinrent pasteurs qu'ils commencèrent à porter atteinte à la végétation.

Plus il y avait de végétation, plus il y avait de troupeaux, et plus il y avait de troupeaux, plus la population augmentait. Ce phénomène d'accroissement mutuel des troupeaux par les peuples et des peuples par les troupeaux, pendant des siècles ou des millénaires, eut pour conséquence que le taux d'humus baissa peu à peu, entraînant un manque de production végétale et un climat plus sec. Les sables retenus antérieurement par l'humus, apparurent peu à peu. Au fur et à mesure que le taux d'humus baissait, les sables se libéraient. Les vents, conséquence de l'aggravation du climat, se levaient, déplaçant les sables à leur gré.

Alors, à l'inverse, comment un îlot rocheux peut-il devenir fertile ?

### Comment une île devient-elle fertile ou stérile ?

Dès que le rocher sort des flots, il subit le contact vivifiant de l'air. Il se couvre çà et là de petits filaments déliés, puis de petites plaques rondes qui ressemblent à de simples taches colorées. Ces taches sont des plantes, des lichens qui grandissent, et s'étendent pour former un tapis continu. Celui-ci prend une couleur plus foncée, meurt et dépose sur la surface une première couche très mince de débris végétaux.

Cette préparation est suffisante pour permettre l'arrivée de mousses, puis de fougères. Le temps passant, on voit apparaître des espèces plus élaborées, suivies d'arbrisseaux.

Puis vient le jour où des graines d'arbres apportées par le vent et par les oiseaux trouvent sous le frais ombrage de ces arbustes et dans l'humus du sol les conditions qui leur conviennent. On voit apparaître de grands arbres qui se multiplieront

par leurs semences et leurs rejetons et retiendront l'eau nécessaire. Le cycle de l'eau est enclenché, la fertilité de l'île est assurée, le climat adapté se forme.

Les petites îles permettent une observation plus rapide et plus facile que les continents. Néanmoins, le processus reste valable tant pour la déforestation de la forêt amazonienne que pour celle de la forêt équatoriale africaine... avec toutes les conséquences climatiques que nous vivons aujourd'hui. Nous allons prendre deux exemples opposés : l'île de Pâques et l'île de l'Ascension. Le cas de l'île de Pâques, s'il reste l'exemple facile au niveau de la démonstration d'une catastrophe écologique, suscite encore bien des controverses, car il semble acquis à présent que la mauvaise gestion des ressources naturelles ne fut pas le seul élément qui détruisit cette civilisation.

Selon l'anthropologue britannique Benny Peiser, s'il est notablement acquis que les habitants de l'île de Pâques portent une grande responsabilité dans la disparition de la variété de palmier qui était le seul grand arbre de Rapa Nui, rien ne permet d'affirmer qu'ils sont allés jusqu'au bout d'un véritable suicide écologique.

Citant les témoignages de divers navigateurs, Peiser considère que les Pascuans étaient bien nourris et en bonne santé en 1722. C'est après que les choses auraient mal tourné, les raids esclavagistes ayant fait beaucoup plus de dégâts que le climat. En fait, des êtres humains vivant dans un environnement dégradé, à l'instar de plantes en mauvaise santé, subissent de plein fouet les aléas en tous genres et perdent toute capacité à se défendre. Ceci est bien sûr valable aussi pour ce qui se passe sur nos continents !

À l'opposé, lorsque Napoléon fut conduit à Sainte-Hélène, les Anglais crurent devoir s'emparer de l'île de l'Ascension, qui n'était qu'un rocher nu couvert de quelques cryptogames et ils y établirent une colonie de 100

hommes. Au bout de 10 ans de plantations assidues, la petite garnison avait réussi à transformer cet îlot stérile. Il y avait des sources, des cultures et il pleuvait. À Sainte-Hélène même, où la surface boisée a considérablement augmenté, on a remarqué que la quantité d'eau pluviale s'était accrue ! Mais il n'y a pas que la déforestation, l'agriculture aussi entre en jeu.

### La fausse fécondité du sol

Jeanne Rousseau, « la grande dame de la bioélectronique », comme elle est souvent surnommée, fut une minutieuse observatrice du vivant et des énergies qui fécondent la matière. Elle explique dans différentes études que « l'apport chimique brutal, perturbateur des potentiels nouveaux, vient bouleverser la microflore, les latences équilibrées de vie : certaines espèces sont anéanties sans rémission, tandis que d'autres prolifèrent, doublement favorisées, tant par les potentiels créés que par la disparition des antagonistes. Il y a survoltage du sol. L'emploi des méthodes agricoles biologiques fait disparaître ce survoltage du sol et des végétaux, ce qui entraîne progressivement la régression, puis la disparition du parasitisme. »

Ceci montre à quel point l'agriculture biologique est la seule apte à permettre aux plantes de restituer au sol plus qu'elles n'ont reçu de lui, donc de créer de l'humus, cet humus qui aura la faculté d'agir sur le climat.

Un autre problème vient s'ajouter à tout le reste : l'irrigation. Lorsque le climat s'assèche et que le sol se stérilise, la tentation est grande d'arroser et d'irriguer.

Ces pratiques ont pour conséquence une plus grande évaporation et la diminution des nappes phréatiques. En France, nous touchons à présent du doigt cette inquiétante réduction des pluies dans les zones irriguées, dépourvues d'agriculture biologique. L'été 2010 est à marquer d'une pierre noire pour ces grandes

zones d'agriculture intensive et d'élevage que sont entre autres la Normandie, la Picardie, l'Île de France et le Sud-Ouest, régions qui étaient généreusement arrosées il n'y a pas si longtemps encore.

En conséquence, face aux aléas climatiques, l'urgence n'est pas de chercher à capturer le CO<sub>2</sub> par les moyens les plus farfelus possible, mais de rétablir l'équilibre, d'une part en menant une politique de reboisement conforme aux règles de la Nature et, d'autre part, en pratiquant une agriculture apte à rendre leur vie aux sols, c'est-à-dire, à produire de l'humus. Quand le sol s'appauvrit, le climat se dégrade. Quand le sol s'enrichit, le climat s'améliore.

### Conclusion

Nous vivons une époque difficile dans laquelle, dans tous les domaines, nous avons la sensation d'avancer dans la grisaille, l'inconnu et le brouillard. Or, dans le brouillard, on perd tous ses repères.

Le philosophe Charles Fourier, cité plus haut, disait que « la détérioration des climats allait de pair avec la dépravation des sociétés... »

Quelle phrase prophétique ! Actuellement, il n'y a pas que la détérioration des climats, nous sommes confrontés à celle de l'économie, de la finance, de la moralité, du langage, de l'éducation, de la famille, sans parler du mal-être croissant des individus et, pire encore, de celui des jeunes qui sont l'avenir du monde !

De plus en plus nombreux sont ceux qui s'emploient à reconstruire notre planète. Certains sont connus, d'autres anonymes, mais tous s'appliquent à protéger le vivant sous toutes ses formes. Voilà pourquoi le prochain article sera entièrement consacré à un voyage au cœur de l'humus.

Monique Giraud  
mogiraud@orange.fr

à suivre...

# Le Règne de mille ans

De nombreux êtres humains ayant connaissance de la prophétie se le représentent comme une légende, c'est-à-dire sans forme ni concept précis, car personne n'est capable de s'en faire une représentation exacte.

Le Règne de mille ans ! Ceux qui prétendent savoir ont sans cesse tenté de donner une explication sur la manière dont se réaliserait la grande ère de paix et de joie que ce règne implique. Cependant, jamais encore on n'a réussi à approcher de la vérité ! Tous ont fait fausse route parce qu'ils ont attribué un rôle beaucoup trop important aux êtres humains de la Terre, comme cela se produit invariablement lorsque les hommes se mettent à penser. De plus, ils ont conservé des notions déjà existantes sur lesquelles ils ont construit ; voilà pourquoi, dès l'abord, chacune de ces constructions aurait dû être considérée comme erronée, quelle qu'en soit la nature.

En outre, dans ce contexte, l'être humain oublia l'essentiel ! Il n'a pas tenu compte de la condition liée à la prophétie, en vertu de laquelle, *avant* le Règne de paix de mille ans, *tout* doit devenir *nouveau* lors du Jugement ! Telle est la base indispensable pour le nouveau règne qui ne peut s'édifier sur le terrain actuel ! *Tout* ce qui est ancien doit d'abord devenir nouveau !

Mais cela ne signifie pas que ce qui est ancien doit retrouver des forces nouvelles sous la même forme qu'auparavant. Le terme «nouveau»

implique au contraire une modification, une transformation de ce qui est ancien !

C'est faute d'en avoir tenu compte dans ses cogitations que l'être humain n'a jamais progressé dans l'idée qu'il s'en faisait.

Au cours du Jugement, ce qui doit changer le plus, c'est l'être humain lui-même ; car lui seul a semé la confusion dans la postcréation. C'est par lui, par son vouloir erroné, que le malheur s'est répandu dans le monde.

La beauté, la pureté et la santé originelles, qui résultent toujours d'une vibration en accord avec les lois originelles de la Création, ont été peu à peu déformées et altérées par le vouloir erroné de cette humanité. Au lieu d'une saine maturation menant à la perfection, seules des caricatures purent encore se former au cours de l'évolution qui se poursuit inexorablement !

Imaginez un potier assis devant son tour, et face à lui l'argile dont la malléabilité permet de modeler n'importe quelle forme. Le tour, cependant, n'est pas mû par le potier lui-même, mais par une courroie de transmission, elle-même mue par un moteur qui l'empêche de s'arrêter.

Sous la pression des doigts, l'argile prend alors forme grâce à la rotation incessante de la pierre sur laquelle l'argile a été placée. Et c'est *selon* la pression du doigt que naît la forme : elle peut être belle, comme elle peut être laide ou hideuse.

C'est de manière identique que

l'esprit de l'être humain œuvre lui aussi dans ce monde qu'est la postcréation. Il dirige par son vouloir, c'est-à-dire qu'il exerce en tant qu'esprit une pression sur certains éléments de l'essentialité qui forment la matière subtile ainsi que la matière dense. L'essentialité est pour l'esprit le doigt qui exerce la pression selon son vouloir. L'argile correspond à la matière subtile et à la matière dense, tandis que le mouvement – qui se produit indépendamment de l'esprit humain – correspond aux mouvements autoactifs des lois originelles de la Création qui, pareils à des courants, poussent sans cesse à l'évolution tout ce que l'être humain forme par son vouloir.

Le vouloir de l'esprit humain est ainsi responsable de bien des choses qui se déroulent dans la postcréation, puisque c'est *lui* qui, en tant qu'esprit, exerce la pression qui détermine le genre que prendra la forme. Il ne peut rien vouloir sans former en même temps quelque chose ! Peu importe ce dont il s'agit ! En conséquence, il ne peut jamais non plus se soustraire à cette responsabilité pour toutes les formes créées par lui. Son vouloir, ses pensées et ses actes, tout prend forme dans les rouages de ce monde. Que l'être humain l'ait ignoré, ou qu'il n'ait pas cherché à le savoir, cela ne tient qu'à lui, c'est sa faute. Son ignorance ne change rien aux effets.

Ainsi, par son vouloir erroné, son entêtement et sa présomption, il a non seulement empêché tout véritable

épanouissement, mais il a corrompu la postcréation et, au lieu d'apporter la bénédiction, il n'a entraîné que des dommages !

Les exhortations des prophètes, puis celles du Fils de Dieu lui-même, ne suffirent pas à le faire changer d'orientation intérieure pour qu'il s'engage sur le bon chemin ! Il ne le *voulait* pas et cultiva toujours davantage sa prétention à être un maître du monde, une prétention qui renfermait déjà le germe de son inéluctable perdition. Ce germe grandit en même temps que sa prétention, préparant les catastrophes qui doivent à présent se déclencher selon la loi éternelle qui est à l'œuvre dans la Création et que l'être humain a négligé de reconnaître parce que sa prétention à être le maître l'en empêcha.

Les terribles événements qui s'annoncent viennent uniquement de la déformation des lois divines originelles par le vouloir erroné des esprits humains dans la postcréation ! En effet, ce vouloir erroné a entraîné le désordre dans tous les courants de force qui agissent autoactivement. Mais leur cours ne saurait être modifié impunément puisque, une fois noués et enchevêtrés, ils se dénoueront *violemment* à un moment bien précis. Dénouer, démêler tout cela se manifeste par les répercussions que nous appelons catastrophes, peu importe que cela touche les affaires publiques, les familles, les individus ou des peuples entiers, ou encore les forces de la nature.

Tout ce qui est faux s'effondre ainsi sur soi-même en se jugeant sous l'effet de la force qui est présente dans les courants que la prétention humaine a orientés de façon erronée, donc de façon différente de ce qui est voulu par Dieu ; car ces courants peuvent être source de bénédiction *uniquement* lorsqu'ils suivent les voies prévues pour eux par les lois originelles, c'est-à-dire celles qui ont été déterminées par le Créateur. Jamais autrement !

Voilà pourquoi l'issue a déjà pu être prévue il y a des milliers d'années ; en effet, étant donné l'attitude erronée qui a été voulue par les hommes, il ne pouvait absolument pas en résulter autre chose, les ultimes achèvements de tout accomplissement restant toujours rigoureusement liés aux lois originelles.

Et puisque les esprits humains ont prouvé leur incapacité totale à reconnaître leur tâche dans cette Création, puisque – en rejetant et en interprétant faussement tous les avertissements des appelés, des prophètes, et jusqu'à ceux du Fils de Dieu lui-même – ils ont montré qu'ils s'opposaient à tout accomplissement en scellant leur hostilité par la crucifixion, Dieu intervient désormais *de vive force*.

*D'où le Règne de mille ans !*

C'est uniquement *de vive force* que la postcréation peut encore être secourue, de même que l'être humain qui a prouvé qu'il ne pouvait jamais être amené à s'engager de son plein gré sur le bon chemin, celui qu'il doit suivre dans la Création pour y être comme Dieu le veut et y être source de bénédiction en étant la créature qu'il est vraiment en vertu de sa nature spirituelle.

Telle est la raison pour laquelle à présent, lors du Jugement, l'humanité sera *privée de ses droits*, elle sera *déshéritée* pour un temps du droit dont disposait jusqu'à ce jour la *volonté humaine*, un droit qui consiste à régner sur cette postcréation en guidant et en formant ! Elle sera déshéritée pour mille ans afin que la paix s'instaure enfin, ainsi que l'aspiration vers la Lumière, conformément aux lois originelles de la Création auxquelles l'être humain de la Terre s'est jusqu'alors montré hostile.

Déshériter l'humanité de tous les droits qu'elle détenait jusqu'ici dans la postcréation rend possible et garantit le Règne de paix dont on a depuis si longtemps la nostalgie. C'est *ainsi* que se tient l'homme de-

vant son Dieu ! C'est *de cela* qu'il lui faut à présent répondre. *Voilà* le sens et la raison d'être du Règne millénaire de Dieu ici sur Terre. Triste vérité, qui ne saurait être plus humiliante pour cette humanité ! Mais... c'est la seule façon de l'aider.

Le Règne de mille ans sera ainsi *une école pour l'humanité*, une école destinée à lui apprendre *comment* il lui faut se comporter, penser et agir dans cette postcréation pour accomplir correctement la tâche qui lui incombe et, de ce fait, trouver elle-même le bonheur !

Dans ce but, la suprématie de la volonté humaine dans la postcréation sera alors suspendue pour mille ans, après que tout ce qu'elle a semé de faux et conduit de façon erronée aura été anéanti lors du Jugement !

Durant ces mille ans, seule régnera la Volonté de Dieu à laquelle tout esprit humain sera contraint de se plier dès lors qu'il aura franchi le Jugement !

Mais si l'humanité en vient une fois encore à faillir, comme ce fut le cas jusqu'à présent, elle doit s'attendre à l'anéantissement total !

*Tel* est le Règne de mille ans, tel est son but ! Dans la présomption et dans l'illusion de sa propre importance, l'humanité s'en est fait une tout autre image. Mais il faudra qu'elle apprenne par l'expérience vécue ce qu'est vraiment ce règne !

Là encore, c'est une *grâce* de Dieu destinée à aider ceux dont le vouloir est vraiment pur !

Abd-ru-shin  
Tome 1, conférence 28

## Pour en savoir plus...

Téléchargez gratuitement  
le tome 1 sur  
[www.graal.org](http://www.graal.org)



**Qu'en est-il des hypothèses selon lesquelles la fin du monde aura lieu en décembre 2012 ? Sur un fond de constellations astrologiques, de vieux calendriers et d'interprétations audacieuses...**

# 2012

## Un nouveau cycle...

Avez-vous entendu dire que la fin du monde était prévue pour le 21 décembre 2012, peut-être le 22 ou encore le 23 ? Vous en avez sûrement entendu parler.

On trouve aujourd'hui des dizaines de milliers de sites internet en plusieurs langues à propos de «la fin du monde en 2012», de nombreux magazines avec des articles scientifiques ou de vulgarisation, beaucoup de livres ésotériques et même un film à succès : «2012» de Roland Emmerich, spécialiste des films-catastrophes comme «Independence Day» et «Le jour d'après», où la Terre, en proie à des éruptions volcaniques, sombre sous des vagues cataclysmiques. Jamais auparavant nous n'avions vu la «fin du monde» dans une réalisation aussi soignée. Les Mayas nous avaient bien signalé cette dernière journée de décembre...

Mais j'avoue que pendant plusieurs années, les premiers signes de la frénésie au sujet de «2012» ne m'ont pas particulièrement touché : «De l'histoire ancienne, juste une nouvelle date d'expiration», pensais-je de manière superficielle.

Les annonces d'événements apocalyptiques n'ont vraiment rien de nouveau aujourd'hui ; après tout, elles existent depuis plusieurs décennies. Dès les années 1980, j'ai suivi avec intérêt comment à partir d'anciennes visions et prophéties, de nouvelles dates étaient continuellement avancées, et j'ai constaté que lorsque nous y arrivions, rien ne correspondait à ce qui avait été prédit.

Venons-en maintenant à la fin du monde en 2012 : si le calendrier des Mayas, ancienne civilisation méso-américaine, se termine le 21 décembre, la vie sur Terre telle que nous la connaissons prendra fin elle aussi. Ce jour-là, il pourrait y avoir des événements naturels d'envergure inimaginable tels que l'impact entre une petite planète et la Terre, l'éruption d'un super volcan situé sous le Parc national de Yellowstone, des séismes ou des raz de marée.

Au solstice d'hiver, le soleil pourrait être aspiré dans le vortex d'un «trou noir» au centre de notre galaxie, et glisser grâce à cet événement cosmique dans une nouvelle dimension et un nouvel «âge transcendant», probablement guidé par une intelligence extraterrestre...

Il ne sert à rien d'expliquer en détail toutes ces prédictions. Les faits n'indiquent-ils pas tout simplement la fin d'un long cycle du calendrier maya, et non la fin de tout ? Malgré les nombreuses prophéties pessimistes qui proviennent des Mayas, aucune ne se réfère spécifiquement au 21 décembre 2012. D'ailleurs, faire correspondre le calendrier maya avec le nôtre est une démarche très hasardeuse. En effet, comment transposer correctement ce calendrier dans le nôtre ? Comment savoir avec certitude que le soleil sera attiré vers le centre de la galaxie, à des dizaines de milliers d'années-lumière de son orbite actuelle ?

Pour résumer très simplement, nous dirons *qu'il n'y a rien, absolument rien, qui indique spécifiquement une apocalypse pour le 21 décembre 2012 ! Cette date est tout aussi probable, ou improbable, que le 3 août 2010 ou le 4 juillet 3085 !*

Mais en général ce ne sont pas les faits qui prévalent dans des discus-

**Ce ne sont pas les faits qui prévalent dans les discussions sur ce sujet mais des sentiments vagues, des craintes, des incertitudes, des peurs...**

sions sur ce thème, comme on le voit dans les innombrables forums internet au sujet de «2012». Il s'agit de sentiments vagues et de craintes qui traduisent les incertitudes, les angoisses et les peurs qui naissent du fait qu'il est toujours difficile de comprendre le monde dans lequel nous vivons. De plus, un fossé se

### Simple logique

Faut-il attendre une date précise en 2012 pour une catastrophe planétaire ? Si nous regardons tous les événements qui se sont succédés ne serait-ce que depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2010, le nombre de catastrophes écologiques et de tempêtes dépasse tout ce que nous aurions pu prévoir. Si on imagine une continuité à cette cadence mois après mois jusqu'en décembre 2012, on est en droit de se demander quel sera l'état de notre monde ce jour-là.

creuse entre les gens simples et certains scientifiques.

Concrètement, Monsieur Tout-le-monde sait peu de choses sur l'immensité du cosmos, tel que les astronomes du 20<sup>e</sup> siècle l'ont révélée, ou sur les théories de la physique quantique, qui sont discutées entre experts. Il ressent seulement que les choses ne peuvent pas continuer ainsi, que l'humanité fait face à un avenir sombre... et dans sa simplicité, il est prêt à être d'accord avec les scénarios les plus improbables, qui prennent racine dans ses propres pensées plutôt floues sur l'état du monde.

C'est peut-être pour cela que certaines personnes veulent croire à

une conspiration de la part de ceux qui savent et qui cherchent à cacher la vérité, plutôt que d'apporter de la clarté et de la vérité dans les pensées de tout un chacun. Au moment où j'écris ces lignes, le site «www.2012fin.com» affiche les résultats du sondage sur «La fin du monde sera-t-elle le 21 décembre 2012 ?»



## Quand cela arrivera-t-il ? «Nul ne sait le jour ni l'heure»

Les prophéties annonçant la fin d'une ère ou d'un monde et le début d'une ère nouvelle dans laquelle l'être humain, débarrassé de tout ce qui est faux et mal, s'épanouira pleinement, sont nombreuses et pour la plupart très anciennes. Elles proviennent de cultures et de religions très diverses, on en trouve par conséquent un peu partout dans le monde.

Quand cet événement aura-t-il lieu ? Voilà une question que les êtres humains se posent depuis longtemps. Les prophéties, en effet, annoncent l'événement à venir mais ne donnent aucune précision quand à sa date. Seuls des signes avant-coureurs généraux sont mentionnés : grands cataclysmes naturels, effondrement de civilisation, signes dans le ciel... Malgré cela, tout au long de l'histoire, bien des gens ont voulu savoir quel serait le jour de l'avènement de cette ère nouvelle. Même les disciples de Jésus, auxquels ce dernier avait parlé du nouveau monde à venir, lui posèrent la question. Or, sa réponse fut que : «Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.» (Matthieu 24,36)

Si l'on se base sur l'autorité avec laquelle le Fils de Dieu pouvait parler de ces choses, il ressort que tout être humain qui avancerait une date précise ne pourrait être que dans l'erreur. En effet, si «ni les anges des cieux, ni le Fils» ne peuvent le savoir, à plus forte raison l'être humain ne le peut pas.

C.V.



Environ 6 000 personnes ont répondu «oui» contre 13 000 «non» – et 4 000 sont indécises. Plus haut sur ce site, un compteur tient le compte à rebours du temps qui nous reste jusqu'à l'Apocalypse : «755 jours, 12 heures, 17 minutes, 20 secondes» (le 26 novembre 2010).

Étrange enchevêtrement de croyances pseudo-religieuses et de pur divertissement : d'un côté, les «apports concrets» des prophéties mayas, et de l'autre un divertissement cinématographique de Roland Emmerich ayant pour sujet l'Apocalypse. Les strictes considérations historiques et scientifiques se mélangent avec des débordements naïfs et sans fondement... L'«infotainment», mélange d'information et de divertissement, n'en est probablement qu'à son début.

De ce concept découle à l'échelle mondiale la convergence, très critiquée, mais qui semble toutefois irrésistible, de l'information et du divertissement. Il est évident que la frontière entre la réalité et la mise en scène s'estompe de plus en plus. Ainsi, aujourd'hui, dans les discussions sur la fin du monde annoncée, il n'est souvent fait aucune différence entre le cinéma et la réalité.

En fait, «2012» est un signe des temps impressionnant, un signe que l'intérêt pour la réalité se perd en faveur d'un intérêt croissant pour un monde illusoire créé de toutes

pièces. Il est l'indice d'une passivité désastreuse de la conscience ; mais surtout, j'ai l'impression que de nos jours Monsieur Tout-le-monde ne veut pas d'information factuelle ou de preuves, pas plus que de livres ennuyeux à l'écriture dense, ni de documents sérieux ou de formules abstraites. Il ne veut rien qui requière de lui une profonde réflexion intérieure, ou une recherche qui nécessiterait de sa part de développer laborieusement une pensée personnelle. Il veut voir et consommer du «prêt à servir» qui le mette en émoi et l'exalte à l'instant. Et sa table est abondamment garnie en ce 21<sup>e</sup> siècle !

L'étape la plus importante pour une «avancée de l'humanité» en vue de l'après 2012 – et dont elle a désespérément besoin – est, à mon avis, qu'elle s'éveille et secoue sa passivité. Certains devraient abandonner, de façon urgente, leur monde fait d'illusions ésotériques, d'autres leurs dogmes religieux, et d'autres encore leurs œillères, qui les empêchent de reconnaître l'existence du monde supraterrestre et céleste.

Il est au moins une chose que Monsieur Tout-le-monde perçoit de façon juste : le monde appelle à une réorientation de l'humanité – et nous n'avons pas beaucoup de temps pour l'accomplir !

Werner Huemer

D'anciennes civilisations comme celle des Mayas (photo à gauche) sont toujours sujettes à élucubrations.

Ce que les prophéties voulaient vraiment dire est encore à venir. Ce qui est sûr, c'est que la fin du monde en 2012 a au moins eu lieu au cinéma (photo à droite).



## Faits et fiction

Il est impossible de séparer les faits de la fiction pour tous les scénarios actuellement disponibles au sujet de «la fin du monde en 2012». Voici une comparaison entre les faits et la fiction pour quelques-unes des rumeurs les plus fréquemment répandues :

### • Le calendrier maya s'arrête au 21 décembre 2012

Pas vraiment. Simplement un long cycle de 5 125 années de ce calendrier se termine – à l'égal d'un millénaire dans notre calendrier. On peut prendre pour hypothèse que ce cycle a commencé un jour d'août 3 114 av. J.-C. de notre calendrier, et calculer la fin du cycle vers décembre 2012. Mais tous ces calculs restent sans fondement.

Informations : [www.faszination2012](http://www.faszination2012)

### • Le calendrier maya prédit la fin du monde

Cette ancienne civilisation possédait une vaste connaissance astronomique. Elle fit également de sombres prophéties ressemblant à des scénarios de guerre, de famines et de catastrophes naturelles qui pourraient se rapporter à la fin de ce cycle. Mais ce ne sont que des interprétations pas vraiment explicites.

Informations : [www.scienceblogs](http://www.scienceblogs)

### • Au solstice d'hiver en 2012, le soleil avec tout son système solaire sera attiré par un trou noir situé au centre de la galaxie...

Christine Keidel Joura, astrologue, écrit dans un article, «Que se passera-t-il en 2012 ?» : «Cette hypothèse néglige largement le fait que le centre de la galaxie se trouve, comme toujours, éloigné d'un bon 25 000 années-lumière de la Terre et du Soleil, et exerce ainsi juste assez d'attraction pour que les étoiles ne dérivent pas hors de la Voie lactée, ni ne se précipitent en son centre.»

### • Un volcan gigantesque sous le Parc national de Yellowstone entrera en éruption fin 2012 !

Faux. Cependant, les super volcans sont, selon les savants, capables de déclencher une catastrophe naturelle mondiale. Ce super volcan, situé très près du magma sous la surface, provoque régulièrement des petits séismes dans la région. Il y aura probablement un jour une éruption catastrophique (VEI force 8), qui ne sera pas une fin du monde, mais causera les pires ravages en Amérique du Nord ainsi que d'importants changements climatiques. Mais les géologues n'attendent aucune catastrophe pour décembre 2012.

Informations : [www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)

[www.astrosurf.com/luxorion/impact-supervolcan-yellowstone.htm](http://www.astrosurf.com/luxorion/impact-supervolcan-yellowstone.htm)

### • Une planète – la mystérieuse «Planète X» – entrera en collision avec la Terre fin 2012

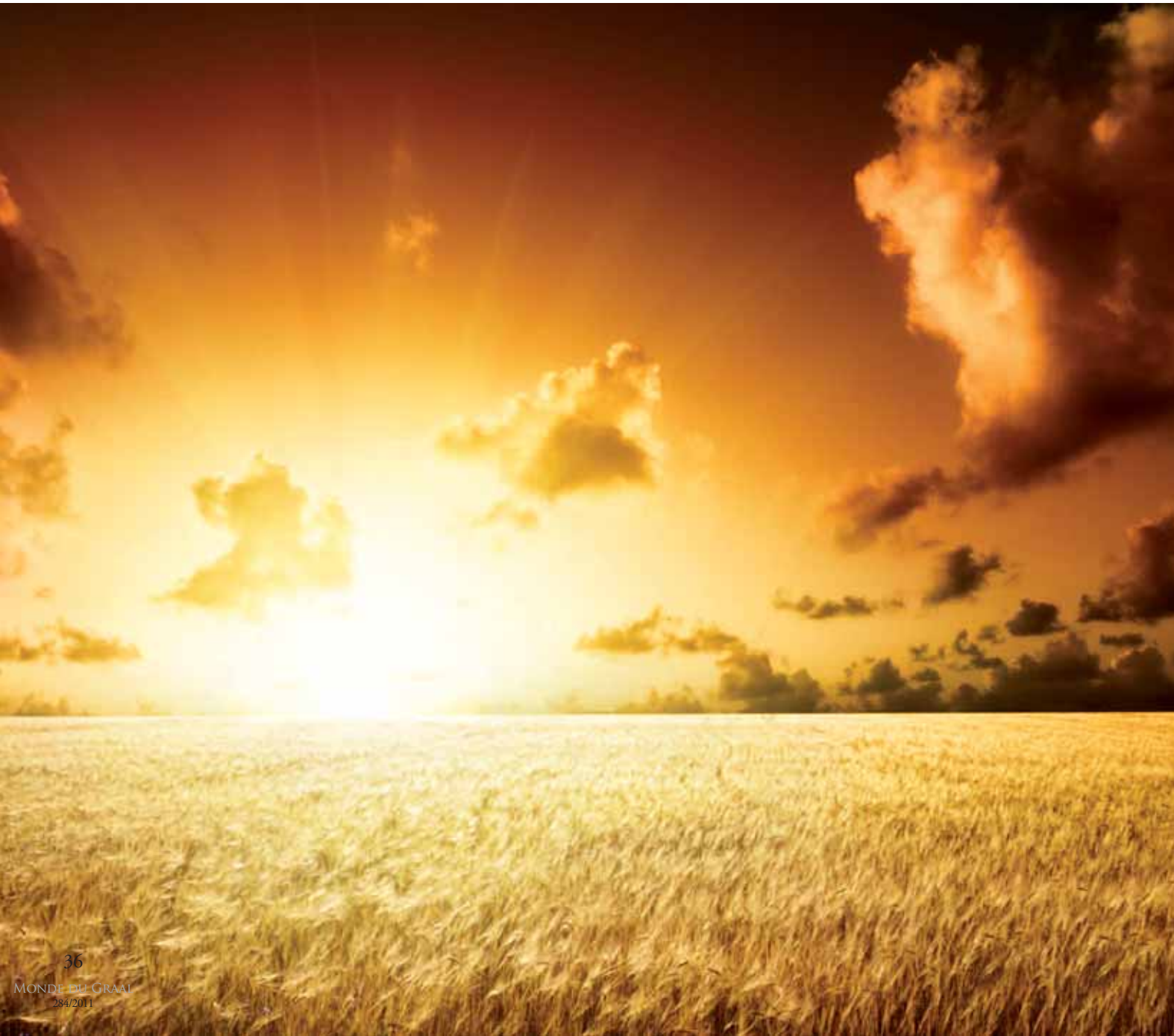
Faux. Bien que notre planète soit souvent entrée en collision avec des corps célestes, aucun impact de ce genre n'est prévu pour l'instant. La «Planète X» devait déjà en 2003 faire d'énormes ravages sur la Terre, et devrait maintenant en produire en 2012... Un pseudo historien est à l'origine de cette théorie datant de 1976 et découlant de son interprétation personnelle de documents sumériens.

Werner Huemer



# Le jugement dernier, un événement naturel

**Le Jugement dernier est un événement qui doit prendre place à la fin des temps, époque où Dieu prononcera son jugement sur le sort de tous les esprits humains. Pour reprendre une expression biblique, ce sera la séparation entre les brebis et les boucs, autrement dit entre les bons et les méchants. L'homme d'aujourd'hui a de la peine à croire qu'une telle chose soit possible, pourtant il s'agit d'un événement logique et naturel.**



## Y aura-t-il une fin des temps ?

Une première question à aborder est celle de la longévité de l'univers, car si ce dernier devait durer éternellement, il ne saurait y avoir de fin des temps au cours de laquelle pourrait avoir lieu un jugement. Or, l'observation de la nature nous montre qu'une fin est inévitable, car inscrite dans les lois naturelles.

Tout ce qui est matériel passe en effet par un cycle de formation, de croissance puis de décomposition. La matière n'est donc pas éternelle. Elle est redistribuée en ses éléments de constitution, afin que ceux-ci puissent parcourir un nouveau cycle. Ce cycle est facile à observer dans notre entourage le plus proche. Les minéraux se groupent pour former des roches qui sous l'effet de l'érosion se décomposent en minéraux isolés. Différentes substances s'assemblent pour former des végétaux ou des corps animaux. Ceux-ci croissent puis se décomposent.

Ce qui se passe en petit dans notre entourage immédiat a aussi lieu en grand au niveau de la Terre, des planètes et des corps célestes, qui eux aussi disparaîtront un jour. Mais cela va plus loin encore, car la matière ne comprend pas seulement la matière dense visible à nos yeux, mais également les plans invisibles de la matière subtile, c'est-à-dire de l'au-delà. Ce sont les plans sur lesquels les esprits se rendent après la mort de leur corps terrestre, afin d'y poursuivre leur apprentissage spirituel.

Parce que l'au-delà appartient aussi à la matière, il est également soumis au processus de décomposition et arrivera un jour à sa fin. Un jugement dernier peut donc avoir lieu à la fin des temps. Il n'arrive cependant pas arbitrairement, mais découle de la logique des événements.

## Pourquoi un jugement ?

Avec la décomposition de la matière, l'esprit humain se trouve privé d'un lieu de séjour où évoluer,

puisque aussi bien le plan terrestre que les plans de l'au-delà sont concernés par la décomposition. L'esprit est donc dans l'obligation de quitter la matière. Mais, pour aller où ? La seule possibilité qui s'offre à lui est de se rendre dans sa patrie d'origine, le plan spirituel. Se trouvant au-dessus de la matière, ce plan n'est en effet pas soumis à la décomposition. Or, l'entrée au paradis n'est ouverte qu'aux esprits qui ont développé leurs facultés spirituelles et qui se sont libérés de tout karma. Tant que ce stade n'a pas été atteint, l'esprit est contraint de demeurer dans la matière. Toutefois, si celle-ci est en train de se décomposer, il est emporté avec elle dans la décomposition. Avec la

**Dans la période du Jugement, parfois la somme des retours karmiques d'un grand nombre d'individus peut entraîner de graves désastres.**

décomposition de la matière, un tri s'effectue ainsi tout naturellement entre les esprits qui peuvent remonter au paradis et ceux qui ne le peuvent pas. Les premiers sont ceux dont l'évolution spirituelle est suffisamment avancée et qui par là ne sont pas liés à la matière. Lorsque celle-ci entre en décomposition, ils s'en séparent aisément pour accéder au plan spirituel avec lequel ils sont en affinité.

Les seconds sont ceux dont l'évolution est restée trop en arrière et, par conséquent, que trop de fils retiennent attachés à la matière, à cause de leur attitude intérieure et des fausses directions qu'ils ont prises. Ne pouvant s'extraire et s'éloigner à temps de celle-ci lorsqu'elle entrera en décomposition, ils restent liés à elle et se désagrègent en même temps qu'elle. C'est la mort spirituelle.

Le tri qui intervient lors de la décomposition de la matière est semblable à celui qui a lieu en fin

d'études dans les écoles. Le programme qu'offrent ces dernières ne peut pas non plus être suivi indéfiniment. Un jour, le temps imparti pour acquérir les connaissances dispensées arrive à son terme. L'examen final permet alors de déterminer les aptitudes de l'élève. Pour l'esprit humain dans la Création, cet examen final est ce que l'on appelle le Jugement dernier.

## Le processus du jugement

Comment le processus du jugement a-t-il lieu ? Un juge fait-il comparaître chaque esprit humain devant son trône, comme le suggère l'image souvent utilisée à propos du jugement ? Non, le processus se déroule de manière beaucoup plus simple et

naturelle. Il consiste en un retour accéléré du karma de chaque individu.

En effet, apprendre en vivant sur lui-même ce qu'il a semé, c'est-à-dire grâce à la récolte de son karma, fait partie intégrante du processus d'apprentissage de l'esprit humain. Or, ce que cet esprit est avant ces retours n'est pas la même chose que ce qu'il sera après eux. L'esprit peut encore beaucoup se transformer lors de sa confrontation avec les récoltes, que ce soit en bien ou en mal. Ce n'est donc qu'après ces retours que sa valeur réelle sera révélée. Le jugement dernier porte donc sur le résultat ultime de l'activité de l'esprit après le retour de tout son karma.

Étant donné que l'esprit doit pouvoir quitter la matière avant que le processus de décomposition ne soit trop avancé, il faut par conséquent que l'ensemble du karma de chaque individu lui ait été retourné avant que ce moment ne soit atteint.



Quelque chose doit donc radicalement changer dans le déroulement des événements. Ce changement porte sur la vitesse avec laquelle les récoltes sont retournées à leur auteur. Il consiste en une accélération de cette vitesse, ce qui raccourcit fortement le temps nécessaire au retour du karma. Les récoltes n'ont plus le temps de revenir progressivement, réparties dans le temps, elles le font sous forme concentrée et rapide. Il en résulte la fermeture accélérée de tous les cycles karmiques. L'être humain vit beaucoup de choses en un temps très court. Il est confronté à une succession rapide de situations et d'événements, heureux ou malheureux, conformément à ce qu'il a semé. Et c'est sur le résultat de cette confrontation que l'esprit est jugé.

Les formes que prennent les retours concentrés d'un karma individuel ne peuvent être que fortes et incisives. Or, quand à ces retours se rajoutent tous ceux des autres êtres humains qui, comme lui, à cause du jugement dernier, reçoivent simultanément leur propre karma en retour, il en résulte de grands bouleversements et désastres, comme ceux annoncés par les prophètes. Ils prennent la forme de grandes et terrifiantes catastrophes sociales, politiques, économiques, mais aussi naturelles, puisque ces dernières permettent également des retours karmiques groupés.

### Un événement naturel

Le Jugement dernier peut paraître une chose contre nature, car sortant trop de la logique du déroulement habituel des événements. En réalité ce n'est pas le cas. Le jugement dernier est un événement parfaitement naturel. Les processus d'accélération et de tri qui le caractérisent ont lieu couramment sous diverses formes dans la nature. Ces formes sont des représentations en petit de ce qui se passe en grand lors du jugement.

Que l'on pense par exemple à la fièvre. Au cours de celle-ci, il y a accélération de tous les métabolismes.

La circulation sanguine, l'oxygénation, les échanges cellulaires, les combustions, les défenses organiques et l'élimination des toxines s'intensifient. Les cellules corporelles et les microbes responsables de la fièvre sont brusquement mis dans une situation toute nouvelle. Ils doivent fonctionner à un rythme beaucoup plus exigeant, faire face à une température plus élevée, etc. Beaucoup de choses leur arrivent en peu de temps. Les possibilités de survie deviennent beaucoup plus difficiles. Elles représentent un défi à surmonter. Seul en sortira vainqueur ce qui est fort en lui-même, est à sa place et vit en harmonie avec le reste de l'organisme. Si ces conditions sont remplies par les cellules corporelles, ce n'est cependant pas le cas pour les microbes. Ceux-ci sont peut-être forts en eux-mêmes, mais ils ne sont ni à leur place, ni ne contribuent à l'harmonie du tout. Ils seront donc détruits au cours de la fièvre.

Pendant une fièvre, il s'opère donc un véritable tri qui élimine ce qui est mauvais : les microbes, et qui garde ce qui est bon : les cellules.

Un autre phénomène naturel qui illustre en petit ce qui se passe en grand lors du Jugement dernier est le processus de la sélection naturelle. Elle est définie comme étant la séparation ou le tri qui s'opère entre les individus (végétaux ou animaux) qui ont suffisamment développé leurs potentialités pour survivre aux caractéristiques de leur environnement et ceux qui ne l'ont pas fait.

La sélection naturelle a lieu constamment, à un rythme lent, par exemple dans la lutte des végétaux contre le manque d'eau ou des animaux pour échapper à leurs prédateurs. Parfois cependant elle peut s'accélérer et s'intensifier. C'est le cas lorsque l'environnement subit tout à coup une importante modification. Que celle-ci porte sur la température du milieu, le régime des précipitations, la teneur de l'air en oxygène, etc., ces changements mettent sous

pression ce qui se trouve dans cet environnement, d'où le terme de «pression de sélection» utilisé pour désigner ce phénomène. Ici à nouveau, seul ce qui a développé suffisamment ses facultés pour s'adapter aux nouvelles conditions du milieu, autrement dit qui utilise ses potentialités en harmonie avec ce que la nature exige désormais de lui, peut survivre. D'après la paléontologie, les conditions sur Terre se sont déjà très fortement modifiées une douzaine de fois, faisant ainsi à chaque fois entrer la Terre dans une nouvelle ère géologique. Chaque passage a représenté une période où la pression de sélection s'est fortement accrue et a entraîné l'élimination de nombreux végétaux et animaux. Par exemple, lors du passage du crétacé au tertiaire, il y a 65 millions d'années, diverses plantes ainsi que 50% des espèces animales marines disparurent.

### Jugement dernier et sélection naturelle

Que telle plante ou tel animal disparaisse ou soit fortement décimé par la sélection naturelle est ressenti comme normal et logique par l'être humain. Il en va de même si une plante ou un animal doit lutter pour survivre, sous peine d'être éliminé, tant que cela a lieu dans l'ordre naturel des choses et non à cause des comportements de l'être humain. La sélection naturelle est quelque chose que l'être humain admet parfaitement. Or, cette sélection naturelle ne s'opère pas seulement sur les végétaux et les animaux, mais aussi sur l'être humain lui-même. Elle se manifeste sur son corps en tant que sélection naturelle telle qu'on en parle en science, et sur son esprit en tant que jugement dernier. En effet, à la faveur du jugement, l'esprit subit une pression de sélection très forte à cause de l'accélération des retours karmiques, et il peut être éliminé s'il n'est pas vigilant.



Christopher Vasey  
ch.vasey@vtx.ch

## Des jugements intermédiaires ont déjà eu lieu

L'adjectif dernier, dans l'expression «jugement dernier», montre qu'il s'agit d'un jugement ultime et définitif d'une série de jugements. Ce sera le dernier en date. Par conséquent, il y en a eu d'autres avant lui.

Quels sont donc ces autres jugements qui l'ont précédé et que l'on pourrait appeler jugements intermédiaires ? Il y en a eu plusieurs au cours de l'histoire de l'humanité. Leur existence confirme par conséquent qu'un jugement ultime est du domaine du possible. Le plus connu de ces jugements intermédiaires, qui effectua un tri provisoire parmi les êtres humains, est sans conteste le déluge auquel Noé et sa famille échappèrent.

La Bible relate l'événement de la manière suivante : «La pluie tomba sur la Terre pendant quarante jours et quarante nuits... Les eaux grossirent de plus en plus, et toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes... Tout ce qui se mouvait sur terre périt...» (Genèse 7-12,19,21)

Quelles étaient les raisons de ce jugement ? Il fut déclenché parce que «Le Seigneur vit que la méchanceté des hommes était grande sur la Terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal». (Genèse 6,5)

Le but du déluge n'était donc pas d'anéantir définitivement les êtres humains, mais, par leur mort terrestre, de mettre un terme à une évolution en commun se dirigeant dans une fausse direction. De cette manière, les esprits purent se réincarner ultérieurement et prendre un nouveau départ. En effet, après avoir reconnu leurs erreurs dans l'au-delà, ils revinrent grâce à la présence sur Terre des descendants des êtres humains ayant survécu au déluge, symbolisés dans le récit par Noé et sa famille.

Un autre de ces jugements intermédiaires nous fut relaté par Platon. Il concerne l'île de l'Atlantide, qui fut engloutie en un jour par un gigantesque cataclysme. «... il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfaste... l'île de l'Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut...» (Timée 25,26) D'après Platon, l'Atlantide était une île immense qui regorgeait de richesses et qui connut un essor et une

Ici aussi, une évolution vers la décadence est interrompue afin d'aider les esprits à prendre une autre direction. Citons encore l'exemple de Sodome et Gomorrhe, deux villes situées au bord de la Mer Morte et qui étaient connues pour la perversion de leurs habitants. Elles furent également détruites, mais cette fois pas par de l'eau ou des tremblements de terre. Au contraire, «L'Éternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu... Il détruisit ces villes, toute la plaine et



prospérité inouïs. Aussi longtemps que les Atlantes obéirent aux lois et restèrent attachés aux principes divins, tout alla bien. Mais quand ils devinrent «incapables de supporter la prospérité... et furent infectés d'injustes convoitises et d'orgueil», les choses changèrent pour eux. «Alors, le dieu des dieux, Zeus, qui règne suivant les lois et qui peut discerner ces sortes de choses, s'apercevant du malheureux état d'une race qui avait été vertueuse, résolut de les châtier pour les rendre plus modérés et plus sages.» (Critias 120 a)

tous les habitants des villes, et les plantes de la terre». Abraham qui regardait depuis le lointain «... vit s'élever de la terre une fumée, comme la fumée d'une fournaise.» (Genèse 19, 24-27)

➔ [www.graal.org](http://www.graal.org)

Télécharger gratuitement  
un extrait du livre  
«Réveil des temps passés»  
consacré à l'Atlantide

## «Alors apparaîtra, dans le ciel, le signe du Fils de l'Homme...»

(Matthieu 24,30)

Un être humain vient de naître. Mais que vient-il faire sur cette Terre ? Il doit se développer, comme nous pouvons l'observer pour chaque créature, chaque plante ou chaque arbre. Or, nous sommes différents de l'animal, de la plante ou de l'arbre. En tant que «couronne de la Création», nous avons plus de responsabilités et davantage de conscience. Notre maturation se déroule conformément à la nature, mais à côté du développement corporel, mûrir spirituellement est notre premier devoir.

Nous devons prouver, par notre façon de vivre que nous nous effor-

çons à l'arc-en-ciel symbolisant l'alliance entre le peuple de Dieu et son Seigneur. Ce signe nous rappelle que dans la détresse, Dieu qui est Amour peut nous porter secours et nous sauver du naufrage.

Les êtres humains égarés qui n'ont pas voulu jadis monter dans l'Arche de Noé, qui se sont moqués de celui qui les avait mis en garde contre le flot coupable des passions et de l'égoïsme, durent subir l'implacable colère du Seigneur. Par contre, ceux qui l'écoutèrent, et de ce fait reconnurent les signes du temps, purent être protégés et apprirent comment sombrent les railleurs. Cette

### Quel est le rôle de l'être humain sur Terre ?

çons d'avoir une activité promotrice et noble en l'honneur du Créateur. Si nous agissons de la sorte, notre esprit mûrit et nous pourrions ultérieurement regagner le paradis espéré, autrement dit, le royaume spirituel que nous avons quitté initialement à l'état inconscient.

Très souvent, nous avons délibérément négligé de mûrir, un devoir qui nous a pourtant été assigné par le Créateur.

Cependant, dans sa sagesse et son amour, Dieu ne nous a pas oubliés. Pour nous rendre attentifs et nous rappeler notre but, Il n'a cessé de nous exhorter, de nous donner des indications sur la route à suivre et de nous stimuler par des signes.

histoire biblique nous rappelle que la justice du Créateur est immuable.

Les dix Commandements furent des repères importants pour jalonner notre route. En vivant selon ces règles pleines d'amour, personne n'aurait dû s'égarer. Mais les pharisiens et les exégètes n'ont pas transmis ce qui aurait dû être «notre bâton de pèlerin tout au long de la vie terrestre». Ils en ont fait des dogmes. Les dix Commandements furent faussés par des interprétations partiales ; on a même puni des êtres humains pour de prétendues infractions aux directives divines. La mobilité spirituelle a été restreinte par de nombreuses règles arbitraires de comportement et finalement réduite à la dépendance.

Les directives divines contenues dans les dix Commandements ayant été à ce point occultées, le Créateur eut une nouvelle fois pitié de l'humanité qui s'égarait et ne pouvait plus regarder vers le haut de manière libre et heureuse. Il envoya, en tant que signe de son Amour, une partie de lui-même en la personne de son Fils Jésus.

Par sa Parole, le Christ apporta la délivrance à ceux qui cherchaient, qui regardaient vers le haut et aspiraient à s'élever. Tous ceux qui étaient prêts à se laisser guider par le message divin retrouvèrent le chemin de la Vérité indiqué par sa Parole et, de ce fait, retrouvèrent la possibilité d'une existence éternelle, et le droit de vivre dans le paradis.

Plus de deux mille ans se sont écoulés, et la question reste posée : où en sommes-nous à présent ?

Sommes-nous encore en droit d'attendre un signe divin ? Dieu reste-t-il silencieux ou s'est-il même éloigné de nous ?

Depuis toujours, nous avons attendu de Dieu qu'il nous donne des signes. Parfois, nous avons même eu l'audace de les exiger. Mais Jésus a dit à ces arrogants prétentieux : «Génération mauvaise et adultère qui réclame un signe ! En fait de signe, il ne lui en sera pas donné.» (Matthieu 12,39).

Le Créateur nous a donné un signe éternel qui nous indique le chemin, c'est sa Parole. Mais sommes-nous vraiment prêts à nous trouver face à la Vérité ?

À l'époque actuelle, il existe suf-

fisamment d'aides pour nous orienter. Dans l'évangile de Matthieu, Jésus lui-même a donné une vision de l'avenir : «Aussitôt après la détresse de ces jours-là (...) les puissances des cieux seront ébranlées. Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme. Alors, toutes les tribus de la Terre se frapperont la poitrine et elles verront le Fils de l'Homme venir sur les nuées du ciel dans la plénitude de la puissance et de la gloire. Et il enverra ses anges avec la grande trompette et, des quatre vents, d'une extrémité des cieux à l'autre, ils rassembleront ses élus» (Matthieu 24,29-31).

Jésus parle du Fils de l'Homme qui annoncera sa volonté de façon visible par un signe dans le ciel. Le Fils de Dieu ne donne pas la date exacte de cet événement, car Dieu seul en décidera, mais il décrit la situation telle qu'elle sera à ce moment-là.

Il est fait mention d'une «détresse» provoquée par les êtres humains parce qu'ils auront introduit le trouble dans la connaissance de la Volonté divine. On y décrit les conditions dans lesquelles l'humanité s'est écartée de la Vérité inlassablement annoncée avec amour et patience par la Lumière. En lieu et place de l'amour du prochain se sont installés l'égoïsme, la duperie, l'envie et la recherche du confort matériel.

Nous pouvons nous aussi observer cela quotidiennement et faire le rapprochement avec notre époque !

C'est dans un contexte identique que le Créateur émettra un dernier signe afin de séparer le bien du mal, les fidèles des infidèles, ceux qui se sont efforcés de suivre sa Volonté de ceux qui l'ont rejetée. Je pense que nous devrions être prêts pour ce signe des temps, et nous efforcer d'avoir une vie et une activité conformes à la Volonté de Dieu, car chaque Parole de Jésus s'accomplira, y compris celle-ci.

Martin Ernst

## LE MESSAGE DU GRAAL

Des réponses aux questions non résolues de l'existence



**OFFRE DÉCOUVERTE\***  
sur la version reliée et toilée  
**LES 3 TOMES - 25€**

\* Offre valable en France métropolitaine seulement. Dans la limite des stocks disponibles, voir p. 58

[www.graal.org](http://www.graal.org)  
Éditions du Graal  
23, rue Colbert  
93100 Montreuil sous bois  
tél: 01 48 57 71 00  
email: [edigraal@orange.fr](mailto:edigraal@orange.fr)





# De marche en marche

**Communication  
en provenance  
de l'au-delà  
de Oscar Busch**

**8<sup>e</sup> partie**

RÉCIT MÉDIUMNIQUE

## Soif d'une nouvelle vie terrestre

**Le texte de cette série offre un exemple de rétrospective médiumnique. Il s'agit d'un récit paru pour la première fois en langue allemande en 1911 et transmis depuis l'au-delà à un médium doté des capacités pour le recevoir. Il indique que chaque être humain est tenu de récolter ce qu'il a semé et montre en même temps les aides merveilleuses dont sont entourées les âmes repentantes, pour leur permettre de sortir de leurs erreurs. De plus, les événements présentés prouvent que les liens tissés entre les personnes persistent dans l'au-delà, ainsi qu'au cours des incarnations ultérieures, jusqu'à la disparition de tout ce qui était faux ou entravant.**

*Résumé des épisodes précédents : Celui qui parle, nous le découvrons dans un premier temps sous le nom de Wolfgang, jeune homme qui, sous l'influence de sa femme, Gertrude, froide et calculatrice, va tomber toujours plus bas, jusqu'à commettre un meurtre et finir par se suicider. Dans l'au-delà, il va suivre un parcours difficile qui va l'amener à reconnaître sa faute, puis à la réparer. Wolfgang va découvrir aussi les véritables liens qui l'unissaient à Gertrude dans une vie antérieure.*

Gerda vint elle-même me chercher pour m'emmener plus haut dans sa maison qui allait aussi devenir la mienne. C'est là que nous vécûmes pendant une longue période la vie la plus heureuse qui soit au sein d'une nature qui, à l'époque, représentait pour moi un véritable paradis. Les mots terrestres sont trop imparfaits pour décrire cette vie. Ils détruiraient même les impressions que j'en ai gardées, sans

pouvoir en donner véritablement une image. Et cependant, combien j'aimerais partager une partie de ces impressions, afin qu'elles puissent éveiller la nostalgie de cette vie chez les enfants de la Terre !

Si j'étais poète, j'écrirais une ode à l'amour, car ce sentiment était dans notre vie source vivifiante de joie constamment renouvelée. C'était cette force divine qui m'avait tiré de la déchéance dans laquelle j'avais sombré jadis.

Gerda avait fait ce qu'elle avait promis. Elle était allée jusqu'au bout des paroles d'encouragement qu'elle avait prononcées autrefois, alors qu'elle était elle-même un être au corps brisé. Au plus profond de ma détresse, elle avait dit : « Je dois te sauver ».

Il ne faut cependant pas imaginer que cette existence s'écoulait dans le désœuvrement le plus complet ou n'était encore que pur plaisir. C'était surtout une vie d'efforts assidus au service du bien. Quand on est par-

venu à un certain degré de développement, où l'on ne veut que le bien pour le bien, le travail ne manque jamais. C'est alors que le guide sous la conduite duquel vous êtes placé vous attribue les missions les plus adaptées à vos forces ; et, une fois le travail accompli, il n'est pas de plus grande joie que celle de recevoir de la part de son guide une parole ou un regard de reconnaissance.

En quoi consistent ces missions, peut-on se demander étonné. Elles peuvent varier à l'infini. Pense aux immenses foules de pèlerins de l'éternité qui ont besoin d'aide et en sont à tous les degrés possibles de développement ! Pense à tous ceux qui se tordent de douleur dans les chaînes qu'ils se sont eux-mêmes forgées ; à tous ceux qui, dans leur aveuglement, courent à leur propre perte et se blessent jusqu'au sang contre les obstacles qu'ils trouvent sur leur chemin ; à ceux qui trébuchent dans les ténèbres et à tous ceux qui souffrent dans leur âme ou dans leur corps. Ils ont tous besoin d'assistance, que ce soit pour se mouvoir sur le plan physique ou pour être conduits vers le plan astral. D'un côté comme de l'autre, grandes sont la souffrance et la détresse. Ici, notre seul souci est de ne pas pouvoir en faire assez.

Mais, entre ces temps de travail incessant que nous pouvions souvent faire ensemble, combien il était merveilleux de rentrer à la maison, de se détendre, d'acquérir des connaissances et d'entreprendre des voyages d'études vers d'autres mondes avancés. Oui, l'existence est infiniment riche en possibilités !

Un jour nous fûmes autorisés à accompagner Akab dans un de ces déplacements. Nous partîmes à une vitesse vertigineuse à travers les vastes zones désertiques de l'espace et atterrîmes sur une autre planète. Celle-ci est plus ancienne que la nôtre, c'est pourquoi les êtres qui l'habitent ont atteint un niveau de développement nettement supérieur à celui des habitants de la Terre.

RÉCIT MÉDIUMNIQUE

Nous pourrions en tirer certains enseignements, même s'il est difficile d'établir de justes comparaisons, étant donné la différence de contexte.

Toutefois, notre séjour là-haut fut très court car, dès qu'Akab eut terminé sa mission, nous dûmes revenir avec lui.

J'avais été particulièrement impressionné par le fait que les êtres de cette planète ne semblaient pas physiquement entravés, comparés aux habitants de la Terre qui vont et viennent en ployant douloureusement sous le poids de leur charge de matière dense.

Mais si lourdes que puissent être les chaînes terrestres, il arrive finalement que, au milieu de toute la félicité qui est l'apanage de cette vie de liberté, on éprouve malgré tout une certaine nostalgie de la Terre. D'ailleurs « nostalgie » n'est pas vraiment le terme pour exprimer ce sentiment étrange. On perçoit d'abord comme un avertissement intérieur, contre lequel on commence par se défendre, mais il revient chaque fois un peu plus fort et, pour finir, devient si puissant que l'on prie instamment son guide de pouvoir redescendre. Il arrive en fait que les lacunes qui subsistent au plus profond de notre être deviennent de plus en plus tangibles au fur et à mesure que l'on vit ici, au contact d'esprits plus évolués. On sent aussi que le chemin qui va nous permettre de combler ces manques passe inmanquablement par l'école de la matière, si étrange que cela puisse paraître sur ce plan où l'on peut assembler tous les matériaux nécessaires à la construction de sa personnalité animique. Ce n'est que dans le monde de la matière que l'esprit, dont les yeux ont été bandés, peut faire ressortir les imperfections de sa nature intérieure. Et c'est précisément à travers ces imperfections qui reprennent leurs droits que l'on vit les expériences les plus précieuses. Quand les matériaux que l'on a amassés de cette façon ont été, pourrait-on dire, complètement utilisés, il faut redesc-

cendre pour en récupérer d'autres. Au début, Gerda fut très troublée quand elle apprit que j'avais été repris par cette soif de vie terrestre. Elle ne voulait pas y croire et me demanda de chasser ces pensées de ma tête, mais impossible de les faire taire. Je sentais moi aussi parfaitement combien il me serait dur de me séparer de Gerda, mais rien n'aurait pu ébranler ma décision. Quand Akab revint nous voir, je lui fis part de mon souhait. Tout d'abord, il ne répondit rien, mais il m'examina avec un regard tellement chargé de mélancolie et de tendresse que j'eus presque peur. La vie qui m'attendait allait-elle être si chargée d'épreuves ?

« Cher Wolfgang », dit-il enfin, « je suis heureux que tu aies pris cette décision sans avoir été influencé par qui que ce soit. Je l'attendais, car je pense que le moment est venu pour toi. À présent, sois aussi ferme et sincère que courageux. Comme tu peux le comprendre, la vie qui t'attend ne sera pas facile. Tu dois passer par une rude école pour affermir ton caractère et ensuite réparer certaines choses envers ceux que tu as dupés », ajouta-t-il à voix basse.

Gerda s'interposa en disant : « Cher Akab, ne l'encourage pas à faire ce pas. Je ne crois pas qu'il ait réuni suffisamment de forces pour surmonter les épreuves qui y sont associées. Je trouve qu'il devrait passer encore un moment ici. Je ne peux pas m'en séparer », murmura-t-elle, des larmes dans les yeux.

« Peut-être le suivras-tu et partiras-tu à sa recherche », répondit Akab avec un sourire amical. « Mais, pour l'instant, il ne faut pas le décourager. Il doit suivre le chemin qui lui semble être le bon. »

« Akab, sais-tu à quoi va ressembler la vie qui m'attend ? » demandai-je.

« Pas vraiment », répondit-il. « Je sais simplement que ce que tu dois traverser ne va pas au-delà de ce que tu peux supporter, et puis je serai toujours à tes côtés pour te protéger. Je vais maintenant transmettre ta



demande aux éminents maîtres qui ont pouvoir sur la vie et sur la mort. As-tu un désir particulier ?»

«Dis-leur simplement que j'aimerais faire le maximum pour me débarrasser du fardeau qui m'opprime. J'aspire vraiment à en être libéré.»

«N'en prends pas trop sur tes épaules. Il se peut que ce soit déjà suffisamment dur comme ça. Je te conseille de répartir sur plusieurs vies ce que tu dois expier.»

Gerda, restée jusque-là silencieuse, se leva, s'approcha d'Akab et posa sa main sur son épaule. «Transmets en même temps ma propre demande», dit-elle fermement tandis que de grosses larmes roulaient sur ses joues. «Il faut que je le suive.»

«Ô toi, cœur chaleureux», dit Akab, «tu ne manques jamais de force ni de grandeur, mais tu ne pourras pas descendre tant que tu n'en éprouveras pas l'impulsion au plus profond de toi-même. Attends, cela arrivera peut-être bientôt. Il ne faut devancer la Nature, ni pour la naissance, ni pour la mort.»

Akab nous quitta et je reçus peu de temps après l'invitation à me tenir prêt. Suivit une période étrange. Je fus comme étourdi et ma conscience fut prise dans un brouillard toujours plus épais. Alors que j'étais encore suffisamment apte à saisir ce que je voyais, je fus conduit un jour sur Terre pour voir ma future mère. Elle était lumineuse et belle, mais l'environnement extérieur de ma vie future était tel que, si je l'avais vu plus tôt, j'aurais été effrayé. À ce moment-là cependant, j'étais déjà relié à un point tel, qu'il ne m'était plus possible de reculer. Le lien fluïdique entre ma mère et moi était déjà noué. Le dernier souvenir que je conservai de ce merveilleux temps de liberté furent les tendres soins de Gerda à mon rencontre ; pendant cette période, elle ne m'abandonna à aucun moment.

Ses dernières paroles furent comme un baume sur mes sens qui s'engourdisaient peu à peu : «Courage, j'irai te rejoindre !»

À présent, je me trouvais de nouveau sur Terre. J'étais né dans une chaumière située dans un village très éloigné des grandes voies de communication. Mon père était un simple paysan qui subvenait avec peine aux besoins de sa famille sur le petit lopin de terre dont il avait hérité. Ma mère était d'origine bourgeoise et avait reçu une bonne éducation. L'histoire de sa vie, qui l'avait conduite à devenir femme de paysan dans ce petit village de forêt complètement isolé, était un véritable roman. Très jeune, elle était tombée amoureuse de mon père, qui avait été le guide au cours d'une excursion qu'elle avait faite dans cette région. Quand elle décida de l'épouser, cela fit grand bruit dans la famille. Mais elle avait tout à la fois de la grandeur, de la force et de la bonté, et elle aimait son époux ; c'est pourquoi tout se passa mieux qu'on aurait pu le prévoir. Mon père était un homme simple et sans façon, avec pour unique formation celle que lui avaient donnée l'école primaire et sa profonde compréhension de la Nature, mais tous deux vivaient heureux.

Je fus pendant longtemps le seul enfant mais, quelques années plus tard, naquit une petite sœur baptisée du nom de Maria. Je m'appelais Johann. Il n'est d'aucun intérêt de mentionner le nom de famille, pas plus que l'endroit où se trouvait notre maison. Je dus très tôt apprendre à connaître des privations de toutes sortes.

Dans notre petite chaumière, même le pain manquait bien souvent. Je dus aussi apprendre à travailler de bonne heure. Ce furent d'abord de menues besognes à la cuisine auprès de ma mère. Ensuite j'accompagnai mon père à l'étable ou au champ. L'école était loin de la maison et ce n'était pas une mince affaire pour un petit bout d'homme comme moi que de rejoindre par tous les temps ce lieu de savoir, où n'étaient communiquées que de minces connaissances spirituelles. Mais j'apprenais volontiers et,

comme le disait le maître d'école, j'avais des facilités.

Un jour, un de mes camarades me prêta un livre de contes ; ce fut là mon trésor le plus précieux. Je me faufilais avec lui dans la forêt et il était alors difficile de me trouver. Quand ma mère m'appelait, je faisais la sourde oreille. J'étais au milieu d'une aventure à laquelle rien ne pouvait m'arracher. Mais c'était après que les choses se gâtaient, lorsque je devais reconnaître ce que j'avais fait et que j'avais également entendu ma mère m'appeler, mais que je ne lui avais pas répondu. Bien que ma mère pensait que c'était un peu dur pour moi, mon père, sévère, ne m'épargnait aucune correction.

Mon enfance fut dépourvue de joie jusqu'à l'arrivée de ma petite sœur que j'aimais beaucoup ; rien n'était plus beau pour moi que de l'attendre et de jouer avec elle. Je vécus mes heures les plus heureuses sous le grand sapin derrière l'étable, avec Maria sur mes genoux. Là je lui racontais des contes peuplés de géants, de nains et de princesses. C'était un plaisir pour moi de voir ses petits yeux s'agrandir de peur, ou briller de joie et son petit corps trembler quand grondait la voix inquiétante des lutins. Elle était si mignonne ma petite sœur, et nous étions les meilleurs amis du monde.

Quand elle eut six ans, je lui appris à lire. Elle était très éveillée et, comme j'avais huit ans de plus qu'elle, je pouvais lui enseigner bien des choses que j'apprenais à l'école en sorte que, quand elle fut elle-même en âge d'y aller, elle avait déjà des connaissances dans la plupart des matières.

Les années passèrent. J'étais devenu un jeune homme qui devait à présent se lancer dans le monde à la recherche d'un emploi, car la ferme était trop petite pour me permettre de rester simplement à la maison pour aider mon père. Je me séparai le cœur lourd de mes parents, bien plus encore de Maria, mais il n'y avait rien

d'autre à faire. Je pris mon baluchon sur l'épaule et partis. Lorsqu'on a 18 ans, quel merveilleux sentiment que celui d'être libre et d'aller son propre chemin !

J'avais l'intention de trouver un emploi dans un de ces grands domaines situés dans les régions plus habitées. Et j'y réussis. Je trouvai pour commencer une place de valet, puis d'intendant, dans une grande propriété. Je devais mobiliser toutes mes forces et travailler avec ardeur mais, dans l'ensemble, cela me convenait. J'occupais tous mes temps libres à lire, car j'avais une soif inextinguible de savoir. Mon maître était bon avec moi et je pouvais emprunter de nombreux livres d'un grand intérêt, consacrés plus particulièrement à l'agriculture et à l'élevage du bétail. J'épargnais tout ce que je pouvais sur mon salaire. À la fin, lorsque j'eus suffisamment amassé pour subvenir à mes besoins pendant un an, je pris congé de mon maître et entrai comme élève dans un lycée agricole.

Je n'avais pas revu la maison depuis que j'étais parti, mais Maria et moi nous nous écrivions souvent et ma plus grande joie était de recevoir une lettre d'elle. C'était à présent une jeune fille de 17 ans. Comme j'avais envie de la revoir ! Mais je n'avais pas les moyens d'entreprendre un si long voyage. Tout marcha bien pour moi. Quand je fus reçu à mon examen, je pus louer, par l'intermédiaire d'un parent, une ferme près d'une ville de province relativement importante. Dès lors, j'aurais bien voulu prendre Maria avec moi pour tenir ma maison. Elle aussi aurait bien aimé venir, mais notre mère étant morte depuis peu, elle ne pouvait pas laisser père tout seul à la ferme.

Je pensai alors que le temps était venu pour moi de me marier, bien que je n'en eusse aucune envie. Je restai longtemps indécis, pour la bonne raison que je ne connaissais aucune jeune fille qui m'attirait vraiment.

*suite au prochain numéro*





## Biodiversité.

### L'avenir du vivant

Patrick Blandin

Albin Michel, Bibliothèque Sciences, 2010

Certains livres de science se lisent comme un roman ou un récit de



voyage écrit par un naturaliste que la passion transforme quelquefois en poète, lorsqu'il décrit les paysages, les arbres, les sols, les insectes. Émotion, enthousiasme de l'explorateur qui trouve un nouveau papillon à la cime des arbres, hauts de 30 ou 40 mètres, dans la forêt amazonienne, ou lorsqu'il nous parle avec affection de la forêt de Fontainebleau où vivent encore les sangliers sous les chênes.

Nous apprenons qu'aucune forêt n'est parfaitement vierge, l'Amazonie étant elle-même influencée par les populations forestières qui cultivent depuis longtemps sur brûlis et favorisent certaines espèces dont elles recoltent les graines.

Le livre, accrocheur, commence avec l'histoire cocasse d'un coléoptère appelé « pique-prune », petit, noirâtre et modeste, mais espèce protégée, qui freina pendant six ans le chantier d'une autoroute de l'ouest de la France. La question est posée : à quoi sert le pique-prune,

quelle est son utilité, pourquoi devrait-on le défendre ? Et, de manière plus large, pourquoi protéger les espèces menacées ? Réflexion qui nous mène à prendre conscience de l'importance de la biodiversité pour la santé de notre planète et pour « l'avenir du vivant ».



Dès 1922, lors d'un congrès tenu à Paris, on s'inquiétait de ce que les « progrès de l'industrie » menacent la Nature « dans ses trois règnes » et que l'activité de l'homme mette en péril « l'existence d'un grand nombre d'espèces animales et végétales ». Encore plus tôt, dès le 19<sup>e</sup> siècle, on s'inquiétait de la disparition possible d'espèces animales, comme l'écrivait Jules Michelet en 1861 : « La paix pour la baleine franche... le morse, le lamantin... Il leur faut une longue paix... » L'auteur est spécialiste d'entomologie et d'écologie, professeur émérite du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, et il est l'un des initiateurs du projet international « Éthique de la Biosphère », qui sert aussi de titre au dernier chapitre du livre, dont je reprends ici une citation : « L'homme a assez de raisons objectives pour s'attacher à la sauvegarde du monde sauvage. Mais la nature ne sera en définitive sauvée que par notre cœur. Elle ne sera préservée que si l'homme lui manifeste un peu

d'amour, simplement parce qu'elle est belle et que nous avons besoin de beauté. » (Jean Dorst, 1965)

N.C.

## 2012, le rendez-vous

De la crise à l'avènement d'un nouveau monde

Sylvie Simon

Éditeur : Alphée - Jean-Paul Bertrand, Monaco

L'auteur, Sylvie Simon, écrivain et journaliste d'investigation, fait le point sur l'ensemble des prophéties concernant cette date du 21 décembre 2012, au solstice d'hiver.

Toutes ces révélations, l'Apocalypse de Jean, dernier livre de la Bible, le Mahabharata des hindous, le « Cycle de Tara » du Tibet, le calendrier des Mayas, « le Livre des prophéties » de Jean de Jérusalem, les voyages d'Edgard Cayce, convergent sur des bouleversements à vivre qui, s'ils ne sont pas datés précisément, concernent notre époque.

Très bien documenté et argumenté, ce livre est une source d'informations sur les prédictions circulant actuellement dans le monde et sur l'état de pillage dans lequel se trouve notre planète. Nous y trouvons de nombreuses références scientifiques sur le champ magnétique terrestre, sur les causes des perturbations climatiques et sur des travaux inquiétants : OGM, projet HAARP, bactériologie... qui mettent en danger l'humanité.

Le ton de ce livre est donné par un extrait d'une citation de Jacqueline Bousquet, docteur es sciences au CNRS : « Nous avons irradié, pillé, massacré, empoisonné, inventé les ghettos. Nous avons privé de liberté et de dignité d'autres êtres, nous avons pollué nos pensées autant que notre environnement. Tout cela nous revient aujourd'hui avec la violence,

la haine, l'égoïsme, la folie. Pour y faire face, il est urgent d'arrêter la désinformation... Que chacun retrouve sa vraie place, sa dimension humaine supérieure et les vertus et qualités presque partout oubliées ou disparues. Que chacun se sente responsable, se prenne en charge, s'interroge et consulte son Guide intérieur pour un meilleur discernement personnel. »

Ainsi Sylvie Simon n'interprète pas 2012 comme une date fatidique, mais comme une possibilité de renaissance si chacun fait sa part. Le sous-titre du livre : « De la Crise à l'avènement d'un Nouveau Monde », prend alors toute sa dimension.

C.T.

## Le voyage d'un peintre chinois dans les Alpes

He Yifu

Éditions Ouest-France, 2009

He Yifu (1952-2008), né en Chine et formé à Pékin, était peintre et professeur d'histoire de l'art. Il a aussi enseigné et peint en France, et partagé son temps entre les deux pays. On retrouve dans ses œuvres une merveilleuse rencontre des cultures artistiques chinoise et française. D'un côté, tout l'art du peintre chinois avec ses tracés de montagnes à l'encre, les brumes et les eaux suggérées par les blancs, la subtilité, et la vivacité des traits – de l'autre, les beaux coloris légers de la peinture française, ses verts, ses bleus, ses roses, tous purs et lumineux.

Il y a plus d'un siècle, les impressionnistes se sont inspirés de l'Orient (peinture chinoise, gravure japonaise) ; maintenant cet artiste chinois a fait le chemin inverse en venant puiser à la source des couleurs et des paysages français, tout en conservant sa culture propre et ses techniques. Il n'est peut-être pas le premier à le faire,



mais dans son cas, le mariage est particulièrement réussi.

Ce livre posthume est le dernier, et peut-être le meilleur, bien que les deux précédents fussent eux aussi magnifiques : « Le voyage d'un peintre chinois à Paris » et « Le voyage d'un peintre chinois en Bretagne », son premier (le rose des rochers bretons !). La qualité des reproductions dans ces livres grand format (33 cm x 28 cm) nous permet d'apprécier pleinement la beauté de ces tableaux, accompagnés de superbes calligraphies.

En pénétrant dans ses tableaux, nous découvrons des mondes de merveilles qui mettent du baume au cœur. Une médecine pour l'âme.

N.C.

## Vers la sobriété heureuse

Pierre Rabhi

Éditeur : Actes Sud

Un livre pour toute personne en recherche d'un monde meilleur. Avant tout, homme de terrain, Pierre Rabhi connaît par expérience ce dont il parle. À l'origine de plusieurs associations : « Terre et humanisme », agroécologie, « Le Mapi », insurrection des consciences avec responsabilité active et participative, « Les Amanins », site écologique, solidaire et pédagogique, « Colibris » à partir d'une légende amérindienne : « Un immense incendie de forêt s'était déclaré, tous les animaux effrayés observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant

chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu. Le tatou agacé par cette agitation, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! » Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. » »

Après un réquisitoire de trois chapitres sur la responsabilité et le choix, et contre l'imposture de la modernité subordonnée au lucre, l'auteur invite à la modération et au juste équilibre. « Tant qu'un seul enfant naît dépourvu de ce qui lui revient légitimement en tant qu'être vivant, il y a usurpation car les biens venus de la terre, qui sont encore abondants, sont dédiés à tous les êtres vivants qu'elle héberge et non à ceux qui s'en attribuent la légitimité... ».

Ce plaidoyer invite l'homme, qui veut voir naître un nouveau monde, à un changement fondamental en appliquant le principe de la sobriété heureuse. Ce changement profond de l'humain devra prendre en compte le caractère sacré de la vie, reconsidérer la juste place de la femme, élaborer une nouvelle éducation pour nos enfants dans une dynamique intergénérationnelle, principes pédagogiques de « La ferme des enfants et le hameau des buis » mis en œuvre par Sophie Rabhi et Laurent Bouquet.

Le manifeste qui en émane : Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Quels enfants laisserons-nous à la planète ?

C.T.



Si l'astrologie peut dire que «rien de ce qui est humain ne lui est étranger», si elle se préoccupe aussi bien de la condition mortelle de l'homme que de ses éventuelles vies antérieures, si elle embrasse et tente de résoudre toutes les grandes questions philosophiques et notamment celle de son libre arbitre, l'astrologie, à coup sûr, peut briguer à la fois les titres de science, d'art et de sagesse.

Raymond Abellio

Il faut que l'on comprenne qu'aucune influence, de quelque planète qu'elle vienne, aucune position du soleil, de la lune ou d'un corps céleste quelconque, ne surpasse le pouvoir de la volonté de l'homme, ce pouvoir que le créateur a donné à l'homme au commencement des temps, lorsque celui-ci devint une âme vivante. Car l'homme dispose du pouvoir de choisir.

Edgar Cayce

# Le langage des astres



Depuis la nuit des temps, l'être humain a toujours regardé le ciel étoilé avec émerveillement. Il y a plus de 5 000 ans déjà, les astrologues qui connaissaient l'astronomie, la géométrie et l'arithmétique, cherchaient avant tout à décrypter le langage des astres, ils observaient avec intérêt les signes et les avertissements divins. Ce langage perceptible par l'observation renvoie l'être humain au «moi intérieur», ce qui lui permet de se responsabiliser en son âme et conscience, et de s'orienter vers le haut. Ainsi peut-il reconnaître ses égarements et comprendre l'humilité.

L'espace infini des étoiles nous parle aussi d'un ailleurs et d'un au-delà, de mondes lointains invisibles à nos yeux...

Avec les étoiles et les planètes Saint-Exupéry a su nous sensibiliser à cette grande maison qu'est l'Univers. Et quand le Petit Prince venu de partout et de nulle part arrive sur Terre en nous disant : «On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux», notre conscience remet à la première place les qualités de cœur qu'elle devrait toujours cultiver. Les pèlerins du cosmos que nous sommes ne sont-ils pas en quête de sens ! Dans la Genèse, il est écrit : «Qu'il y ait des luminaires au firma-

ment du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu'ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la Terre.»(1,14-15).

Au-dessus de nos têtes, cette tapisserie qui bouge lentement exerce son influence sur notre Terre et impose un rythme. Ainsi, vers 400 ans av. J.-C., les Babyloniens établirent le calendrier de 7 jours ainsi que les éphémérides qui permirent de calculer les positions planétaires pour dresser un thème astrologique.

Actuellement, on scrute le cosmos et on y découvre sans cesse des galaxies, on connaît l'existence des trous noirs, on parle de fin du monde, on s'inquiète de la pollution de notre belle planète bleue, certaines populations ne mangent pas à leur faim, la croissance démographique est un enjeu économique, l'égocentrisme semble l'emporter sur l'intérêt général, nous sommes au 21<sup>e</sup> siècle... Nous sommes sans doute si nombreux, parce que tout au long de son trajet d'évolution l'être humain reste relié à son histoire et que chaque phase de séjour sur Terre le remet dans les situations qu'il n'a pas réglées !

Les prophéties de Nostradamus, de Cayce, nous sensibilisent à cette période de Jugement dernier que nous traversons. L'Apocalypse, le livre aux sept sceaux, est une révélation qui reste pour beaucoup inexploquée et mystérieuse. Dans cette interdépendance, la lumière des étoiles nous fait comprendre qu'il existe des espaces sidéraux sans lumière aucune et les notions de froid, de ténèbres et d'inertie qui s'en dégagent peuvent nous aider à affronter

et à aimer les difficultés que nous avons à résoudre. En effet, à l'appui de toutes les découvertes, la lumière du soleil, indispensable à la vie de notre corps et à notre âme, apparaît comme le reflet d'une lumière plus puissante, en relation avec le Créateur et notre esprit.

La position des planètes dans un thème astral montre précisément les tendances qui concernent un individu pour cette vie. Sur la base des connaissances actuelles, le thème astral est une banque de données en rapport avec les radiations des astres connus, dans laquelle apparaît un certain nombre d'indications, mais n'oublions pas qu'il manque d'autres influences comme celles du sol et des formes-pensées qui nous entourent. Le rôle de beaucoup d'autres astres inconnus entre aussi en jeu. Plus nous adhérons exclusivement à la matière, plus notre champ d'irradia-

tions est limité à cette matière plus ou moins dense. Les calculs astrologiques peuvent donner une piste à l'individu quand il met sa volonté en action afin de surmonter ses handicaps. En tout état de cause, il lui appartient de construire une signification, et la joie d'être en est le plus bel outil. Dans cette disposition, comme le tronc, la fleur et le fruit reçoivent ce que donne la racine, l'esprit déploie alors la force nécessaire pour mettre à profit l'apprentissage, le développement et le mûrissement. Les qualités de cœur sont les plus indispensables aujourd'hui pour que chacun apprenne à s'exprimer sur la base de l'intuition. Si chacun de nous cherche à améliorer sa vie et son entourage chaque jour, les paroles du Christ «C'est à leurs œuvres que vous les reconnaîtrez !» deviennent plus présentes.

L'observation des étoiles doit, en quelque sorte, nous amener à examiner l'histoire : malgré les multiples expériences faites durant des milliers d'années, un changement vers ce qui est plus élevé n'a jamais eu lieu.

Sans doute arriverons-nous alors

## Apparition et développement de l'astrologie

- 20 000** avant notre ère  
Homo sapiens : pierres gravées de signes étoilés.
- 4 000** Les savants mésopotamiens calculent le moment d'une éclipse de Lune ou de Soleil, interprètent les signes et les avertissements divins.
- 3 000** En Égypte ancienne, sciences et religions ne s'opposent pas. L'astrologie de l'époque dénote une volonté de maîtriser le destin.
- 6<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>** siècles après J.-C.  
La civilisation maya a acquis un grand savoir en astrologie. Son calendrier «pierre du Soleil» est retrouvé dans la pyramide de Tenochtitlan.



à admettre que si nous revenons avec des vies plus ou moins difficiles, nous sommes néanmoins maîtres de notre destin comme l'ont dit Ptolémée, Tycho Brahe, etc., et que tous les jours, comme les enfants, nous devons nous améliorer dans l'apprentissage de ce qui nous revient.

### Interview

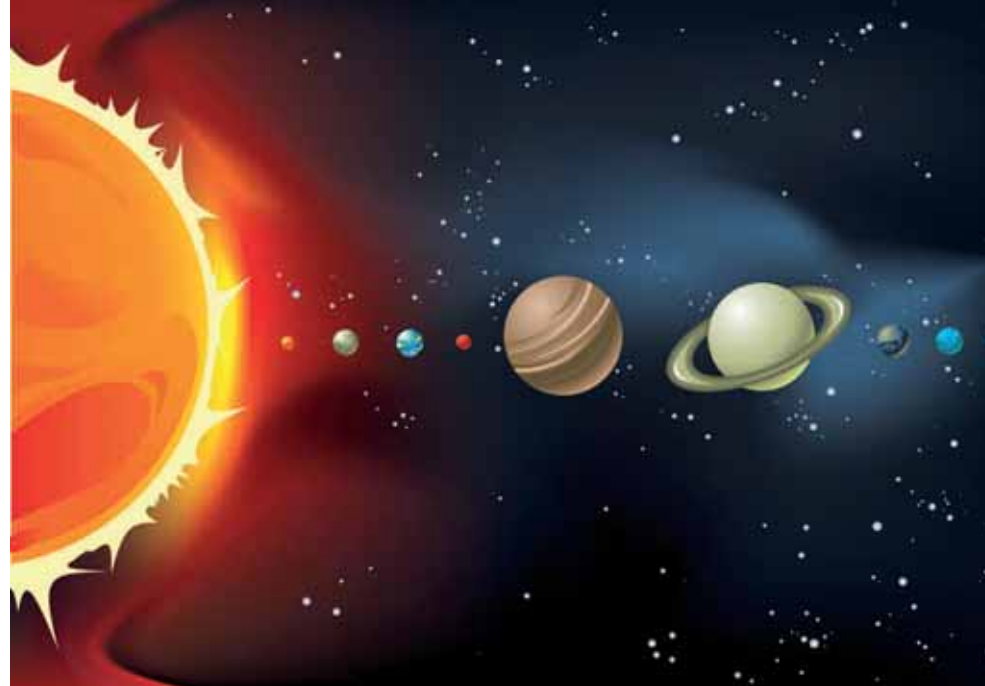
*Poussé par la curiosité, l'enfant Michel Parillaud se passionne pour les cadrans d'horloges ; il démonte les réveils et découvre que l'heure donnée par les aiguilles est le résultat du mécanisme des plus petites aux plus grandes roues dentées, ponctuée par le battement perpétuel de l'horloge, et qu'il y a un mystère là-dedans. «C'est la vie qui est là, derrière !» pense-t-il. Les aiguilles qui tournent, les secondes, le temps, c'est quoi ? Et plus tard les planètes dans leur parcours circulaire dans le zodiaque deviendront une immense horloge qui ponctue le temps, d'autant que ces montres nous donnent l'heure de naissance ! Nous retrouvons notre passionné du temps, marié et père de trois enfants et voulant faire du théâtre. Il habite Paris, s'inscrit au cours Simon et rencontre Jacques Berton, professeur d'astrologie, qui lui-même fut durant 16 ans le répétiteur de René Simon. Sa grande crise saturnienne / uranienne arrive à 40 ans : «Je gagne de l'argent, oui, et derrière ce que je fais, qu'est-ce qu'il y a ?» Il entre à l'École supérieure d'astrologie de Paris et pendant quatre ans apprend le symbolisme, la mythologie, la psychologie, la psychanalyse, etc. Derrière les rouages du système solaire, il fait le lien entre la personnalité, la psyché et le caractère d'un être. Plus tard, ce sera la rencontre avec le Dr Jacques Michaud, médecin à l'hôpital Sainte Anne et auteur du livre «Médecines ésotériques, médecine de demain» qui lui demande de travailler en collaboration pour mieux appréhender des cas d'enfants difficiles. Aujourd'hui, Michel Parillaud nous reçoit dans la région*

*de Lascaux où il réside. En toute simplicité et avec beaucoup d'intérêt, il répond à nos questions.*

**MdG : L'astrologie contemporaine ne trouve-t-elle pas sa source dans les profondeurs de la psychologie ?**

Michel Parillaud : Les astres reflètent le signe de ce que nous sommes. Bien qu'il existe une correspondance entre le microcosme et le macrocosme, au cours d'une interprétation, nous avons sans cesse effectivement recours à la psychologie. Dans notre époque turbulente, des personnes me demandent d'interpréter leur carte du ciel. L'élaboration d'un thème astral est prenante si vous la faites point par point. Il est indispensable d'intervenir auprès du consultant, que l'on a en face de soi ou au téléphone, avec beaucoup d'humilité, car il vient avec une fragilité due à une période difficile de sa vie. La voix, le regard sont des véhicules qui apaisent ou non, et ma responsabilité commence là. Le terrain d'écoute se cultive comme un jardin, il faut aimer ce que l'on fait et savoir pourquoi on le fait.

Il s'agit, avec prudence, de faire prendre conscience à la personne de ses forces et de ses faiblesses. Déjà, il faut qu'elle admette que l'on ne s'incarne pas par hasard dans une famille, et que l'on ne meurt pas par hasard non plus. Une âme s'incarne avec une constellation particulière à cet instant où elle prend sa première inspiration. Toutes mes lectures et recherches personnelles m'ont amené à admettre que le sens de notre existence est compréhensible à partir de la réincarnation, et il est toujours délicat de mettre les mots justes sur ce que je perçois et de traduire ce qui est à faire passer. Nous sommes bien sûr dans les profondeurs de la psychologie. Pour moi, l'époque dans laquelle nous nous trouvons propose à chacun une somme de rachats karmiques que peu de gens sont prêts à accepter vraiment.



Moi-même, je suis confronté à cette obligation et même si je l'ai comprise, je ne l'ai pas forcément encore entièrement vécue. L'ère du Verseau dans laquelle nous sommes entrés fait partie du Jugement dernier, elle met l'humanité face à ses œuvres et une force nouvelle oblige les gens à changer leur façon de voir. Je suis amené à enseigner pour montrer certains enchaînements que l'astrologie révèle. J'apprends beaucoup en m'investissant car je vois la complexité de l'âme et j'aimerais contribuer à l'édification de relations humaines plus justes dans le sens des lois cosmiques et divines.

Je remercie de pouvoir aider quand c'est possible, car la détresse humaine ne me laisse pas indifférent ; chaque jour elle m'oblige à mettre du sens dans mes pas. Au fond de moi, je me suis toujours intéressé aux mystères de la vie et l'astrologie m'a interpellé. Peut-être cela remonte-t-il à une autre vie. Aujourd'hui, que l'on veuille définir l'astrologie comme karmique, humaniste ou autre, n'apporte pas grand chose à la vraie valeur de cette science car ce qui importe dans une interprétation, c'est d'aider une âme humaine, et une consultation effectuée

**Les planètes nous influencent-elles, ou sommes-nous maîtres de notre destin ?**

avec l'amour du prochain sera toujours une consultation réussie.

**MdG : Saint-Exupéry fait dire au Petit Prince : «Toi aussi, tu viens du ciel ?». Dans les traditions, lorsque quelqu'un meurt, on dit encore : «Il est parti au ciel». C'est où le ciel ?**

Michel Parillaud : Si je le savais, je ne serais peut-être pas là. Le ciel, c'est l'ordre parfait, la beauté ! Ici, en Périgord, loin des turpitudes des cités, je vis dans un paysage magnifique où je peux contempler Vénus, Jupiter, Mars, Saturne, la Voie lactée la nuit, et l'harmonie de la nature le jour. Je pense souvent que nous ne sommes pas assez attentifs à la beauté, l'Aïstésis en grec, notre sixième sens à venir. Nous venons tous du paradis et nous voulons retourner chez nous, mais il y a des conditions et il faut les remplir : finir notre grand cycle d'évolution, ce n'est pas facile quand on a perdu les repères.

Cependant, il est évident que des messages, que nous devons décoder, nous viennent de ce ciel, de ce monde invisible, par le canal des planètes. Le thème astral, avec ses 12 signes, 12 maisons, 10 planètes et 120 aspects angulaires, est un code, un circuit imprimé propre à chacun de nous. Mon professeur disait : «Le blason de la nécessité» par lequel nous devons inéluctablement passer au cours de notre destinée... Depuis la nuit des temps, à travers ces 4 paramètres, on aborde le psychisme d'un être qui naît dans ce monde. Tout est dit pour désigner l'incarnation qui va de la naissance à la mort. Mais n'oublions pas cependant que, à travers ce déterminisme apparent, nous possédons le libre arbitre. Un grand maître bouddhiste n'a-t-il pas dit : «Le sage mène ses planètes» ? Je pense, pour ma part, que nous

avons à notre naissance pour tâche spirituelle d'incarner un instant du ciel et de positiver chacun des aspects conflictuels de notre thème afin de tout remettre en ordre à l'instant de notre mort. Il est d'ailleurs assez curieux de noter que parfois, lorsque nous traçons le thème de mort de certains grands phares de l'humanité, ces êtres ont transformé leurs équations négatives en aspects bénéfiques.

Nous avons l'exemple de Charles de Foucauld. Après des épreuves et une vie de douleur, d'errance jusqu'à 28 ans (1<sup>er</sup> transit de Saturne), il entre – par hasard – dans l'église de Saint Augustin à Paris et reçoit la grâce. Chose incroyable et merveilleuse, les 3 planètes dominantes de son thème qui avaient participé par transit à sa conversion religieuse sont revenues à l'heure de sa mort, sur les 2 seuls aspects bénéfiques de son thème natal pour les souligner et nous montrer que sa mission était accomplie.

Le ciel correspond sûrement à cet au-delà dont on parle quand quelqu'un meurt. Avant de rejoindre le paradis, il est question du règne formateur, d'une école incorruptible, juste et conforme aux lois de la Création. Des personnalités venant avec des conjonctures de haut niveau peuvent servir en développant la noblesse d'âme qui devrait caractériser l'être humain ayant accompli son périple d'évolution. Sinon qui formera les êtres de bonne volonté, dont la pureté n'a pas été détruite, pour accéder au nouveau règne ?

**MdG : Pouvez-vous expliquer pourquoi le thème de la mort est différent d'un être à l'autre ?**

Michel Parillaud : Dans un thème astral, il n'y a pas d'équations précises



qui signifient la mort, cependant s'y trouvent des transits planétaires très dangereux qui s'accumulent parfois et qui engendrent des difficultés de vie si puissantes que l'on peut subodorer une disparition. Mais je me garde toujours de chercher ces états du ciel, je les constate simplement et en vertu de ce qui est dit plus haut, tout peut être remis en question, et un natif peut avoir un ciel relativement serein à l'instant de son envol hors de notre espace terrestre.

Je reviens sur le fait que le but de l'incarnation est d'accepter les mauvais aspects que l'âme s'est infligés et qui engendrent des difficultés d'être. Qu'en fait-on ? Vont-elles nous mettre dans un état pitoyable ou va-t-on les surmonter ? Il y a 4 choix à travers les attitudes que nous adoptons dans la vie et là, l'astrologie peut rejoindre la psychanalyse.

1- Le refoulement : vous n'acceptez pas la situation, ou vous ne voulez pas la voir. Vous la refusez et vous l'enterrez en vous-même. Il y a risque de névrose, de psychose car rien n'est résolu puisque vous enterrez quelque chose qui est vivant. Il y aura donc une résurgence.

2-La perversité : vous transformez la situation qui vous est infligée en perversité car tous les barrages de la raison sont renversés. Il n'y a plus de volonté pour surmonter, et alors vous risquez d'être emporté par le fleuve des pulsions qui montent de l'inconscient.

3- La répression : vous analysez la situation et à ce moment-là, en toute connaissance de cause, vous la résolvez à travers la volonté, l'énergie et la force. Ce n'est peut-être pas le bonheur mais vous êtes en quelque sorte devenu le héros de vous-même puisque vous avez résolu une pulsion inconsciente. La personne a donc choisi le chemin difficile et ardu de la raison et elle en sort victorieuse.

4- La sublimation, la transcendance : devant la situation à résoudre, vous choisissez l'issue de la créativité : la musique, la peinture, la recherche, la

poésie, écrire un livre, aller là où il y a de la douleur pour aimer, pour aider. Et c'est la voie la plus grandiose. Pourquoi je fais le parallèle entre l'astrologie et la psychanalyse ? Parce que miraculeusement les planètes et les signes concordent parfaitement avec les instances du ça, du moi et du surmoi psychanalytiques. Donc, par le jeu des aspects, nous pouvons analyser les forces et les faiblesses du natif et déceler d'emblée ce vers quoi il va tendre. Par exemple : Saturne = (surmoi) rigueur, austérité, maturité, évolution morale, hyperconscience.

Soleil = (moi) éthique, phare de l'idéal du moi, conscience.

Vénus = sens du beau, esthétique, harmonie, puissance du ça vers la sublimation. Elle peut aussi se pervertir, inconscience (le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas).

Mercure = (moi) intelligence, analyse, raisonnement, conscience.

**MdG : «Observez les signes dans le ciel...» Le sujet le plus dans l'air du temps, c'est tout ce qui est dit sur 2012. Que pouvez-vous en dire ?**

Michel Parillaud : C'est un peu un affolement cette date de 2012. Non, je n'ai rien de caractéristique sur le plan astrologique mais en revanche je suis convaincu intuitivement qu'entre 2020 et 2030, nous aurons vraiment basculé : «les dés sont jetés». C'est ma logique, par rapport à la cadence à laquelle la société est en train de se dégrader. Je suis convaincu que ce sont les années cruciales où l'humanité doit rendre des comptes. Lorsque l'on a découvert Uranus en 1781, planète d'explosion, de révolte, de contestation, d'excitation violente dans son symbolisme conflictuel, dix ans après c'était la Révolution française.

L'ère du Verseau est en route, c'est comme une naissance, et cela ne se passe pas en quelques années, ça se joue sur des périodes plus longues avec des hauts et des bas, des situations graves et d'autres meilleures.

## Le regard de ces femmes voyait loin dans l'avenir

«Chaque événement se produisant sous la voute céleste apparut à Krishna comme un cycle dans lequel le début et la fin se fondaient l'un dans l'autre... Tel qu'il le connaissait maintenant, l'univers lui apparaissait comme un tissage splendide, qui partant du ciel, s'étendait jusqu'à la terre, et il se sentait immensément riche de ce savoir... Lorsqu'il s'absorbait la nuit dans la prière, le rayon de la Flamme Blanche l'éclairait... Pleine de bonté, elle se penchait vers lui. Médiatrice essentielle de la pureté et de l'amour, gardienne de la féminité et de la fécondité, c'était Astarté, telle qu'elle est en vérité. Qu'elle ait été vénérée par maints peuples en tant que déesse de la lune était en rapport avec la claire lumière du cercle de la sphère dans laquelle elle régnait. Son domaine se trouvait au-dessus de la matière, et elle exécutait la volonté de Mercure. Elle était alors sacrée pour tous les peuples qui aspiraient à la pureté de la femme... Le pur vouloir de Krishna, qui désirait libérer les humains de tous leurs sombres liens, l'attirait. Elle lui apparut alors qu'il étudiait les radiations dans lesquelles il cherchait à reconnaître comment on passait du spirituel à la matière...



Alors, plus éclatante et plus joyeuse que jamais, Astarté apparut à nouveau au-dessus des eaux. "Je te conduis à présent dans le royaume des femmes qui filent la trame du destin", dit-elle "là-bas, tu apprendras maintes choses."

Il se sentait entouré d'un cercle de nuages lumineux situé seulement de quelques degrés au-dessus de la matière dense... jusqu'à ce qu'il parvînt à un arbre immense dont les branches se perdaient loin dans les hauteurs... Les jardins qui entouraient cet arbre, l'arbre du monde, s'étendaient à perte de vue...

Il lui sembla entendre des paroles prononcées à voix basse par les femmes qui filaient...

Le regard de ces femmes voyait loin dans l'avenir, et les images des forces agissantes se répandaient sous leurs doigts qui tissaient... Les cieux et les humains se transformeront...

Les grandes époques de l'activité divine devront toutefois revenir, car les humains ne s'amélioreront pas. Inondations, guerres et terreurs les anéantissent dès maintenant et, d'une poigne de fer, la Force les frappera plus durement encore.»

Extrait de «Krishna», «Réveil des temps passés», tome I

Saturne avec Uranus sont maîtres du Verseau. Lorsqu'il y a passage d'une ère à l'autre, il ne faut pas considérer uniquement le point vernal, il y a aussi le signe opposé et complémentaire : ici, le Lion. Quand on est entré dans l'ère des Poissons, il y a 2 000 ans environ, c'était la Vierge à l'opposé des Poissons. Cette connexion Verseau Lion s'explique en ce sens que le Lion c'est aussi des états où l'orgueil, l'égoïsme, l'égoïsme peuvent dominer. Que va faire l'humanité face au Lion, qui cependant tend aussi vers la lumière et les grands idéaux ? Nous risquons d'avoir à affronter des pouvoirs, des égos qui ne veulent pas lâcher prise alors que le Verseau c'est la libération. Les pouvoirs dangereux sont exacerbés, ils se lancent dans leurs derniers combats d'une puissance extrême. On voit bien les compromissions, les corruptions, et cela est plutonien. Pluton, dernière planète du système solaire n'a été découverte qu'en 1930, dix ans après la Deuxième Guerre mondiale, le plutonium, la bombe. Dans sa négativité, ce sont les peurs,

la mort, les angoisses, les risques de destruction radicale. C'est aussi le pouvoir qui veut absolument contrer ce nouveau courant surgi d'Uranus et de Saturne, planètes du Verseau. C'est une mutation tellement importante qu'on ne peut pas dire : demain, tout est résolu. Il est évident que l'humanité est en pleine turpitude. Tout cela s'accélère avec Pluton qui entre dans le Capricorne et qui va y rester 14 années. C'est la confrontation entre Saturne et Pluton. Saturne, c'est la rigueur, la sagesse, l'austérité, l'évolution intérieure, la connaissance, la force verticale qui engendre l'ascension vers les mondes spirituels. Pluton peut aider Saturne dans cette voie ou au contraire prendre la voie de gauche et tout basculer dans le sens inverse. La branche de gauche représente les bas-fonds noirs et dangereux, plutoniens et vraiment infernaux et sataniques. La branche de droite, la mutation, la métamorphose à travers la mort intérieure, l'ascension et la renaissance. Pour moi, c'est une lutte des derniers pouvoirs ténébreux contre la sagesse sa-

turnienne. Saturne est la planète d'évolution raisonnable à travers les épreuves et la souffrance, lorsqu'on est prêt à adhérer à ses symboles positifs. N'oublions pas que dans l'espace, Saturne est sortie d'une étincellante couronne qui en fait un joyau dans le ciel. Est-ce un hasard ou la récompense de l'humanité qui aura enfin compris le sens de son destin ? Or, n'oublions pas que dans la mythologie, Pluton est le juge des enfers. Pluton rencontre Saturne, que va-t-il faire ?

L'humanité est malade physiquement et mentalement, et la peur qu'on nous envoie quotidiennement au niveau des médias est en train de nous enchaîner complètement. C'est l'époque uranienne à l'envers dans la partie négative, d'intempérance, d'individualisme, de contestation et du besoin de s'exprimer dans n'importe quelle direction, c'est aussi l'éclatement des foyers. Mais quelque chose se prépare dans un plan qui est beaucoup plus grandiose que l'ère du Verseau. C'est l'humanité totale qui doit aller vers sa rédemption, vers

son éveil. L'ère du Verseau est un vecteur de changements, de modifications radicales de la pensée, du raisonnement ou de l'analyse. Au-delà, on est tout simplement «entrepris» par Dieu, pour aller vers cette autre dimension. La Terre tourne mais le Soleil aussi, il n'est plus à la même place qu'il y a 1 000 ou 10 000 ans. Donc, c'est l'ensemble de notre galaxie qui tourne constamment. Elle est à même de recevoir d'autres ondes dont on ignore la portée. On ne peut qu'obéir à la pensée des grands initiés et aux mécanismes sous-jacents de l'ensemble du cosmos. Aujourd'hui, l'humanité se place à un niveau tellement bas et désastreux que passer progressivement au niveau supérieur et même extra supérieur va certainement demander quelques décennies. Il est bien évident que c'est le grand Jugement et qu'il faut sortir de l'illusoire pour aller vers ce qui est plus élevé.

Propos recueillis par  
Jacqueline Thibeaudeau  
jthibeaudeau@wanadoo.fr



# La basilique Sainte-Sophie, une préfiguration de l'avenir

«Salomon, je t'ai surpassé!» se serait exclamé l'empereur Justinien le 27 décembre 537, en entrant pour la première fois dans «son» Hagia Sophia. Ce jour-là, la basilique de Constantinople (Istanbul) fut consacrée à la «sagesse divine» (Hagia Sophia). Justinien avait-il réellement dépassé en beauté le légendaire temple de Salomon depuis longtemps détruit, ou encore s'était-il élevé au-dessus de la sagesse de Salomon lui-même ?

Il ne s'agit probablement pas de la dernière supposition, car l'exclamation de Justinien trahit son manque de sagesse.

De plus, la magnifique basilique Sainte-Sophie se révéla fragile, car sa première coupole fut détruite par un tremblement de terre en 558. On dut la reconstruire.

Depuis l'an 562 toutefois, la basilique Hagia Sophia, devenue aujourd'hui un musée, a tenu bon face à tous les événements, y compris la prise de Constantinople par le dirigeant ottoman.

En 1453, l'église orthodoxe devint une mosquée et on lui adjoignit graduellement quatre minarets. Ceux-ci révèlent plus d'élégance que le reste de la construction, à l'extérieur lourd, ne laissant rien supposer de la splendeur intérieure.

Cet intérieur cependant produit



un sentiment grandiose d'espace et de lumière, faisant oublier tout effet massif. Depuis le bas s'élève à l'est et à l'ouest une suite de voûtes – absides et demi-coupoles – toutes percées de fenêtres, montant jusqu'à la coupole principale, ceinturée tout en haut d'une couronne d'ouvertures par lesquelles la lumière se déverse.

Procopé, l'historien officiel de l'empereur Justinien, décrit la coupole selon une perspective toute différente : «Elle ne semble pas reposer sur une construction solide, mais plutôt être un voile doré suspendu au ciel et couvrant l'espace.» On fit allusion à la «Jérusalem céleste» de l'Apocalypse, que Jean vit descendre

du ciel, non créée de main d'homme, mais établie par Dieu.

En effet, quel titre de gloire ce serait pour un temple, une église ou une ville, si l'être humain se chargeait de la réalisation terrestre d'un plan donné par la Lumière ! Quel ouvrage humain peut s'enorgueillir d'un tel accomplissement ?

Les exigences du culte ne permirent pas que cette impression produite par la basilique Hagia Sophia et sa merveilleuse coupole se poursuive dans les espaces situés plus bas ; en effet, elle y est perdue en quelque sorte : au nord et au sud, l'espace central de la nef se rétrécit, limité par des colonnes supportant des arcades hautes de deux étages, bornant des espaces situés derrière, et au-dessus desquelles s'élèvent des murs ornés et percés de fenêtres. Le regard glisse littéralement sur ces murs et se dirige vers les hauteurs de la coupole ou vers l'immensité de l'extension du bâtiment à l'est et à l'ouest, où les voûtes étagées se succèdent dans une harmonie merveilleuse. L'architecte ottoman Sinan (1490-1588) et ses successeurs avaient pressenti le caractère exemplaire de cette architecture, mais aussi son aspect inachevé, et leurs mosquées, par-delà ce qu'on aurait cru possible, continuent à se développer à partir d'un édifice cen-



tral sans cesse complété. On réalise seulement aujourd'hui quel accomplissement remarquable cela représente, à notre époque où l'islam est en butte à bien des critiques.

La mosaïque qui décore la Hagia Sophia telle que nous la voyons aujourd'hui n'est pas l'originale, mais résulte plutôt des destructions dues aux «querelles sur les images»<sup>(1)</sup> des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles. Les motifs décoratifs d'origine étaient nettement naturalistes, et n'étaient pas des mosaïques à fond doré inclinant au mysticisme. Ce qu'un autre historien officiel, Paul le Siléntaire, dit du revêtement en marbre de la Hagia Sophia vaudrait aussi pour les mosaïques. Il peine à trouver les mots pour en décrire la splendeur :

«Chanter tous les prés fleuris du

**Splendeur des mosaïques dans la magistrale architecture de la basilique Sainte-Sophie**

marbre coloré qui décorent les parois de ce temple montant vers le ciel et les parquets somptueux...»

Les «prés fleuris», les «prés du Paradis», rappellent en particulier la mosaïque de l'abside de l'église Saint-Apollinaire à Classe, près de Ravenne.

Ainsi la Hagia Sophia figure-t-elle le paradis, la «Jérusalem céleste», compte tenu de toutes les limitations mentionnées. Comme on a toujours aimé le penser, l'humanité verra la Jérusalem céleste et y vivra, après le Jugement qui doit avoir lieu au préalable. Il est donc important qu'il y ait des rappels de ce futur, pour que les hommes puissent trouver la force de dépasser les préoccupations de leur existence immédiate et du matérialisme pur.

Dans ces évocations, les querelles entre confessions, ou entre ceux qui se disent leurs représentants, n'ont pas leur place.

Christian Baur

*Note :*  
1- Dans l'Empire byzantin, doctrine des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles qui prohibait comme idolâtres la représentation et la vénération des images du Christ et des saints. (Petit Larousse illustré 2002, p. 526)



# ABONNEMENT MONDE DU GRAAL

FRANCE

DOM-TOM et ÉTRANGER  
sauf Belgique, Canada et Suisse

FRANCE et DOM

☐ 1 an - 4 parutions : 22 € - 2 ans - 8 parutions : 35 €\*

TOM et étranger

☐ 1 an - 4 parutions : 27 € - 2 ans - 8 parutions : 45 €\*

\* offre valable jusqu'au 31 décembre 2010

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone / e-mail

CANADA

☐ 1 an - 4 parutions : 30,00 \$CAN TTC

☐ 2 ans - 8 parutions : 55,00 \$CAN TTC

Nom

Prénom

Adresse

Ville / province

Code postal

Téléphone / e-mail

SUISSE

☐ 1 an - 4 parutions : 34 FS - 2 ans - 8 parutions : 58 FS

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville / province

Téléphone / e-mail

BELGIQUE

☐ 1 an - 4 parutions : 22 € - 2 ans - 8 parutions : 40 €

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville / province

Téléphone / e-mail

Je règle par :

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Monde du Graal

☐ Carte bancaire

Numéro :

Date d'expiration :

Merci d'indiquer les 3 derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte (cryptogramme) :

À compléter et à retourner à :

Signature obligatoire

Monde du Graal, 23 rue Colbert, 93100 Montreuil - France  
 Tél.: 01 48 57 71 05 - Fax: 01 48 57 83 92 - [www.graal.org](http://www.graal.org)

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal - Case postale 3568 Chénéville (Québec) - J0v 1E0  
 Tél. : 1 800 672-2898 - [www.graal.ca](http://www.graal.ca) – [mondedugraal@graal.ca](mailto:mondedugraal@graal.ca)

À compléter et à retourner à :

Buchvertrieb GralsWelt  
 Sentier Cour de Chaulin 35 - CH-1832 Chamby Montreux  
[www.graal.ch](http://www.graal.ch)

☐ je règle sur le compte 310-1253824-88

À compléter et à retourner à :

Monde du Graal, Victor Rauterstraat 101 - B-1070 Bruxelles  
 Tél.: (32) 02 523 17 42 - Fax: (32) 02 647 54 99  
[www.graal-belgique.net](http://www.graal-belgique.net)  
[editionsdugraal@belgacom.net](mailto:editionsdugraal@belgacom.net)

Abonnez-vous au “Monde du Graal”

Abonnement  
Liberté

1,55 €  
par mois

Cette offre, réservée à la France métropolitaine et aux DOM, s'effectue par prélèvement mensuel, sans engagement de délai.

L'arrêt de l'abonnement est possible à tout moment par simple courrier.

Vous recevez 4 numéros par an.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier, si ma situation le permet, les prélèvements ordonnés par Monde du Graal. Je pourrai interrompre à tout moment les prélèvements sur simple demande à :

Monde du Graal  
 23, rue Colbert - 93100 Montreuil s/Bois

Nom et adresse du titulaire du compte

Nom \_\_\_\_\_  
 Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Code Postal  Ville \_\_\_\_\_  
 Date \_\_\_\_\_ Signature obligatoire \_\_\_\_\_

Organisme créancier :  
**Monde du Graal**  
 Numéro national d'émetteur : 487611

Désignation du compte à débiter  
 Code établissement Code guichet Numéro de compte Clé RIB

Etablissement du compte à débiter  
 Nom \_\_\_\_\_  
 Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Code Postal  Ville \_\_\_\_\_

Autorisation à retourner accompagnée d'un RIB

À retourner aux Éditions du Graal :  
23, rue Colbert - 93100 Montreuil s/Bois - France Tél. (33) 1 48 57 71 05 - Fax : (33) 1 48 57 83 92

Site Internet : [www.graal.org](http://www.graal.org) Courriel : [edigraal@orange.fr](mailto:edigraal@orange.fr)









**«Il est un Dieu. Les herbes de la vallée et les cèdres du Liban  
le bénissent, l'insecte bruit ses louanges, et l'éléphant le  
salue au lever du soleil ; les oiseaux chantent dans le  
feuillage, le vent murmure dans les forêts, la foudre tonne  
sa puissance, et l'océan déclare son immensité.»**

François-René de Chateaubriand (1768-1848)